

République Algérienne Démocratique et Populaire
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
Université Mouloud MAMMÉRI de Tizi-Ouzou

Faculté des Lettres et des Langues
Département de Français

MÉMOIRE DE MAGISTÈRE - Ecole Doctorale -

Spécialité : Français
Option : Sciences des textes littéraires

Présenté par :
OUMEDDAH Boudjema

Sous la direction de :
Mme : KHELLADI Khedidja

Sujet

*L'étude de l'engagement chez Tahar Djaout
A travers Le Dernier Été de la Raison :
Essai d'analyse sémiotique.*

Devant le jury composé de :

M. YAHIAÏTENE Mohamed ; Pr ; U/Tizi-Ouzou ;	Président.
Mme. KHELLADI Khedidja ; Pr ; U/Alger I ;	Rapporteur.
Mme. ELBAKI Hafidha; M.C.A. ; U/Alger II ;	Examinatrice.
M. HOCINE Hamid ; M.C.B.; U/Tizi-Ouzou ;	Examineur.

Soutenu en Mars 2012

sommaire

Table des matières :

Introduction	3
Première partie : Au tour de l'engagement	11
I-L'ancrage historique de la notion de l'engagement et de la littérature engagée.....	12
I-1- L'engagement politique et littéraire	18
I-1-a-L'engagement politique.....	18
I-1-b-L'engagement littéraire : Entre « littérature engagée » et « littérature d'engagement ..	20
I-2-Autour de la notion de l'engagement	28
I-2-a- L'étude étymologique de la notion de l'engagement.....	29
I-2-b- L'acception philosophique de la notion de l'engagement	32
I-2-c-L'acception de l'engagement selon J.P.Sartre.....	38
II- Le cas de Djaout.....	44
II-1- Autour de la littérature algérienne des années quatre-vingt dix.....	44
II-2- L'écriture de l'engagement chez Djaout	50
III-Autour de la sémiotique.....	58
III-1-L'analyse discursive.....	61
III-1-1-Le niveau figuratif.....	62
III-1-2-Le niveau thématique.....	66
III-1-3-Relations entre figures, thèmes et axiologie.....	68
Deuxième partie : Analyse sémiotique	71
II-Analyse sémiotique.....	72
III- Djaout sur les traces de Sartre et des sémioticiens.....	131
Conclusion	144
Bibliographie	151

Remerciements

Je tiens, en premier lieu, à remercier profondément et sincèrement madame Khelladi pour sa disponibilité, ses précieux conseils et la subtilité de ses orientations. En si peu de temps nous avons réussi à transformer ce présent travail.

Je présente aussi mes remerciements à madame Betouche pour son soutien et ses suggestions. Je remercie également mes amis-frères Hamdi Mehdi, Chibane Rachid, Lakhdari Mourad et Tagzirt Kamel pour leur amitié, leur présence et leur soutien indéfectible.

Je ne peux oublier de témoigner ma gratitude et ma reconnaissance à Messieurs Mokkedem Tayeb et Belgacem Azwaw. Sans oublier Mouloud, Moumouh et Allaoua.

Mes vifs remerciements vont directement aux membres du C. D. F, au personnel administratif de notre Université, particulièrement celui de la bibliothèque, Kader et M. Grim. Sans oublier tous ceux qui m'ont encouragé de près ou de loin.

Je remercie ma famille: ma mère, mon père, mes sœurs et mes frères; pour leurs soutiens et leurs encouragements. Je remercie, en dernier lieu, Zahia pour tout.

Dédicaces

Je dédie ce présent travail à la mémoire de JIDDA, l'éternelle, et malgré son absence, a su se manifester en moi dans les moments de fléchissement et de doute. Je souhaite qu'elle trouve la paix et la béatitude dans sa dernière demeure.

Je dédie aussi ce travail à la mémoire de Mammeri, Djaout et Matoub qui ont fait de leurs vies des espaces de combats et surtout d'espérance pour une Algérie libre et universelle.

Introduction:

Introduction

Appréhender la littérature à partir de la notion de l'engagement semble indispensable depuis la parution de la *Présentation des Temps Modernes*, explicitée et développée dans *Qu'est-ce que la littérature ?*¹ De J.P.Sartre. Sur bien des niveaux, la problématique de l'engagement demeure pertinente et ne cesse d'être posée. La notion de l'engagement suscite en effet de plus en plus un intérêt scientifique et de surcroît littéraire. A en croire Belinda Cannone, enseignante à l'université de Caen :

*« L'engagement est toujours une idée neuve. Neuve, parce qu'à chaque époque son type d'engagement. Neuve parce qu'aucune époque ne peut faire économie de l'engagement. »*²

Le thème de l'engagement, dans notre travail est motivé à la fois par sa pertinence et son ancrage historique. Car cette notion d'engagement a fait couler beaucoup d'encre et nourri les différents foyers de débats qu'ils soient littéraires ou philosophiques. C'est dans ce sens que nous avons jugé utile de faire appel à la langue anglaise qui nous propose deux acceptions différentes : celle de l'engagement dans le sens « *attachement* »³ qui veut dire engagement corps et âmes où l'individu est complètement investi et engagé, et celle de « *commitement* »⁴ qui veut dire la parole donnée, que nous discuterons plus tard. Il est nécessaire aussi de rappeler que cette notion ne peut être abordée sans faire appel aux différentes acceptions sartriennes, car Sartre est sans doute l'incontournable penseur de cette notion. C'est dans ce sens que nous avons préféré reprendre quelques éléments de l'acception

¹ - *Qu'est-ce que la littérature ?* Est un essai de Jean-Paul Sartre publié pour la première fois, en plusieurs parties, en 1947, dans la revue *Les Temps modernes* dirigée par Sartre (et fondée par lui en 1945). L'essai forma en 1948 le volume *Situations II* chez Gallimard.

² - <http://www.mairie-caen.fr/salondulivre/2006/engagement.htm>. Consulté:12/11/2007.

³ - <http://calenda.revues.org/nouvelle6504.html>. Consulté le : 03/10/2007.

⁴ - Ibidem.

Introduction

sartrienne pour les discuter afin d'avoir une idée plus précise de cette notion de l'engagement qui a suscité énormément d'intérêts et surtout de controverses, essentiellement de la part des adeptes de la modernité littéraire qui prônent « le purisme esthétique » comme finalité de la littérature et ce à la lumière des travaux fournis par Benoît Denis.

Dans notre travail, il est question essentiellement de l'étude de l'engagement dans le roman *le dernier été de la raison* de Tahar Djaout, publié à titre posthume en 1999. Considéré par Rachid Mokhtari comme « *un pamphlet littéraire vigoureux* »⁵, le récit de Tahar Djaout se présente comme une littérature engagée allant « *contre l'intégrisme islamiste aux premières heures de sa manifestation brusque* »⁶. En effet, dans une situation de perte, Boualem Yekker, personnage principal du roman et libraire de métier, a « *le sentiment de vivre dans un espace et un temps anonymes, irréels et provisoires* »⁷. Vu tel un « *paria* », Boualem Yekker est, « *depuis l'instauration de l'ordre nouveau* »⁸, s'engage par son métier à résister à cette mouvance, qualifiée par l'auteur de Frères Vigilants.

Tahar Djaout raconte l'histoire de Boualem Yekker, victime d'intimidations, faisant face, presque seul, à l'acharnement des Frères Vigilants qui prônent « *le rigorisme et la soumission* »⁹. Pour ce faire, l'auteur a choisi comme espace du discours la capitale Alger, conçue comme le lieu où se déroule l'essentiel de l'histoire. Il s'agit de l'Algérie du début des années quatre vingt dix qui abdiquait peu à peu au nouvel ordre.

⁵- Mokhtari, Rachid, *La graphie de l'horreur*, Chihab Editions, Algérie, 2002, p183.

⁶- Ibid.

⁷- Djaout Tahar, *Le dernier été de la raison*, Les Editions le Seuil, Paris. p. 19.

⁸- Ibid. P. 21.

⁹- Ibid. P. 17.

Introduction

En résumé, ce roman se veut le lieu de deux conceptions de deux Algérie qui s'affrontent, une Algérie religieuse, intégriste et islamiste refusant toutes les libertés, et une Algérie libre, démocratique et moderne. A cet effet, Tahar Djaout a pris position en choisissant celle « *de la tolérance, de la générosité et de l'ouverture-mais aussi de l'intransigeance lorsque certaines valeurs sont mises à mal.* »¹⁰. Djaout, au même titre que quelques autres écrivains algériens à l'image de R. Boudjedra et de R. Mimoumini, s'inscrit dans cette longue tradition de la littérature algérienne d'expression française qui réagit souvent aux multiples urgences historiques auxquelles est confrontée l'Algérie. En effet, de la guerre de libération nationale jusqu'à la décennie noire (1990-2000), la littérature algérienne n'a jamais cessé de ménager son talent et son effort pour dévoiler et dénoncer les différents drames dans lesquels l'Algérie avait sombré.

Comme nous l'avons avancé précédemment, il est questions dans notre travail de faire ressortir la conception de l'engagement chez Djaout et dégager les éléments que ce dernier a retenus pour le préfigurer. Pour répondre à cette problématique nous postulons comme hypothèse de base le caractère ambivalent de l'engagement de Tahar Djaout. Nous postulons à cet effet que l'engagement est à la fois individuel et collectif. Cette hypothèse est motivée par le caractère pluriel de la figure de *Les Frères Vigilants*, présentée par plusieurs expressions et appellations telles que « *muezzin* », « *commando* », « *responsable théologique* » etc. Et le caractère singulier de la figure *Boualem Yekker* présentée par les désignations « *le libraire* » et « *le père* »

¹⁰ -Djaout Tahar, *Lettre de l'éditeur in Ruptures*, N° 01 du 13au19janvier1993, Algérie.

Introduction

Pour les besoins de notre analyse, nous avons mobilisé dans un premier temps la sociocritique pour reconstituer le contexte historique et politique dans lesquels est inséré le roman de Djaout et aussi auxquels il renvoie. Pour cerner l'univers Djaoutien dans sa totalité, il est plus qu'indispensable de faire référence à quelques uns de ses romans et recueils de poèmes qui nous fournissent les aspects de l'engagement de Djaout en littérature et surtout la façon d'écrire son engagement. Nous citons à cet effet *Les chercheurs d'Os*, *L'invention du désert* et *Les vigiles*, publiés respectivement en 1984, 1987, 1991.

A propos de la littérature, Barthes estime qu'il faut la replacer

« Dans son cadre social, dans le cadre de la socialité. C'est très important, parce que la littérature n'est pas un objet intemporel, une valeur intemporelle, mais un ensemble de pratiques et de valeurs situé dans une société »¹¹.

Ceci dénote l'impératif d'engagement lorsque certaines valeurs sociétales sont contrariées et discutées et que l'existence de l'homme soit compromise. C'est dans ce sens que Roland Barthes, dans le discours inaugural prononcé après sa consécration par le Collège de France, a souhaité l'implication de Sartre, figure emblématique de la littérature engagée, dans le nouveau projet appelé « Sémiologie Littéraire » :

« Il m'a semblé (alentour 1954) qu'une science des signes pouvait activer la critique sociale, et que Sartre, Brecht et Saussure pouvaient se rejoindre dans ce projet ; il s'agissait en somme de comprendre (ou de décrire) comment une société produit des stéréotypes, c'est-à-dire des

¹¹ - Barthes Rolland, *Sur la littérature*, Paris, PUF, 1980, p. 25.

Introduction

combles d'artifice, qu'elle consomme ensuite comme des sens innés, c'est-à-dire des combles de nature. »¹²

Souvent l'histoire et les us d'une société apparaissent d'une façon ou d'une autre dans une œuvre littéraire. Nous nous appuyons sur les travaux de Pierre Macherey dans l'étude consacrée aux travaux de Lénine sur l'œuvre de Tolstoï qui croise que

« L'œuvre littéraire n'a de sens que par son rapport avec l'histoire ; c'est-à-dire qu'elle apparaît dans une période historique déterminée et ne peut en être séparée »¹³.

Ainsi il semble impossible de faire abstraction de l'univers qui constitue l'œuvre littéraire, du coup

« Effectuer une lecture sociocritique revient, en quelque sorte, à ouvrir l'œuvre du dedans, à reconnaître ou à produire un espace conflictuel où le projet créateur se heurte à des résistances, à l'épaisseur d'un déjà là, au contraire d'un déjà fait, aux codes et modèles socio-culturels, aux exigences de la demande sociale, aux dispositifs institutionnels »¹⁴.

Dans un deuxième temps et pour ne pas amputer notre analyse d'un ensemble de réponses à notre problématique, nous avons jugé pertinent de faire appel à la sémiotique. Etant une théorie de la signification, la sémiotique « a pour objet

¹² - Barthes Roland, *Leçon*, France, Editions du Seuil, 1978, p. 32.

¹³ - Macherey Pierre, *Pour une théorie de la production littéraire*, François Maspero, Paris, 1978, p. 128.

¹⁴ - Duchet Claude, *Sociocritique*, Nathan, Paris, 1979, p6.

Introduction

d'étudier le sens »¹⁵. Elle est aussi une méthode d'analyse des textes -littéraires ou autres- qui permet d'en faire ressortir le véritable contenu à partir de leur structure. Deux niveaux d'analyse au moins s'offrent à nous du moment qu'un texte s'adonne à un niveau de surface et puis à un niveau profond. Dans le niveau de surface, il est question de deux composantes à savoir « la composante discursive » et « la composante narrative ».

Étant donné que la littérature est un discours figuratif, ce dernier

«Représente, il établit, à la lecture, un rapport immédiat, une ressemblance, une correspondance entre les figures sémantiques qui défilent sous les yeux du lecteur et celle du monde qu'il éprouve sans relâche dans son expérience sensible »¹⁶.

Un repérage des figures, leur classement et puis leur étude dans leur agencement, leur relation et leur articulation dans le texte: les acteurs, les temps, les objets et les lieux etc., sera effectué afin d'examiner les effets de sens tels qu'ils sont mobilisés dans le texte.

Une segmentation nous permettra de dégager *le parcours figuratif* après avoir dégagé les *isotopies* en fonction de la continuité du sens, ce qui nous ouvrira sur un autre niveau d'analyse qui est *le niveau thématique* qui consiste à donner du sens au sens déjà existant. Un repérage des figures thématiques sera établi afin de dégager le parcours thématique, pour enfin conclure, dans cette partie, avec une analyse profonde de la définition des valeurs survenues lors de l'analyse au niveau thématique. Nous supposons au moins deux *isotopies*, après segmentation autour de

¹⁵ -Bertrand Denis, *Précis de sémiotique littéraire*, Nathan, Paris, 2000, p7.

¹⁶ - Ibid. P.18.

Introduction

deux projets de société qui se fera au préalable afin d'organiser notre travail et d'aboutir à la définition des deux univers mis en valeur par Djaout dans son roman. Ces deux projets de société sont : « *le projet de société conservateur* » et « *le projet de société moderniste* ». Cette première segmentation nous permettra d'opposer les isotopies dans des carrés sémiotiques. A signaler que chaque isotopie aboutira à une grille sémantique représentant l'univers des valeurs de chaque projet de société.

Ce travail se fera en deux parties distinctes mais complémentaires. Dans la première partie, nous aborderons l'engagement comme notion philosophique et littéraire. C'est dans ce sens que nous allons traiter de l'ancrage historique de cette notion, puis de l'engagement littéraire et politique dans un premier temps, et dans un deuxième temps, une étude étymologique sera effectuée afin d'observer les différentes évolutions du sens de l'engagement. Dans un autre point nous aborderons l'engagement dans son acception philosophique puis sartrienne et nous terminons par un aperçu sur l'histoire et la littérature algérienne durant la décennie noire. Nous aborderons ensuite l'écriture de l'engagement chez notre auteur et ceux à partir d'une lecture titrologique et finir par la définition du cadre théorique à savoir la définition de la sémiotique et de ses outils d'analyse.

La deuxième partie sera réservée à l'analyse et ce au gré des données de la sémiotique. Il sera aussi question de relever les formes de l'engagement chez Djaout et comment il apparaît dans le texte. En définitive, nous jugeons approprié de synthétiser en établissant un lien entre l'engagement de Djaout et celui de Sartre et aussi de voir le lien entre Dajout et les sémioticiens.

Première Partie :

Autour de

l'engagement

Première partie : Autour de l'engagement

Dans la présente partie, il est question de situer la notion de l'engagement, son évolution et ses différents aspects. En d'autres termes, il s'agit, d'indiquer les repères chronologiques et historiques qui ont marqués la littérature, et contribués à la consécration de la notion de l'engagement dans la conception de la littérature. Il est question aussi de définir l'engagement et de reprendre le débat le plus important de la première moitié du XXème siècle au sujet du rapport engagement/ modernité littéraire. Nous aborderons, à la fin de cette partie, l'écriture de l'engagement chez Djaout et ce par le biais d'une lecture titrologique.

I-L'ancrage historique de la notion de l'engagement et de la littérature engagée :

Il est difficile de contester le mérite des œuvres comme « *Nedjma* »¹ de Kateb Yacine, « *Cahier d'un retour au pays natal* »² d'Aimé Césaire, « *la condition humaine* »³ d'André Malraux ou encore « *candide ou l'optimisme* »⁴ de Voltaire et « *les pensées* »⁵ de Pascal, d'avoir marqué et aussi d'être marquées par l'histoire. Elles ont su, chacune à sa façon et à son époque, décrire et dévoiler une réalité sociale souvent amère et une condition humaine en décadence et constamment menacée. Elles manifestent toutes une forme ou une autre d'engagement.

¹ - Kateb Yacine, *Nedjma*, roman, Paris, Editions du Seuil, 1956, 256 pages.

² - Césaire Aimé, *Cahier du retour au pays natal*, Présence africaine, Paris, 1938

³ - André Malraux, *La Condition humaine*, Gallimard, Paris, 1933.

⁴ - *Candide, ou l'Optimisme* est un conte philosophique de Voltaire paru à Genève en janvier 1759.

⁵ - *Les Pensées* sont une œuvre posthume de Blaise Pascal, issue de plusieurs papiers retrouvés et rassemblés après sa mort. Publiée en 1669, elle réunit des notes qu'il destinait à l'élaboration d'une *Apologie* de la religion chrétienne, ainsi que d'autres textes dont le rôle vis-à-vis de l'*Apologie* n'est pas toujours certain. Pascal laissait en effet à sa mort un millier de fragments peu aisés à déchiffrer. Ces reliques furent aussitôt copiées, et il nous reste aujourd'hui deux *Copies* et le *Recueil* des fragments autographe constitué par un neveu de Pascal en 1711.

Première partie : Autour de l'engagement

Certains écrivains ont pris part aux débats publics en s'imposant comme figures d'autorité et ce pour faire aboutir leurs idées et causes. A cet effet, Sartre a joué un rôle prépondérant durant les événements de mai 1968, en France. L'on trouve entre autre, Malraux qui rejoint les républicains lors de la guerre civile d'Espagne, et aussi Zola qui a assumé quasiment à lui seul le poids de l'affaire Dreyfus. Djaout, à leur image, dans un espace/temps différent, s'est positionné contre l'avènement de l'intégrisme religieux en Algérie.

Du combat entre races aux guerres entre nations, la littérature a su nous témoigner des événements et a su se dresser, avec les écrivains, devant les événements. Dès lors, la littérature est à considérer engagée par son écriture, ses thèmes et ses auteurs dans la politique qui détermine, souvent à elle seule, l'histoire. Elle s'est engagée, en effet, aux côtés de certains peuples opprimés et de certaines races asservies et de même qu'elle s'est mise au service de certaines causes et de certains idéaux.

A propos de la littérature engagée, Benoit Denis, dans *littérature et engagement de Pascal à Sartre*, distingue deux sortes de littératures engagées : une littérature engagée incarnée par les différentes et abondantes œuvres parues durant la période de l'entre-deux-guerres, représentée par Malraux, Camus, Gide, les surréalistes ou encore les auteurs du mouvement de la Négritude sans oublier les auteurs de la littérature maghrébine ; et une littérature d'engagement pour incarner celle de Pascal ou de Voltaire. Pour Benoit Denis, la littérature engagée est historiquement située mais ce qui nous importe le plus n'est pas seulement de savoir que la littérature soit située historiquement mais de savoir et de saisir les repères

Première partie : Autour de l'engagement

historiques et chronologiques qui constituent l'ancrage historique de cette même littérature.

Au lieu de suivre la littérature dans son évolution chronologique et historique qui aboutira, comme l'a prouvé et démontré Roland Barthes, à un va et vient entre « purisme esthétique » et « morale de l'engagement », deux concepts qu'on développera plus tard, et entre « art pour l'art » et « réalisme politique » ; Benoit Denis, dans sa même étude, contourne cette démarche de Barthes et renverse l'ordre chronologique car il considère que la période d'après la seconde guerre mondiale de 1945 à 1955 constitue la période de l'apogée sartrienne et de la littérature engagée. Il considère cette période comme celle du paroxysme de la littérature engagée. Dès lors qu'il suggère de remonter le temps, dans un ordre décroissant à commencer de la période de l'apogée sartrienne, et d'observer les formes littéraires qui sont les plus proches de celles de la période 1945-1955. C'est à partir de cette démarche qu'il attribue la genèse de la littérature engagée à trois facteurs historiques bien distincts à savoir : l'autonomisation du champ littéraire vers 1850, l'Affaire Dreyfus et l'émergence de la figure de l'intellectuel engagé et enfin la révolution russe d'octobre 1917.

C'est au nom de la modernité littéraire, pour Denis Benoit, que s'est produite l'autonomisation du champ littéraire : une distance que voudrait prendre l'écrivain et la littérature des débats politiques et des affaires publiques. Ainsi la littérature se consacre à elle-même et travaille davantage la forme, une démarche que Théophile Gautier qualifiait de « l'art pour l'art » et que Roland Barthes opposait à l'engagement. Et s'éloigne de la réalité sociale qu'elle considèrerait de moins en moins. Tout l'intérêt littéraire est réservé à la forme et au travail esthétique. La

Première partie : Autour de l'engagement

transgression apparaît ainsi comme le fondement de la modernité. Une transgression qui s'est traduite sur les formes d'écriture. Ainsi, poursuit Denis Beoit, la littérature s'adonne à « *l'esthétique du désintéressement* ».

Le deuxième facteur cité par Denis Benoit est l'Affaire Dreyfus mais on ne sait pas si cette affaire aurait le même impact sans l'apport et le concours de Zola. Toute la question est là. Non seulement Dreyfus fut acquitté mais on avait assisté à l'engouement et à la mobilisation des écrivains contre l'injustice et la discrimination. Zola est sans doute, avec cette Affaire, à l'origine de l'émergence de la figure de l'intellectuel engagé. Un intellectuel, spécialiste dans un domaine précis, qui s'adjuge le droit et aussi le devoir d'intervention dans les affaires publiques. Les surréalistes ont même été de fervents avant-gardistes et militants de gauche. On ne peut omettre aussi de mentionner le vaste mouvement de mobilisation et de solidarité des intellectuels, essentiellement français, à l'égard de Dimitrov injustement incarcéré dans une prison hitlérienne suite à l'initiative de Malraux et de Gide en 1934.

Bien qu'elle n'ait pas sans doute le même impact sans le concours de Zola, l'Affaire Dreyfus a eu le mérite non seulement de faire éclater la vérité au grand jour et faire la lumière sur un désastre juridique alimenté par des thèses ségrégationniste et discriminatoire mais d'être l'événement déclencheur dans l'apparition de la figure de l'intellectuel engagé.

Le dernier facteur développé par notre critique est la révolution russe d'octobre 1917 et de la consécration du communisme. Pour lui, la révolution d'octobre est en effet pour beaucoup dans la transformation des rapports politiques entre les nations en Europe. C'est la montée d'un monde de droit et surtout d'égalité

Première partie : Autour de l'engagement

entre classes. Mais à défaut d'abolir les classes, les communistes ont fait de la classe ouvrière une classe dominante et c'est sur cette optique qu'ils décréteront « *la dictature prolétarienne* »⁶. Le Parti Communiste Français, content de son essor, s'épanouit et se consolide avec l'apport et l'adhésion d'un bon nombre d'écrivains et d'intellectuels engagés.

Sartre, contrairement aux surréalistes qui ont investi massivement le PCF, a refusé d'y adhérer sous prétexte qu'il y gardera un droit de regard critique sur le Parti Communiste⁷. Une abondante production littéraire voyait ainsi le jour et se faisait en l'honneur de la défense des libertés, de la justice et de l'égalité. Une production sous forme d'un/des dévoilement(s) d'une condition humaine à l'agonie car elle est constamment menacée et remise en question. La révolution russe et l'engouement qu'elle avait suscité dans les Partis Communistes donneront vie à une nouvelle forme de littérature à savoir « *la littérature d'avant-garde* » puis à « *la littérature de propagande* » qualifiée aussi de militante.

Le modèle et les idéaux de la révolution d'octobre semblent épousés par les intellectuels français et jouir les partisans du PCF. Ainsi l'idéal de justice et d'égalité s'accroît sur toute l'étendue du territoire européen. C'est ce qui avait permis aux européens par la suite de se dresser résolument devant le fascisme et le nazisme et d'y parvenir à s'en débarrasser durant la seconde guerre mondiale.

André Breton, durant les années qui suivent la révolution russe, est considéré comme la figure emblématique de la littérature française. Il a su, en effet, concilier entre une recherche d'ordre esthétique et un devoir d'engagement politique. On sait bien que le roman surréaliste se distingue du roman de façon générale par son

⁶ - Denis Benoît, *Littérature et Engagement de Pascal à Sartre*, éditions du Seuil, 2000, France. P.27.

⁷ - Voir les notes de Sartre à la fin de *Situations II*.

Première partie : Autour de l'engagement

utilisation de la photographie pour accompagner la description de certaines scènes et d'autres procédés d'écriture plus distinctifs. En somme « *c'est une importante renégociation des rapports entre champs politique et littéraire* »⁸ qui s'est produite à la suite de la révolution russe et de tout l'engouement qu'elle avait suscité et aussi de l'euphorie qui lui succédait.

En conjuguant tout ce qui vient d'être mentionné, il nous semble que la littérature engagée soit historiquement située et elle est propre au XXème siècle. Tout porte à croire, selon Denis Benoit, que l'autonomisation du champ littéraire, l'Affaire Dreyfus et la révolution russe soient les facteurs historiques majeurs constitutifs de la littérature engagée. Elle émerge ainsi comme une réalité littéraire et aussi sociale par son implication dans les débats publics et l'enrôlement et l'implication de nombreux écrivains dans des affaires et des guerres qui n'étaient pas initialement les leurs.

En définitive, Benoit Denis aurait raison d'attribuer le phénomène de la littérature engagée au XXème siècle car avant, jamais la littérature s'est impliquée vivement et directement dans les affaires publiques. Elle prend ainsi partie dans la gestion des affaires du monde et contribue à construire l'histoire.

⁸ - Denis Benoit, *Littérature et Engagement de Pascal à Sartre*, OP. Cit. P.23.

I-1-L'engagement politique et littéraire :

Parler de l'engagement c'est revenir à discuter du rapport entre la littérature et la politique. Mais avant cela, il semble nécessaire de traiter et de développer les deux notions « engagement politique » et « engagement littéraire » séparément. C'est-à-dire parvenir à distinguer entre ce qui est propre à l'engagement littéraire et ce qui est propre à l'engagement politique.

I-1-a- L'engagement politique :

Bien que la littérature et la politique soient deux domaines différents et distincts et leurs champs d'intervention soient aussi différents, il n'empêche qu'ils s'entremêlent et s'enchevêtrent sur bien des niveaux. En effet, même si la politique est considérée comme un vaste et complexe univers qui s'occupe de la cité, de sa structure et de son organisation où se jouent les multiples grandes décisions qui déterminent le cours de l'histoire, et que la littérature soit un art qui se consacre, surtout après l'autonomisation du champ littéraire, au travail esthétique, c'est-à-dire la priorité de la forme sur le fond, du moment que la littérature ne se donne pas le droit ni le devoir d'intervenir dans les domaines qui ne sont pas les siens. Il n'en demeure pas moins qu'à la force des choses, cette dernière prend le relai et se substitue à la politique, sur plusieurs questions. La littérature, en plus des

Première partie : Autour de l'engagement

prérogatives qui lui sont conférées, s'attribue ainsi d'autres devoirs. La littérature, par ses œuvres et ses auteurs, n'a pas hésité, lorsque l'occasion s'est présentée et que les événements l'ont imposé, à s'impliquer dans l'organisation de la cité et à prendre partie dans les débats publics qui ne sont pas initialement les siens. Les exemples sont multiples, nous n'avons qu'à observer les surréalistes et ce qu'ils ont accompli avec et dans le Parti Communiste Français, Zola et l'Affaire Dreyfus ou encore Voltaire dans l'affaire Callas, sans mentionner les Camus, Malraux, Kateb, Césaire et les autres. Néanmoins, il faut signaler que ces exemples, bien qu'ils soient des illustrations sur un engagement littéraire et politique sans faille, ne constituent pas une seule forme de l'engagement mais plusieurs formes d'engagement car les champs d'intervention sont différents. Ce qui nous amène à penser que l'engagement est multiforme et à en croire Lionel Jospin, ancien premier ministre de la France de 1997 à 2002, à l'occasion de sa remise d'une distinction par l'Université Catholique de Louvain en Belgique,

« L'engagement n'a pas de figure unique, il peut être religieux, il est politique bien sûr, mais aussi syndical, associatif et caritatif. Il mêle le militant anonyme et le leader ou la figure emblématique. Il consiste, sans entrer toujours dans un parti, à prendre parti. Il entraîne parfois l'individu d'exception qui met sa renommée et son talent au service d'une cause. »⁹.

Non seulement l'engagement, politique en particulier, est multiforme parce qu'il ne possède pas de figure unique mais il est aussi cet endroit où s'entrecroisent et s'entremêlent des gens anonymes et connus avec leurs différences de classe et de

⁹ -<http://membres.multimania.fr/forcesocialiste/discourslouvain.htm> consulté le 6/12/2009.

Première partie : Autour de l'engagement

talents, pour servir une cause et lutter ensemble, sans discrimination, pour un idéal commun.

Les différents genres littéraires, le roman, le théâtre, le pamphlet, l'essai ou la poésie, dans lesquels s'est déployé la littérature engagée nous laisse croire que l'engagement littéraire est aussi multiforme parce qu'il s'applique sur plusieurs genres littéraires différents par leurs structures et leurs formes. Par ailleurs, l'engagement se déploie aussi dans les arts à l'exemple de la musique, la peinture et le cinéma.

Pour parler de l'engagement littéraire, nous avons jugé utile de reprendre le débat long et controversé autour de la littérature et de la pertinence de la notion de l'engagement en littérature particulièrement.

I-1-b-L'engagement littéraire : Entre « littérature engagée » et « littérature d'engagement » :

Incontournable voire impossible de penser la littérature en dehors de ses rapports avec le contexte qui la conditionne, qu'il soit économique, politique ou social. Les différents débats, auxquels s'est livrée la littérature à partir des années vingt, rendent inapproprié d'extraire la littérature de l'espace public et la voir retourner le dos à la réalité sociale. Sartre, dans cette lignée, réclame un retour au rôle social dont jouissait la littérature, au grand bonheur des adeptes d'une littérature vivement impliquée dans le courant de l'histoire.

Première partie : Autour de l'engagement

Dans un contexte de tension extrême, entre classe ouvrière et classe dirigeante, la crise économique de 1929, la montée du nazisme en Allemagne, du fascisme en Italie et du franquisme en Espagne, la colonisation et les mouvements de décolonisation, une nouvelle grande guerre semble inévitable. L'urgence était, donc, d'agir contre cette tension qui se joue de l'existence du monde et de son devenir ainsi celui de l'humanité entière. C'était dans ce contexte qu'apparait la notion de l'engagement, bien qu'elle n'ait pas pris toute sa dimension qu'on lui connaît désormais et qui lui est reconnue par les critiques qu'après l'apparition de la *Présentation des Temps Modernes* en octobre 1945- juste après la libération- de Sartre, expliquée, explicitée et développée dans *Qu'est-ce que la littérature ?* Publié en 1947.

Cette notion voit le jour aussi dans un contexte où a émergée une modernité littéraire qui fonde ses valeurs sur la transgression et proclame son autonomie- autonomie par rapport à la réalité sociale et aux autres disciplines- au nom d'un certain purisme esthétique.

Ce qui nous amène à croire que l'engagement

« est une notion historiquement située qui apparait dans l'entre-deux-guerres pour assigner à la littérature un devoir d'intervention directe dans les affaires du monde et pour enjoindre donc l'écrivain à quitter sa posture d'isolement superbe qui était par excellence, celle du purisme esthétique »¹⁰.

La rupture semble plus vive que tranchante. L'écrivain est, désormais, sensé s'impliquer et prendre part d'une façon effective à ce qui l'entoure. C'est dans cette lignée que Sartre dans la *Présentation des Temps Modernes* exhortait et appelait les

¹⁰ - Benoit Denis, *L'engagement littéraire*, sous la direction d'Emmanuel Bouju Rennes, PUR, 2005, P.31.

Première partie : Autour de l'engagement

écrivains à quitter leur posture de spectateurs irresponsables qui se limite uniquement à une production exclusivement rémunérée dont les tarifs sont arrêtés et dictés pas la bourgeoisie. Ainsi les tendances, les valeurs littéraires et les thèmes se font au seul plaisir de la bourgeoisie qui les paye. Pour Sartre, ils vivent en marge de la société.

Dans la gratuité de l'art pour l'art, l'écrivain irresponsable peine et souffre d'une mauvaise conscience littéraire et sa production est qualifiée par Sartre dans *Présentation des Temps Modernes* de « comprimés de silence »¹¹ destinés à détourner le lecteur, s'il n'est pas bourgeois, de la réalité sociale. Mais « l'étonnement douloureux »¹² suscité par certains écrivains qui ont loué leur plumes aux allemands laisse place à une grande polémique et surtout à d'énormes mécontentements. Finalement, rien n'est gratuit, l'art par la littérature est, donc engagé car chaque texte possède un sens de même qu'il est engagé. Dès lors, l'écrivain se trouve compromis dans une réalité sociale qui l'engage malgré lui.

L'écrivain, bon gré mal gré, est engagé dans son art, avec son art et par son art. Il est simplement engagé. Sartre persiste subtilement et déclare que « *l'écrivain engagé sait que la parole est action, il sait que dévoiler c'est changer et qu'on ne peut dévoiler qu'on projetant de changer* »¹³

Mais au risque de voir la littérature devenir propagande ou militante, pour Denis Benoit les tenants de la modernité littéraire réfutent ce genre de littérature qui ne laisse place ni à la fiction, ni à l'esthétique, du coup tout en acceptant l'engagement comme notion indispensable pour appréhender toute chose littéraire, ils rejettent en revanche cette nouvelle notion de la littérature engagée et prêchent un

¹¹ -<http://jpsartre.free.fr/page2.html> 09/12/2008.

¹² -Ibid.

¹³ - Sartre Jean-Paul, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Gallimard, France, 1947, P.28.

Première partie : Autour de l'engagement

nouveau discours qui se porte essentiellement sur « *la morale de l'engagement* »¹⁴. Par conséquent, la notion d'engagement devient du coup vaste car elle est largement diffusée et ambiguë par les différentes antinomies qu'elle laisse choir derrière elle.

Au nom de cette « *morale de la littérature* », Georges Batailles semble le mieux à avoir incarné cette nouvelle approche de la littérature. Dans *La littérature et le Mal*, il réfute l'idée selon laquelle la fonction sociale de la littérature se manifesterait par son implication dans les affaires politiques et sociales, et marque la distance radicale de la littérature avec la politique, affirme Denis Benoit. Car en la rendant à elle-même, la littérature joue son rôle et devient du coup ce gisement de valeurs dont la société se ressourcerait.

Désormais, le désengagement devient de surcroît la forme la plus authentique de l'engagement, déclare Benoit. Par conséquent, engager la littérature dans l'espace public c'est estropier et diminuer le fait littéraire. Dans cette lignée, les défenseurs de la modernité littéraire plaident pour une littérature à visée exclusivement esthétique et des valeurs de Bien et de Mal socialement admises- après avoir renoncé à leur radicalité quant à cette notion de l'engagement et en assouplissant leur position-¹⁵ Ainsi la fonction critique du littéraire se résumera uniquement au seul aspect spécifique qui est le langage. Du coup, Benoit considère que la littérature devient une institution autonome libérée et déliée des contraintes sociales en rompant avec la valeur de totalité qui caractérise les sociétés modernes¹⁶. Par là, l'écrivain entend se soustraire des contraintes de la morale collective et ordinaire pour se vouer spécialement à la seule exigence esthétique.

¹⁴ - Benoit Denis, *L'engagement littéraire*, Op. Cit.P.32

¹⁵ - Ibid.

¹⁶ - Ibid.

Première partie : Autour de l'engagement

En somme telle qu'elle est exposée, « *la problématique de l'engagement est en effet liée (...) malgré toutes les ambiguïtés du terme à la modernité littéraire* »¹⁷.

Une modernité qui se distancie davantage du jeu social.

Face à cette nouvelle problématique et au nom de la modernité littéraire, « *Sartre négocie subtilement entre la revendication d'une responsabilité propre de l'écrivain, et l'affirmation de la primauté de l'esthétique ancrant la littérature dans le monde réel, dans un rapport fondamental entre écrivain et son public, sous le signe d'une liberté partagée, sans pour autant renoncer à l'idées que les fins de la littérature sont avant tout esthétiques* »¹⁸

Si pour Sartre l'urgence était de libérer l'homme et par conséquent changer sa condition d'homme, l'écrivain devait prendre sa responsabilité dans son époque et dans laquelle il se battra pour ses contemporains sans pour autant en perdre de vue la nécessité esthétique qui est après tout la fin de la littérature.

Toutefois, Sartre précise qu'il n'est pas du ressort ni des prérogatives de la politique d'édifier et de façonner la nature humaine mais elle est de son devoir de le détacher des contraintes qui l'empêchent de se manifester totalement et de s'épanouir. Par là, il préconise de détruire le mythe de la nature humaine qui, selon lui, une conception de la bourgeoisie qui la fonde sur la base de « l'esprit d'analyse » affirme Benoit.

A l'esprit d'analyse, pour Denis Benoit, Sartre lui oppose l'esprit synthétique qui se fonde sur la synthèse de la réalité humaine et dont le principe n'est qu'un tout homogène. Il est question, désormais, de libérer l'homme car il est partout et son

¹⁷ - Ibid.

¹⁸ -Baty-Delalande Hélène, *la question de l'engagement chez Roger Martin du Gard*, soutenue à Lyon 2, sous la direction de Jean-François Louette, novembre 2007, P.51.

Première partie : Autour de l'engagement

destin se joue partout. Il nous semble nécessaire voir indispensable que la liberté soit plus qu'une exigence car l'homme est en situation et il n'est qu'une situation. L'impératif est donc de se choisir et en se choisissant, il choisit tous les hommes.

De même qu'au « *mouvement centripète* »¹⁹ de la littérature qui se suffirait à elle-même au nom d'une modernité littéraire, Sartre lui oppose « *un mouvement centrifuge* »²⁰ de la littérature qui s'ouvre sur les autres disciplines et les autres domaines et qui s'insère, par ailleurs, dans l'espace public où elle est sensée jouer son existence. C'est un pari à prendre pour sauver la littérature et l'homme aussi car

*« il faut peu d'années pour qu'une œuvre devienne un fait social qu'on interroge comme une institution ou qu'on fait entrer dans les statistiques, il faut peu de recul pour qu'il se confonde avec l'ameublement d'une époque, avec ses habits, ses chapeaux, ses moyens de transport et son alimentation »*²¹.

La littérature est, de ce fait, en situation dans son époque. En responsabilisant l'écrivain, c'est la littérature qui devienne responsable d'elle-même et de son époque. Car

*« l'art d'écrire n'est pas protéger par des décrets immuables de la Providence : il est ce que les hommes font, ils le choisissent en se choisissant. S'il devait se retourner en pure propagande ou en pur divertissement, c'est-à-dire dans la vie sans mémoire des hyménoptères et des gastéropodes. Bien sûr, tout cela n'est pas si important : le monde peut fort bien se passer de la littérature. Mais il peut se passer de l'homme encore mieux »*²².

¹⁹ - Benoit Denis, *L'engagement littéraire*, *Op.cit.* P.38.

²⁰ - *Ibid.*

²¹ - <http://jpsartre.free.fr/page2.html> 09/12/2008.

²² - Sartre Jean-Paul, *Qu'est-ce que la littérature ?*, *Op.cit.*P.294.

Première partie : Autour de l'engagement

Cet air ironique nous renseigne sur l'importance que revêt et doit, d'ailleurs, revêtir la littérature dans une réalité sociale qui l'embarque malgré elle. Toutefois et malgré les divergences de taille qui caractérisaient les deux conceptions de la littérature selon Sartre et selon Bataille ; il semble approprié de souligner qu'ils convergent au moins sur un point. En effet, selon Denis Benoit, tout en

« se consacrant l'un et l'autre à ce que l'on pouvait appeler une évaluation des pratiques esthétiques, ils combattent l'idée selon laquelle il y aurait une innocuité de l'œuvre d'art, y découvrant, au contraire, une puissance de transformation du monde qu'il s'agit d'identifier pour mieux la libérer »²³.

Par contre, le fossé qui sépare les deux conceptions de la littérature semble énorme et se résume, toujours selon Denis Benoit, en trois points qui se portent essentiellement sur la nature de la communication, en premier lieu. Chez Sartre, la communication littéraire est prosaïque parce que sa fonction est le dévoilement mais chez Bataille, la communication littéraire est poétique parce qu'elle est la forme suprême du langage. En deuxième lieu, la divergence se porte sur l'exercice libre de la littérature. En assimilant la prose à l'esclave et la poésie au maître, Bataille trouve la liberté chez le maître absolue et totale et relative chez l'esclave. Mais pour Sartre, en dévoilant, la prose libère par conséquent l'esclave.

Le troisième point, soulevé par Denis Benoit, se porte sur la notion de Bien. La transgression prêchée au nom de la modernité littéraire engage les écrivains à revoir l'ensemble des valeurs, en particulier celle du Bien. Et au nom de l'autonomie de la littérature et de sa liberté, l'écrivain ambitionne le Mal qu'il saisira comme le

²³ -Benoit Denis, *L'engagement littéraire*, Op.cit. P.36.

Première partie : Autour de l'engagement

Bien. Mais Sartre refuse et conteste cette idée et précise que le Bien se fonde sur le Mal et contre le Mal.

Tout de même, « *la confrontation des deux auteurs souligne à quel point il est difficile d'envisager la question sans chercher à penser aussi la littérature comme phénomène de croyance* »²⁴

En somme, nous considérons que l'engagement, en plus qu'il soit une notion pertinente, est indispensable pour penser le littéraire. Qu'on parle de littérature engagée ou de littérature d'engagement, il semble que la littérature aurait adopté définitivement cette notion d'engagement, qu'incontournable soit-elle, elle dénote toute l'ambiguïté et la complexité du rapport entre la réalité sociale et le purisme esthétique. Bien que Sartre ait pu concilier subtilement les deux aspects, le rapport demeure toujours fragile et soumis à d'autres contraintes et situations qui le déterminent. Toujours est-il, la notion de l'engagement est, en fin de compte, qu'en s'imposant dans un contexte historique propice, a porté les meilleures interrogations nécessaires quant à une modernité littéraire qui ne se reconnaît pas et surtout ne se situe pas dans la trame de la réalité sociale. C'est l'utilité même de la chose littéraire et surtout de son existence dont il est question. L'impératif était donc de la sauver. Et la sauver c'est contribuer positivement à sauver l'homme des contraintes historiques. Ce qui semble être le souci majeur de Sartre.

En définitive, entre esprit synthétique et esprit d'analyse ; entre mouvement centrifuge et mouvement centripète ; entre dévoilement de la réalité sociale et purisme esthétique et puis entre pratique profane de la littérature et sacralité

²⁴ - Ibid. P.40.

Première partie : Autour de l'engagement

littéraire ; la littérature pour Denis Benoit, semble s'interroger sur son existence et sur son devenir.

I-2-Autour de la notion de l'engagement :

L'engagement, bien qu'il soit une notion ambiguë et pleine de d'apories, il est historiquement situé. La genèse d'une telle notion remonte à l'entre-deux-guerres qui coïncide avec la montée du nazisme en Allemagne, du fascisme en Italie et au franquisme en Espagne. Si de Voltaire jusqu'à Zola avec son fameux *J'accuse*, la notion de l'engagement prend de l'élan ce n'est qu'avec Sartre qu'elle gagne ses lettres de noblesse pour ainsi dire fait partie de ces notions incontournables qui révolutionnent la pensée humaine, bouleversant la conception de la littérature et de surcroît contribue à comprendre toute action humaine. Avec Malraux, Gide, Camus et autres, l'engagement devient ce moyen pour dépasser la condition humaine si précaire et si sommaire. De ce fait, l'engagement consiste à mettre l'homme devant ses responsabilités et le confronter au mouvement de l'histoire qui l'embarque malgré lui.

Mais pour saisir toute l'étendue d'une telle notion, il y a lieu de faire appel à l'étymologie pour observer les différentes acceptions et les sens que cette notion contenait à travers l'évolution de l'homme puis faire appel à la philosophie avec les travaux dirigés par Emmanuel Bouju et enfin se retourner vers Sartre, le maître à penser de cette notion, pour voir comment qu'elle se manifeste.

I-2-a- L'étude étymologique de la notion de l'engagement :

*Le Dictionnaire Etymologique*²⁵ mis en ligne nous donne ces acceptions :

Engager, est un mot dérivé du mot du substantif gage(1155).Le mot *Engagement* est apparu pour la première fois en 1183, formé sur la base du verbe *engager*, dérivé du mot germanique *wadi*²⁶ qui correspond au mot allemand *wette*²⁷ qui veut dire « pari, gageure » :C'est un terme juridique chez les francs.

Selon Le Robert, le mot *engagement* a évolué à travers les siècles et note c'est quelques définitions :

1)- Au XVII^{ème} siècle, l'engagement veut dire état d'une chose engagée dans une autre.

2)- Au XVIII^{ème} siècle, l'engagement veut dire recrutement par accord entre une administration militaire et un individu qui n'est pas soumis à l'obligation du service actif.

3)- En 1858, l'engagement veut dire inscription sur la liste des concurrents qui doivent participer à une épreuve sportive.

4)- Au début du XX^{ème} siècle, l'engagement veut dire action d'engager (la partie), coup d'envoi d'un match.

²⁵-<http://www.ditl.info/arttest/art14334.php>.14/10/2007.

²⁶-ibid.

²⁷-ibid.

Première partie : Autour de l'engagement

5)- En 1945, l'engagement veut dire acte ou attitude de l'intellectuel, de l'artiste, qui prenant conscience de son appartenance à une société et au monde de son temps, renonce à une position de simple spectateur et met sa pensée ou son art au service d'une cause.

Bien que la définition de 1945 semble la plus proche de celle dont on fait généralement usage aujourd'hui de l'engagement, il n'en demeure pas moins que celle du XIX^{ème} siècle, même si elle ne concerne que le sport dénote la concurrence et le combat physique auxquels fait appel le sport. Le XVIII^{ème} siècle, par contre, nous présente l'engagement comme un accord entre une institution militaire et un individu. Prolonger cette acception nous donne à croire que l'engagement est aussi un accord entre une institution, qui n'est pas forcément militaire avec un individu. Cet accord, au fond, suggère un choix. L'engagement est ainsi à considérer comme un choix fait par l'individu en vue d'intégrer l'institution militaire et autre d'ailleurs comme il aurait pu choisir de ne pas intégrer cette/ces institution(s).

Le XVII^{ème} siècle, de son côté, nous parle de l'engagement d'une chose dans une autre. Une sorte d'embarcation d'une chose dans une autre, et là nous retrouvons l'acception de Pascal au sujet de l'engagement avec son fameux « *vous-êtes embarqués* »²⁸. Une embarcation dans le sens de liens entre les deux choses et de l'investissement d'une chose dans une autre. Dès lors, c'est une sorte de relation et d'attachement qui se manifestent dans le contact de ces deux choses.

Pour le même Dictionnaire Etymologique auparavant cité :

« *Richelet propose attachement, comme synonyme, et précise: «un engagement qui doit durer jusques à la mort». Pour engager, il donne: «mettre en*

²⁸ - Pascal Blaise, *Pensées*, tome 1, Maxi-Livre, 2001, P.102.

Première partie : Autour de l'engagement

gage, obliger à, contraindre à faire, ou à entreprendre quelque chose». Après cette notion de base, le dictionnaire de Richelet propose aussi la deuxième acception qui nous paraît moderne: «s'obliger pour quelqu'un», et, à titre d'exemple, il ajoute: «s'engager pour un ami». »²⁹

Par contre la langue anglaise propose une autre acception et le mot *engagement* signifie dès lors, «*involvement* »³⁰ qui peut être compris soit comme *commitment*³¹, c'est-à-dire parole donnée, engagement comme mise en gage de soi par l'acteur social, soit comme *attachment*³², c'est-à-dire « engagement corps et âmes ». Ce deuxième sens aborde les modes d'inscription des individus dans des contextes ou situations sociales qui se déploient à définir des manières d'être.

De toutes les définitions ou acceptions que nous venons de voir, l'engagement est souvent présenté comme un attachement soit à une chose soit à une cause. Un attachement qui se traduit à la fois en un investissement corps et âme au service d'une cause, à une vision du monde ou à des valeurs. Souvent l'individu engagé se trouve compromis dans des situations qui le dépassent naturellement et agit par une action (ou des actions) à fin de contourner l'ordre des choses.

²⁹ -<http://www.ditl.info/arttest/art14334.php.12/09/2007>.

³⁰ - Ibid.

³¹ - Ibidem.

³² Ibidem.

Première partie : Autour de l'engagement

I-2-b- l'acception philosophique de la notion de l'engagement :

En basant nos recherches sur les travaux d'Emmanuel Bouju et sur l'acception que donne l'*Encyclopédie Universalis*, nous constatons que la philosophie, dans un même sillage, nous propose à elle seule quelques autres définitions de l'engagement, qui sont à la fois pertinentes et profondes aux multiples renvois sémantiques.

D'un premier point de vue, la philosophie suppose que l'engagement est

« une exigence d'accord entre la pensée et la pratique, entre la subjectivité qui pense et la communauté dans laquelle elle s'inscrit, entre la pensée et le corps qui lui est lié, entre le sujet enfin qui tente de se délier du monde pour le comprendre et ce monde qui en même temps le comprend et le lie. »³³.

Par cela, l'engagement est une association et une complémentarité de la pensée avec le corps qui la met en pratique et qui la concrétise dans un monde où il est exigé de l'individu de se défaire de certaines emprises qui l'anéantissent et qui l'affaiblissent. Se désengager de son monde incertain pour le comprendre afin d'agir sur lui et le changer en lui conférant une propulsion nouvelle qui servira l'humanité entière du moins une partie.

L'homme est donc soumis à une exigence, à un impératif : celui d'agir et de jouer un rôle prépondérant dans ce monde, il doit s'engager. Et

³³ -Makowiak Alexandra, in *L'engagement littéraire* sous la direction d'Emmanuel Bouju, Rennes, PUR, 2005, P.19.

Première partie : Autour de l'engagement

« *S'engager, c'es se décider à agir en attendant qu'on sache comment bien agir, précisément parce que l'existence humaine ne souffre aucun délai, et qu'on ne peut pas s'offrir le luxe d'attendre de savoir comment bien agir et continuer indéfiniment de spéculer avant de se lancer.* »³⁴.

Il faut lancer et initier quelque chose. Commencer une action ou une activité sans connaître ni prévoir son aboutissement car l'individu n'a pas vraiment le temps. L'engagement serait, donc, commencer, initier et lancer quelque chose.

Et « *si l'engagement est cette liberté radicale de commencer une série d'événements* »³⁵ ; c'est aussi une manière de reprendre ces mêmes événements dans la mesure où reprendre signifie recommencer. A partir du moment qu'on peut recommencer une action déjà entamée et la reprendre, nous concédons le droit de dire que l'engagement c'est reprendre.

C'est aussi une « *réponse à une situation donnée : donné d'une situation, d'une histoire, d'une société* »³⁶ car commencer ou reprendre à partir d'une situation déjà existante est une réaction et une réponse du sujet à cette même situation. C'est une façon pour lui de s'affranchir et de se libérer de ce lourd fardeau que lui impose le monde : c'est une prise de position intrépide qui témoigne de son sens de responsabilité.

L'incertitude de l'engagement nous renseigne sur son imprévisibilité qui résulte de l'action qui se manifeste et se déploie dans le temps. C'est pour cette raison que l'engagement est considéré comme « *un acquiescement à la durée et à*

³⁴ -Ibid. P.21.

³⁵ -Ibid. P.22.

³⁶ - Ibidem.

Première partie : Autour de l'engagement

son caractère irréversible ; s'engager, c'est savoir que la seule réponse au temps qui passe, c'est l'insertion dans le présent en vue d'un futur dont on ne sait rien. »³⁷.

Au-delà du fait que l'engagement soit lié au temps et à l'action qui est la traduction de cet engagement, il est aussi lié à la parole : « *l'engagement se dit, et c'est en se disant qu'il existe* »³⁸ ; donner sa parole c'est s'engager à tenir sa promesse et à la réaliser. Les discours, les déclarations sont toujours des formes d'engagement, dans la mesure où ils sont *performatifs*³⁹ c'es-à-dire un ensemble d'énoncés qui constitue simultanément l'acte auquel il se réfère. Ceci est aussi transposable sur les textes et écrits littéraires. Ce qui nous pousse davantage à nous intéresser à l'écriture de l'engagement chez Djaout que nous aborderons un peu plus loin dans cette partie.

L'*Encyclopédie Universalis*, nous fournit elle aussi une autre acception de la notion de l'engagement et lui confère deux sens, susceptibles de lever toute ambiguïté à son sujet. Elle propose, en premier lieu, le sens de l'engagement comme conduite et en deuxième lieu comme acte de décision

« selon qu'il désigne un mode d'existence dans et par lequel l'individu est impliqué activement dans le cours du monde, s'éprouve responsable de ce qui arrive, ouvre un avenir à l'action, ou qu'il désigne un acte par lequel l'individu se lie lui-même dans son être futur, à propos soit de certaines démarches à accomplir, soit d'une forme d'activité, soit même de sa propre vie »⁴⁰.

³⁷- Ibid. P.24.

³⁸- Ibid. P.24.

³⁹- Ibid.

⁴⁰-Ladrière Jean, *inEngagement*, l'Encyclopédie Philosophique Universelle, France, 1988, P.1002.

Première partie : Autour de l'engagement

Il semble que l'action peut être un point de départ ou un point d'arrivée pour tout engagement. C'est avec cette action que l'individu s'insère dans un événement et adopte une conduite et pour ainsi dire s'offre un mode d'existence.

L'action est liée, d'une part, à une temporalité qui est le présent vivant qui se construit d'un passé déjà vécu et d'un futur annoncé. Si le passé est un ensemble de faits réalisés au préalable, il n'en demeure pas moins que leurs sens prennent une nouvelle signification au présent en vue d'un futur sur lequel le présent se raisonne par anticipation et se réalise par action. Et de l'autre part, à la liberté qui donne le pouvoir et l'autorité à l'individu à fin de concrétiser son action. Par l'action, l'individu adopte une conduite qui *«est un type d'attitude qui consiste à assumer activement une situation, un état de choses, une entreprise, une action en cours»*⁴¹ par opposition à la posture de retrait et d'indifférence.

Par ailleurs, cette conduite nécessite une implication qui évacuera l'individu de sa posture de spectateurs et le mettra au cœur de l'événement qui sans doute s'est fait sans lui mais peut être contre lui. Il est embarqué. Ainsi, en face de tel événement, l'individu *« est porté par ce sentiment d'être impliqué dans ce qui se passe et le comportement qu'il adopte traduit objectivement ce sentiment et le lie de façon effective à la situation qu'il assume »*⁴². En assumant une telle situation, l'individu se sent et se déclare responsable. Qu'il l'a subisse ou qu'il l'a rejette, l'individu est responsable de sa posture dans toute situation qui l'implique. L'implication peut être passive ou effective, cela varie en fonction de la posture que prend l'individu. En s'engageant dans une situation, l'individu s'insère dans l'événement et l'assume même par son existence. Dans le mouvement des

⁴¹ -Ibid.

⁴² - Ibid.

Première partie : Autour de l'engagement

événements, l'individu impliqué jusque là répond de ses actes et se déclare responsable, pareillement dans les situations qui le dépassent.

Ceci dit, qu'en se déclarant responsable d'une action au présent, d'une situation, l'individu se rend aussi et malgré lui responsable du devenir de cette même situation. Cela sous-entend qu'une responsabilité déclarée au présent est aussi une responsabilité sur le futur malgré son incertitude et son imprévisibilité parce que

« le comportement de la responsabilité prête pour ainsi dire une volonté déterminée à ce qui, de soi, ne peut être attribué à aucune volonté particulière ; il se fait lui-même cause de ce dont il n'est pas véritablement cause »⁴³.

En s'insérant dans un présent en vue d'un futur incertain et improbable, l'individu crée son propre rapport à l'avenir, donc il anticipe sur le devenir de l'action. C'est là où réside

« le pouvoir anticipatif de l'engagement » qui « se fonde sur la structure de la temporalité propre à l'être humain. Les choses conservent en elle les traces du passé, et, d'autre part elles contiennent des possibilités qui annoncent d'une certaine manière leur avenir »⁴⁴.

En somme, l'engagement comme conduite présuppose une implication dans les événements qui constituent le monde auquel l'individu, en agissant, doit répondre de sa responsabilité en vue d'un futur annoncé et à façonner.

Dans la deuxième acception de l'engagement, que nous suggère le même dictionnaire, à savoir au sens de l'acte de décision, l'individu se lie lui-même avec

⁴³ -Ibid.

⁴⁴ -Ibid. P.1103.

Première partie : Autour de l'engagement

son être futur par cet acte décisif qui constitue son engagement de l'heure. Par là, l'individu apporte des modifications quantitatives et surtout qualitatives par son action à sa posture du moment. En revanche, ces modifications ne peuvent se faire sans un dévouement inconditionnel à son action et à son idéal. Perpétuellement, il est amené à faire des choix et à prendre position par rapport à ce qu'il l'a engagé et à quoi il est engagé. Toutefois, l'engagement « *n'est réel que s'il se traduit par des démarches effectives, qui peuvent prendre une forme politique, mais d'autres formes aussi* »⁴⁵

L'Encyclopédie *Universalis* semble nous fournir d'autres éléments de saisie et de compréhension de cette notion d'engagement en rapport à la liberté, qu'en étalera par la suite avec l'acception sartrienne, et en rapport avec la temporalité où le futur détermine finalement l'action au présent. En effet, l'action se fait à partir du passé et du déjà vécu pour qu'en suite s'actualise au présent et se projette dans un futur qui la détermine déjà au présent. Ainsi, pour dire vrai, le futur contribue à façonner le présent qui est une résultante du passé et le détermine mais ce n'est qu'à partir des possibilités du présent que se dessinent les figures du futur.

En somme l'engagement, pour la philosophie, serait une réponse par une action à une situation dans laquelle on est compromis. Une action à initier ou à reprendre mais il est question d'une action qui se situe dans le temps, c'est-à-dire une action qui se fonde sur le passé, se forge et se concrétise au présent en vue d'un futur qui s'annonce et qui serait un aboutissement. L'engagement est aussi une implication dans les événements dont on serait responsable et décisif, c'est-à-dire agir et répondre de ses actes.

⁴⁵ -Ibidem.

I-2-c-L'acception de l'engagement selon J.P.Sartre :

Bien que le nom de Jean-Paul Sartre soit associé à l'existentialisme et à la littérature engagée, il n'en demeure pas moins qu'il a pu mettre en claire et en valeur les éléments appropriés d'une théorisation de la notion de l'engagement.

Dans *l'existentialisme est un humanisme*, Sartre s'est déployé sur l'explication de l'existentialisme pour mettre fin aux spéculations et aux différents reproches qui s'avéreront, selon lui dans *Qu'est-ce que la littérature ?*, comme des incompréhensions. De même que dans ce dernier, il avait induit et introduit la littérature dans un rôle et fonction nouvelle qui n'est pas la sienne, auparavant. En définissant l'écrivain, Sartre avait mis en avant le rôle intellectuel de l'écrivain qui n'est pas comme les autres, dans un monde hanté par les irresponsables extrémismes et menacé de son existence. De même qu'il avait mis en valeur les liens qui devaient caractériser les rapports entre l'auteur et le lecteur. Des rapports de générosité au service d'une action et d'un engagement salvateur au profit de l'humanité, seul salut de l'homme.

Avec *l'être et le néant*, Sartre avait placé en premier plan les notions qui consolideront sa théorie de l'engagement, pas uniquement littéraire. Car l'écrivain avant qu'il soit écrivain ou intellectuel, il est un homme : c'est un être. D'où l'utilité de mettre dans ce livre en rapport *l'être avec soi*, *l'être pour soi* et *l'être en soi*. Par ailleurs, certaines notions surgissent dans ces rapports, notamment celle de la liberté, de la responsabilité, du choix et de la volonté.

Première partie : Autour de l'engagement

Il était toujours convenu de dire que l'engagement, dans son état premier, dans son développement puis dans sa finalité, est une action : un acte qui est en soi un mouvement ou une série de mouvements.

Sartre conceptualise l'acte et déclare qu'il

« contient en effet de nombreuses notions subordonnées que nous aurons à organiser et à hiérarchiser : agir, c'est modifier la figure du monde, c'est disposer des moyens en vue d'une fin, c'est produire un complexe instrumental et organisé tel que, par une série d'enchaînements et de liaisons... »⁴⁶.

On comprend parfaitement que l'engagement, en plus du fait qu'il soit un acte, il est déterminé par ce dernier. S'engager, c'est être en action sans que pour autant la fin soit prévue ou déclarée car la fin ne détermine pas à elle seule l'acte ; elle est, elle aussi, référée et dessinée par le motif qui est *« la saisie objective d'une situation déterminée en tant que cette situation se révèle à la lumière d'une certaine fin, comme pouvant servir de moyens pour atteindre cette fin. »⁴⁷.*

Le mobile qui à l'inverse du motif, est *« considéré ordinairement comme un fait subjectif, c'est l'ensemble des désirs, des émotions et des passions qui me pousse à accomplir un certain acte. »⁴⁸.*

Bien que le motif soit *« la raison de l'acte »⁴⁹* le mobile, quant à lui est la manifestation de la conscience car il la sollicite et souvent l'engage, de par sa grande

⁴⁶ -Sartre Jean-Paul, *L'être et le néant*, Gallimard, France, 1947.P.477.

⁴⁷ - Ibid.P.491.

⁴⁸ -Ibidem.

⁴⁹ -Ibid. P.490.

Première partie : Autour de l'engagement

part de subjectivité et c'est la conscience qui détermine les désirs, les passions et les émotions.

Toutefois, Sartre annonce que « *dès qu'il y a motif et mobile, c'est-à-dire appréciation des choses et des structures du monde, il y a déjà position des fins et par conséquent, choix.* »⁵⁰. En effet, si la conscience implique l'intention, un acte conscient demeurera toujours un acte intentionnel. Dès lors, cet acte lorsqu'il est « *constamment renouvelé ne se distingue (ra) pas de mon être, et il est le choix de moi-même dans le monde.* »⁵¹. Du coup « *la conscience et le choix, comme l'a affirmé Sartre, ne feront qu'une seule et même chose.* »⁵²

Mais pour faire un choix il faut être libre, en d'autres termes, c'est avoir la liberté pour trancher et sélectionner un choix au détriment d'un autre. Et cette liberté « *est une structure de l'acte humain et ne paraît que dans l'engagement* »⁵³, c'est-à-dire, elle détermine par conséquent l'acte humain et contribue à son élaboration. Cependant la liberté ne peut pas se limiter à cette unique fonctionnalité car elle est aussi « *le fondement de l'être, sa dimension secrète.* »⁵⁴. Par ailleurs la liberté forge et mûrit l'individu en lui ouvrant les horizons et en lui proposant une multitude d'options et surtout de choix.

Du moment où l'existence de l'être implique une forme ou une autre de liberté ceci nous indique que l'homme tant qu'il est en vie « *est condamné à être libre* »⁵⁵, sinon il sera réduit à rien, au *néant*. Cela, en aucun cas, ne peut exclure le fait que l'homme ait un choix car il peut même « *choisir de ne pas*

⁵⁰-Ibid. P.509.

⁵¹-Ibid. P.506.

⁵² - Boschetti Anna, *Sartre et « les temps modernes »*, LES EDITIONS DE MINUIT, Paris, 1985. P. 129.

⁵³-Sartre Jean-Paul, *Situations philosophiques*, Gallimard, France, 1947, P.129.

⁵⁴-Ibid. P.78.

⁵⁵ - Sartre Jean-Paul, *L'existentialisme est un humanisme*, Folio essais, France, 1948, P.39.

Première partie : Autour de l'engagement

choisir »⁵⁶. Comme, il n'existe pas à lui seul, il est une partie indissociable d'une communauté humaine, l'homme « *en se choisissant, il choisit tous les hommes.* »⁵⁷.

Nous avons vu jusqu'à présent que la conscience et le choix ne font qu'une même et unique chose ; de même qu'un acte lorsqu'il est intentionnel, c'est-à-dire déterminé par un motif, un mobile et une fin, est en lui-même un choix. : Un choix conditionné par la liberté qui est elle-même un choix, nous concluons qu'il existe une série d'interdépendances entre l'acte, le choix et la liberté.

Toutefois, nous constatons que l'acte quelque soit sa nature ou la forme qu'il prend, se termine sur une finalité et une conséquence. Mais encore faut-il que cette conséquence soit assumée d'où la responsabilité de l'homme qui soit impliquée et engagée car l'homme est responsable de ses actes et même « *responsable de ce qu'il est.* »⁵⁸. Etant donné qu'il est dans l'obligation de répondre, de justifier et surtout d'assumer ses actes.

Aux notions de l'acte, de la liberté et du choix s'ajoute la notion de la responsabilité puisque l'homme était toujours appelé à répondre de ses actes. Mais pour que tout acte soit accompli, l'homme en question doit être volontaire avant qu'il soit décisif. La volonté est nécessaire pour l'initiation et l'accomplissement de tout acte. Nous avons vu, en haut, l'importance de la conscience dans l'accomplissement d'un acte, et nous considérons que tout acte volontaire est un acte

⁵⁶ - Sartre Jean-Paul, *L'être et le néant*, Op.cit.P.517.

⁵⁷ - Sartre Jean-Paul, *L'existentialisme est un humanisme*, Op.cit.P.31.

⁵⁸ -Ibidem.

Première partie : Autour de l'engagement

conscient où l'absence de la volonté impliquera l'inexistence même de l'acte. Ce qui nous ramène à considérer, tout comme Sartre, la volonté comme « *un pouvoir tantôt se manifesterait à la conscience, et tantôt demeurerait caché, mais qui posséderait en tout cas la permanence et l'existence « en-soi » d'une propriété.* »⁵⁹.

Nous avons bien compris, jusque là, l'importance des notions vues tout à l'heure et leurs impacts sur l'acte. Et « *l'engagement ne peut être pour Sartre qu'une action apparente* »⁶⁰ et concrète mais pour se réaliser l'engagement doit être total et ne doit pas être « *relatif, il ne s'agit pas d'une approximation qui puisse être remise en question.* »⁶¹.

Cependant la réalité humaine nous a, sans cesse, renseigné sur la complexité de la condition humaine. En effet, si les guerres, les tortures et les différentes injustices de tout bord ont caractérisé la réalité humaine, il n'en demeure pas moins de l'angoisse, de la douleur, de la souffrance et du désespoir qui eux aussi caractérisent cette réalité humaine, sinon cette condition humaine. Au-delà du fait que l'action soit résumée au seul aspect physique, qui détermine l'engagement, nous essayerons de chercher comment cette angoisse, cette douleur, cette souffrance ou ce désespoir seraient dépassés ? Sartre nous propose « *d'agir sur le fait psychique présent pour le modifier en lui-même ou d'agir sur lui pour modifier ses conséquences.* »⁶².

Ainsi l'engagement sera réellement total qu'en inscrivant uniquement l'action sur les deux cadres : physique et psychophysiologique.

⁵⁹ - Sartre Jean-Paul, *L'être et le néant*, Op.cit.P.489.

⁶⁰ - Boschetti Anna, *Sartre et « les temps modernes »*, Op.cit.P.288.

⁶¹ - Sartre Jean-Paul, *Situations philosophiques*, Op.cit.P.64.

⁶² - Sartre, Jean-Paul, *L'être et le néant*, Op.cit.P.486.

Première partie : Autour de l'engagement

En définitive, l'engagement est un acte, une série de mouvements, conditionné par les différents rapports d'interdépendances qui caractérisent les éléments qui déterminent l'acte ; notamment, la liberté, la responsabilité, la volonté et le choix. Ainsi nous considérons avoir réuni les différentes notions constitutives de la théorie sartrienne de l'engagement, et nous observerons dans l'étude de l'engagement chez Djaout à travers *le dernier été de la raison* si cette conception sartrienne de l'engagement est apparente ou bien l'engagement djaoutien se manifeste d'une autre façon avec d'autres formes et d'autres notions.

II- Le cas de Djaout :

II-1- Autour de la littérature algérienne des années quatre-vingt dix :

Etudier l'engagement chez T. Djaout à travers *Le Dernier été de la raison* sans faire un aperçu historique de l'Algérie du début des années quatre-vingt dix serait insuffisant. En effet, cet aperçu est nécessaire car il permet de mieux cerner le contexte historique du roman et cela d'autant plus qu'il traite d'une époque récente et réelle de l'histoire de l'Algérie. Nous rappellerons le contexte historique étant donné le nombre de mémoires et de thèses ayant traité de la question. Nous nous intéresserons en priorité à l'écriture de l'engagement chez Djaout dans un tel contexte.

Nous nous inscrivons dans le cadre de la sociocritique qui donne au contexte une valeur de premier plan ainsi, Pierre Macherey considère qu'

*« Interpréter l'œuvre (littéraire) par son rapport à l'histoire, cela prend donc un sens très précis : il faut dégager, c'est-à-dire limiter la période historique à laquelle l'œuvre correspond, mettre en évidence deux formes de cohérence, deux unités, l'une littéraire, l'autre historique. »*⁶³

Le même auteur a montré la pertinence d'une telle perspective à partir de l'analyse des œuvres de Balzac et nous savons que Tahar Djaout avait comme

⁶³ - Macherey, Pierre, *Pour une théorie de la production littéraire*, Op.cit.P.129.

Première partie : Autour de l'engagement

l'auteur de *la Bête humaine*, le projet d'analyser la société, son évolution et pour lui aussi

« *L'individu existe par rapport à une situation : mais cette situation n'est simple qu'en apparence : elle résulte en fait d'une superposition, qui fait coïncider le milieu réel (...) et le monde moral(...)* »⁶⁴ par ailleurs, Barbéris, estime que l'histoire est celle « *des historiens, toujours tributaire de l'idéologie, donc des intérêts sous-jacents à la vie culturelle et sociale.* »⁶⁵ Car pour le même critique,

« *Elle désigne un discours fondamentalement didactique et idéologique, qui avec les armes de la scientificité (jamais totalement indépendante ni de l'objet visé et construit de point de vue de constructeur et souvent « en retard » à d'autres approches et visions), entend construire une image de l'Histoire pour des raisons qui sont toujours à la fois intellectuelles et de programme et projet sociaux* »⁶⁶.

C'est bien pourquoi, sur bien des niveaux, retracer l'histoire de l'Algérie du début des années quatre-vingt dix est plus qu'indispensable. En effet, les événements d'octobre 1988 sont déterminants pour un pays qui vient de célébrer le vingt-sixième anniversaire de son indépendance. De ces mêmes événements, va naître la nouvelle constitution algérienne le 23 février 1989 à la faveur de laquelle est produite une abondante presse écrite dans trois langues : arabe, française et tamazight. De même que le mouvement associatif est assoupli et ouvert à toutes initiatives et volontés ; c'est aussi le cas des partis politiques, en effet, de « *1989 et 1990, quarante partis*

⁶⁴ - Ibid. P.323.

⁶⁵ - Barbéris, Pierre *Le Prince et le Marchand*, Edition Fayard, France, 1980. P.179.

⁶⁶ - Barbéris, Pierre, *Prélude à l'Utopie*, Edition Presse Universitaire de France, Paris, 1991.P.10.

Première partie : Autour de l'engagement

voient le jour »⁶⁷. Ainsi l'Algérie semble entrer dans une nouvelle époque de l'ouverture et de la construction démocratique.

Un tel système, démocratique et émancipateur, permettra à l'Algérie de se hisser parmi les nations modernes. C'est dans cette même dynamique d'ouverture que des élections locales sont organisées en premier lieu. En plus de telles exigences d'ouverture imposées par le mouvement même de l'histoire, apparaît une nouvelle pression exercée par les islamistes. Ce mouvement islamiste, selon Benjamin Stora « fonde son action politique sur la religion musulmane, comprise d'abord comme retour aux traditions d'une nation mythique détruite par l'arrivée des français »⁶⁸. A en croire aussi Rachid Mimouni, ce mouvement islamiste « est une résurgence du passé, et toutes ses caractéristiques soulignent son archaïsme »⁶⁹.

Les premières élections plurielles, les premières dans l'histoire de l'Algérie indépendante, voient le FIS les remporter. En effet, selon Stora « le 12 juin 1990, aux élections municipales et régionales, on assiste à un rejet massif du FLN, et au raz de marée du FIS qui rafle quasi tous les conseils municipaux des grandes villes »⁷⁰.

Subséquentement, l'Armée intervient et empêche le FIS de disposer du pouvoir législatif et d'asseoir son idéologie dévastatrice. En effet,

« L'idéologie intégriste, dans ses manifestations concrètes, relève du même archaïsme. Ses prosélytes se crispent sur la nécessité d'un retour à la pureté originelle de l'islam. En ce sens, ils prônent un mode de vie semblable à celui qui existait en Arabie au XII^{ème} siècle. Ils s'acharnent à imiter le prophète jusque dans

⁶⁷ - Stora, Benjamin, *L'Histoire de l'Algérie depuis l'indépendance*, Edition La Découverte, Paris, 1995, P.81.

⁶⁸ - Ibid. P.89.

⁶⁹ - Mimouni, Rachid, *De la barbarie en général et de l'intégrisme en particulier*, Rahma, Alger, 1993.P.15.

⁷⁰ - Stora, Benjamin, *L'Histoire de l'Algérie depuis l'indépendance*, Op.cit.P.86.

Première partie : Autour de l'engagement

leur tenue vestimentaire. Ils portent la barbe comme lui, s'habille de la même façon, et certains dorment comme il le faisait, couché sur le flanc à même le sol. Ils enduisent leurs paupières de Khôl, car le produit de beauté est aussi un antiseptique fort usité dans une région où sévit le trachome. Ceux dont la barbe grisonne se la teignent à l'aide d'un pigment venu d'Arabie, tout en rejetant les teintures modernes. Toute évolution au niveau des mœurs ou des pratiques devient suspecte d'hérésie. »⁷¹.

En réponse à ce rejet, les islamistes ont fait recours à l'action armée. Par leur comportement violent, ils sèment la terreur et le meurtre sur tout le territoire national. A cet effet, aucune frange de la société n'est épargnée y compris des intellectuels que sont les Djaout, Boukhebza, Flici, Liabesse, etc. A ce propos, Rachid Mimouni considère que « *comme tous les mouvements populistes, l'intégrisme est ennemi des intellectuels et de la culture* »⁷².

Cependant, les écrivains se sentent interpellés face à une telle situation. C'est tout une littérature dite de « l'urgence » qui est mobilisée à cet effet. Ainsi, par leurs écrits, ils s'ouvrent sur une période de dévoilement et d'engagement. Dans cette perspective, Tahar Djaout, à l'image de la majorité des écrivains de la décennie noire tels Boudjedra, Mimouni, etc. conscient d'être interpellé, prend position et dénonce par sa plume et se rallie à son aîné Kateb Yacine qui déclare en 1986 qu'

« Ici en Algérie l'écrivain ne peut s'abstraire de la viesociale. C'est radicalement impossible et je le défie de le faire à moins qu'il ne soit milliardaire. Nous vivons un combat. Nous ne sommes pas dans une Algérie idyllique, dans une Algérie de nos rêves. Nous sommes dans une Algérie qui est réelle et qui est

⁷¹ - Mimouni, Rachid, *De la barbarie en général et de l'intégrisme en particulier*, Op.cit. P.P. 21-22.

⁷² - Ibid. p. 51.

Première partie : Autour de l'engagement

invivable. Pour nous, il est vital de lutter. Ceci n'est pas un choix ou une vision purement intellectuelle, mais une lutte qui nous est imposée. »⁷³.

Djaout se livre, lui aussi, à ce combat imposé et défend les valeurs nationales et universelles. Une nouvelle ère s'ouvre et les années 1990 semblent être un tournant décisif dans l'histoire de l'Algérie indépendante. Rachid Mokhtari considère que cette décennie

« A vu l'émergence d'un genre littéraire tout entier marqué par la tragédie du terrorisme islamiste qui a été le pays de ses élites sociales et intellectuelles et semé la mort au sein de populations : villages entiers décimés, massacres collectifs, égorgements, viols et écartèlements de jeunes filles, dépeçage d'enfants. »⁷⁴

Cette décennie noire est telle qu'elle engage l'Algérie et la littérature algérienne dans l'urgence, urgence de réagir face à l'usurpation des acquis de la revendication d'octobre 1988 et urgence face à la menace qui guette la liberté de création. L'écrivain est mis dans une nouvelle posture : celle de réagir face et contre cette nouvelle situation. Il est dans l'urgence d'écrire -l'écriture est sa seule arme- mais cette urgence est telle, s'interroge R. Mokhtari,

« Une marque accidentelle, circonstancielle de cette littérature et donc isolée, voire éphémère ou, au contraire, une graphie de longue portée dans la mesure où le drame dont elle est née est inédit dans l'histoire sociale et littéraire de l'humanité ? »⁷⁵.

⁷³ -Soukehal, Rabah, *Le roman algérien*, Publisud, Paris, 2003, P.17.

⁷⁴ -Mokhtari, Rachid, *La graphie de l'horreur*, Op.cit.P.25.

⁷⁵ - Ibid. P.26.

Première partie : Autour de l'engagement

Deux notions donc se confrontent pour qualifier cette nouvelle littérature algérienne. Entre graphie et urgence, l'écrivain est tenu de faire sienne cette nouvelle cause. Lesdits écrivains publient toute une littérature de résistance et de protection/préservation des valeurs nationales. Nous pensons à Djaout, Boudjedra, Mimouni, Yasmina Khadra. D'un point de vue esthétique, la littérature de cette décennie semble aussi transgressée et dotée d'une syntaxe « *nue, réduite à ses constituants immédiats, comme dépossédés d'expansions adjectivales* »⁷⁶ et d'un champ sémantique qui « *repose sur un désastre de la chair humaine, corps démembrés, cris des suppliciés, prêches incendiaires* »⁷⁷. Ainsi, le mot *Graphie* est substitué au mot *Urgence* pour qualifier cette nouvelle littérature car il (graphie) « *semble mieux convenir que le terme générique de « littérature ». Tant par sa matérialité que par les traces physiques qu'elle a laissées, depuis la préhistoire, témoignant, avant tout, du signe humain dans son urgence de la survie.* »⁷⁸

En somme, la littérature algérienne des années quatre vingt dix charrie derrière elles un ensemble de caractéristiques qui la distinguent des précédentes. En effet, toute une esthétique est dépêchée pour véhiculer une thématique particulière. C'est celle d'une urgence. Pour des thèmes nouveaux et poignants, une syntaxe de circonstance relative et spécifique. Cette nouvelle littérature remplit bien le contrat qui la lie avec l'histoire et le peuple Algérien. Elle est anticipatrice, avant-gardiste et surtout prête à dévoiler dans les détails des situations tant difficiles que complexes. Elle s'inscrit ainsi dans une perspective universaliste. Ce qui nous amène à affirmer avec Kateb Yacine-cité plus haut, qu'elle est engagée.

⁷⁶ - Ibid. P.30.

⁷⁷ - Ibid, P.31.

⁷⁸ -Ibidem.

II-2- L'écriture de l'engagement chez Djaout :

Dans ce point, il s'agit d'une lecture titrologique qui nous permettra d'établir une connexion entre les différents titres des œuvres littéraires de Djaout afin de situer l'écriture de son engagement. En effet, le lien entre les différents titres laisse entendre que son œuvre apparaît comme un lieu d'un engagement pérenne où se confrontent et se départagent deux visions du monde, voir deux projets de société. Au sujet du titre, Charles Grivel le considère comme : «*Ce signe par lequel le livre s'ouvre [...]. L'activité de lecture, ce désir de savoir ce qui se désigne dès l'abord comme manque à savoir et possibilité de le connaître (donc avec intérêt), est lancée*». ⁷⁹ Djaout ajoute dans ce sens, «*Pour moi un texte [...] naît toujours à partir d'un mot, d'un titre, d'une phrase, d'une sensation, parfois je trouve le titre ou la première phrase [...] et tenté la nouvelle en découle*». ⁸⁰

D'emblée, le ton est donné avec son premier recueil de poésie *L' Insoumis*⁸¹ pour manifester sa position de révolté et surtout son engagement. Le titre *L' Insoumis* traduit un certain rejet et refus d'un ordre établi. C'est sa deuxième publication poétique à savoir *Solstice Barbelé*⁸² qui laisse penser que l'univers auquel aspire Djaout est très loin et distant. Solstice désigne les deux périodes durant lesquelles le soleil s'éloigne le plus de l'équateur. Mais le mot barbelé laisse croire que le soleil est non seulement distant et loin, mais il est aussi embrigadé et emprisonné. Djaout

⁷⁹-GRIVEL Charles, *Production de l'intérêt romanesque*, Mouton, Paris, La Haye, 1973. P.173.

⁸⁰-*Lettres de Djaout in vols du guêpier*, volume n°1, OPU, Ben Aknoun, 1994.P.28.

⁸¹- *L'Insoumis*, publié en 1971.

⁸²- *Solstice barbelé* (poèmes 1973-1974), Éditions Naaman, Sherbrooke, Québec, Canada, 1975.

Première partie : Autour de l'engagement

observe ainsi passivement son univers lumineux mais confisqué et emprisonné. Une passivité qui est manifeste à travers le titre de son autre publication poétique, *L'Arche à Vau-l'eau*⁸³. Une arche pourtant salvatrice, qui a permis à Noé d'échapper au déluge ; conduit cependant à la ruine avec passivité. *Insulaire & Cie*⁸⁴, autre recueil poétique, exprime un désir d'échapper et de fuir vers un endroit paisible et exotique, loin du monde natal. Cependant cet exil n'est pas individuel, il est collectif car il s'agit de l'insulaire et de sa compagnie. Comme quoi Djaout s'exprime en son nom et au nom de ses semblables. *Pérennes*⁸⁵, dernière publication poétique de l'auteur, marque la constance et la permanence d'une vision du monde, d'un ensemble de positions et d'une position.

L'on constate que l'ensemble de l'œuvre poétique de Djaout est annonciatrice d'un engagement qui se traduit par des cris, des appels et des prises de position renouvelées. Ainsi l'insoumis constate avec déchéance et dérision son univers et ses rêves barbelés au point où même l'arche ne peut le sauver. L'île apparaît cependant comme un refuge et un lieu d'exil pour lui et ses semblables. Mais les insoumis deviennent pérennes, ils se perpétuent et perpétuent leur vision constante et permanente. La poésie semble traduire un engagement révolutionnaire, au début solitaire et individuel, mais devenu collectif et pluriel (*Insulaire & Cie* et *Pérennes* manifeste les marques du pluriel).

Cependant, c'est l'œuvre romanesque djaoutienne qui offre plus de possibilité de la saisie de l'engagement djaoutien. En effet, *L'Exproprié*⁸⁶ indique la situation d'un peuple dépossédé légalement de ses biens moraux et matériels. Il s'agit de

⁸³ - *L'Arche à vau-l'eau* (poèmes 1971-1973), Éditions Saint-Germain-des-Prés, Paris, 1978.

⁸⁴ - *Insulaire & Cie* (poèmes 1975-1979), Éditions de l'Orycte, Sigean, 1980.

⁸⁵ - *Pérennes* (poèmes 1975-1993), précédé de "Pour saluer Tahar Djaout" par Jacques Gaucheron, couverture et encres de Tibouchi, "Europe/Poésie, Le Temps des Cerises", Paris, 1996

⁸⁶ - *L'Exproprié*, Société Nationale d'Édition et de Diffusion, Alger, 1981.

Première partie : Autour de l'engagement

l'expropriation de l'Histoire, de la Mémoire, de l'Identité et d'une promesse. Nora Kazi-Tani considère ce roman « *comme une obsession du retour, retour vers la terre, la mémoire, l'histoire, la langue et vers son peuple* »⁸⁷

Par ailleurs, cette quête de l'Histoire et aussi présente dans son deuxième roman *Les Chercheurs d'Os*⁸⁸. La symbolique des ossements du frère aîné tombé au champ d'honneur atteste de l'importance de la mémoire et de l'identité chez Tahar Djaout. Néanmoins, ce roman aurait pu être intitulé *Les Chercheurs d'Or* ; l'on comprend dès lors qu'il s'agit de deux catégories de chercheurs d'os. L'une le fait pour perpétuer la mémoire et l'autre, sans scrupules, le fait pour s'enrichir et obtenir des avantages. Ainsi l'on retient qu'il s'agit de deux visions du monde opposées et antagonistes. C'est *L'Invention Du Désert*⁸⁹ qui nous renseigne amplement sur le projet d'écriture de Djaout, et de ce fait l'écriture de son engagement. Il n'est pas question, dans ce roman, de ce qui a inventé le désert mais de ce que le désert a inventé. C'est ainsi que les deux projets sont confrontés et mis en dualité dans le roman. Les divergences sous-entendues laissent croire qu'il s'agit d'un projet de société idéologique progressiste opposé à un autre projet idéologique conservateur et suranné. L'on retient dans le roman que le projet idéologique conservateur est l'invention du désert. Le même conservatisme apparaît comme la moelle épinière de l'ordre établi dans *Les Vigiles*⁹⁰. Ce titre traduit ainsi un engagement manifeste et apparent des gardiens du conservatisme à veiller sur l'ordre obscurantiste établi. Un ordre qui rejette et réfute toute forme de progrès et toute invention et l'on constate

⁸⁷ - Chebili, Ali, *Modernité et Polyphonie discursive dans le Dernier été de la raison de Tahar Djaout*, mémoire de magister, sous la direction de Mme Himeur, soutenu en 2007, P. 22.

⁸⁸ - *Les Chercheurs d'os*, Éditions du Seuil, Paris, 1984,

⁸⁹ - *L'Invention du désert*, Éditions du Seuil, Paris, 1987.

⁹⁰ - *Les Vigiles*, Éditions du Seuil, Paris, 1991, Prix Méditerranée. Réédition dans la Collection Points, Éditions du Seuil, n° 171, 1995.

Première partie : Autour de l'engagement

l'arsenal bureaucratique déployé afin d'entraver les démarches du Créateur-Inventeur Mahfoudh Lamdjad.

Le Dernier Été de la Raison témoigne de la consécration du conservatisme et de la pensée obscurantiste qui a réduit à néant les forces progressistes. Dans ce roman, et nous le verrons plus tard, Djaout donne lieu à une confrontation directe et violente entre conservatisme et modernisme. Mais le titre laisse penser à la fin de la raison après la consécration des obscurantistes durant un certain été.

En somme, nous retenons à travers cette lecture titrologique que l'écriture de l'engagement est fondée sur l'opposition de deux projets de société antagonistes sur un certain nombre de thèmes qui sont récurrents dans l'ensemble de l'œuvre littéraire de Djaout. Nous remarquons la constance et la permanence d'un engagement en faveur d'un projet de société moderniste perpétuellement opposé au projet de société conservateur, souvent présenté révolu et suranné. Ainsi l'engagement de l'auteur devient manifeste par les thèmes que ce dernier soulève et le parti-pris dans ses œuvres. L'on retient les thèmes de la modernité, de la religion, de l'Histoire, de l'identité et de la liberté qui constituent le ciment thématique de son œuvre poétique et romanesque. C'est essentiellement sur ces thèmes que Djaout a opposé les deux projets antagonistes.

L'œuvre de Djaout- romanesque et poétique- manifeste l'écriture d'un engagement singulier, rebelle et impératif. De *L'Insoumis* à *Le Dernier Été de la Raison*, l'écriture de l'engagement chez Djaout se traduit par des cris, des appels, des dévoilements, des dénonciations et des prises de positions. Par ailleurs, nous pouvons aussi retenir les délimitations territoriales opérées à travers l'ensemble de son œuvre, sur les deux projets de société opposés.

Première partie : Autour de l'engagement

Pour rendre son engagement plus palpable et plus manifeste, Djaout alterne entre différentes typographies. L'on constate, en effet, l'alternance entre typographie normale et typographie italique. *L'Invention du Désert*, *Les Vigiles* et *Le Dernier Été de la Raison* sont des illustrations parfaites. En effet, dans la même lignée que son aîné Mohammed Dib, Djaout alterne les typographies afin de séparer les deux projets en question et délimiter leurs champs. Dans *L'Invention du Désert*, l'Histoire officielle est rédigée en typographie italique tandis que celle ordinaire de simples gens, en caractère normal ; l'on retrouve ce genre de pratique aussi dans *Le Dernier Été de la Raison* dans lequel son auteur a consacré la typographie italique à la prédication et au discours de l'autre. Du coup son écriture est à appréhender comme un va et vient entre soi et l'autre. Il donne la parole à l'autre pour le mener dans ses obscures contradictions et lui opposer enfin son projet. En plus de la typographie, notre auteur alterne la prose et la poésie dans une même œuvre. En effet, l'auteur alterne passages poétiques et passages prosaïques dans l'objectif d'émouvoir et d'augmenter la densité de l'émotion, pour que son œuvre frappe et interpelle, comme si la prose ne suffit pas à le faire. L'on assiste à la transgression des genres où un genre éclate et s'en mêle avec un autre. Par conséquent, c'est une écriture hybride qui se manifeste dans son œuvre.

Autre caractéristique de l'écriture de l'engagement djaoutien est l'usage de l'écriture photographique comme il a qualifié celle de son roman *Les Vigiles*. En effet, l'écriture photographique est choisie dans le but de peindre fidèlement la réalité sociale et la rendre palpable au lecteur. Pour Yamilé Ghebalou « *la photographie est un art complexe comme nous le savons de plus en plus aujourd'hui ; le point de vue,*

Première partie : Autour de l'engagement

l'éclairage, le choix du sujet sont déterminants. »⁹¹. En d'autre terme, une écriture photographique au profit d'un dévoilement minutieux et d'une description fidèle.

Dans un autre registre, Djaout use de l'ironie pour se moquer de l'autre projet. L'on constate l'échange de Boualem Yekker avec l'auto-stoppeur à propos de règles de mathématiques élémentaires. Cette ironie aussi nous la retrouvons dans le roman *Les Chercheurs d'Os*. En effet, face à la déchéance et à la dérision dues à la transmutation de son pays au lendemain de l'indépendance, l'auteur-narrateur s'ironise sur sa situation et sur celle de ceux qui se précipitent à la richesse et à l'octroi des papiers-preuves. Dans *L'Invention du Désert*, nous avons assisté à une sorte de télescopage⁹² entre l'Histoire ancienne officielle et l'histoire singulière des personnages.

L'autre aspect de l'écriture de l'engagement djaoutien est le choix du genre littéraire. Nous savons bien que Djaout a écrit de la poésie, des romans, des nouvelles et un pamphlet. Dans un ordre chronologique, l'écrivain a évolué de la poésie vers le pamphlet en passant par le roman et la nouvelle, pourtant il considère la poésie comme étant le couronnement d'une carrière et non son début ; c'est la raison pour laquelle il a choisi d'arrêter la poésie. Néanmoins, à ces débuts, le contexte de censure et de contrôle ne l'autorise pas à écrire des pamphlets pour annoncer et lancer son engagement ce qui peut justifier son choix de la poésie à l'aube de sa carrière.

Cependant, le roman se présente pour lui comme une peinture d'un engagement où il développe et illustre sa vision du monde confrontée à celle de sa négation. Le roman est le meilleur moyen pour un dévoilement minutieux et fidèle de

⁹¹- Yamilé Ghebalou, in *Passerelles*. N° 48. Mai 2011.P.17.

⁹² - Ibid.

Première partie : Autour de l'engagement

la réalité sociale. Mais ce n'est qu'à la fin de sa carrière (de sa vie) qu'il opte pour le pamphlet qui est le genre de la dénonciation et de l'engagement car ce dernier se présente comme un contre discours antagonique, qui selon Marc Angenot vise « *une double stratégie : démonstration d'une thèse, réfutation/disqualification d'une thèse adverse.* »⁹³

L'on constate que le parcours littéraire de Djaout en matière de choix du genre est à l'inverse de ce qui a été observé durant les années du débat autour de l'engagement/modernité littéraire. L'écriture de l'engagement chez Djaout est aussi caractérisée par sa brièveté dont l'intention est de permettre sans doute aux lecteurs de s'investir et de prendre un parti-pris.

En somme, l'écriture de l'engagement chez Djaout est riche et singulière. Une écriture à caractère hybride où s'alternent genres littéraires et typographies différentes. Elle se manifeste par l'usage de l'ironie, de la symbolique et de l'écriture photographique. Un choix d'écriture en vue de départager et surtout délimiter les champs propres à chaque projet de société en question. L'accent est souvent mis sur ce qui sépare les deux projets antagonistes. Néanmoins, Djaout à travers son écriture rend son engagement plus manifeste et plus palpable. Il s'agit, d'un double engagement : engagement pour la consécration du projet moderniste et un autre engagement contre le projet conservateur.

L'on retient, en définitive, que l'écriture de l'engagement chez Djaout s'est faite dans le souci de séparer l'univers moderniste et progressiste qu'il soutient et souhaite du projet conservateur et obscurantiste qu'il réfute et rejette. Et, à la lumière de ce que nous avons vu dans la précédente partie consacré à l'engagement,

⁹³ -ANGENOT Marc, *La Parole pamphlétaire, Typologie des discours modernes*, Payot, Paris, 1982.P.261.

Première partie : Autour de l'engagement

nous constatons que Djaout s'inscrit dans la synthèse du débat sur la conception de la littérature autour de la paire *Engagement/ Modernité Littéraire*. Ainsi Djaout parvient à concilier entre travail esthétique et l'impératif engagement.

Nous allons maintenant nous consacrer au cadre théorique à savoir la sémiotique et ses outils d'analyse. Nous présenterons un aperçu sur la sémiotique, sa définition et nous préciserons son application.

I-Autour de la sémiotique :

La sémiotique française, qui a pour objet de s'occuper du sens et de la signification, s'est formée et construite essentiellement dans les années 60 sous l'influence de Benveniste. Son domaine d'exercice est le texte. V. Fillol affirme que

« La théorie sémiotique n'est pas, l'analyse de la référence, ni même de l'illusion référentielle, mais la détermination des conditions de la production et de la saisie du sens, c'est-à-dire que la sémiotique est à comprendre comme une théorie de la génération du sens et une description des différentes étapes qui permettent au sens de se structurer et de devenir signification »⁹⁴.

Non seulement elle s'occupe du sens et de la signification, la sémiotique s'occupe aussi des conditions de production et de saisie de ce sens et de cette signification. De ce point de vue, toutes les structures du texte, qu'elles soient de surface ou profondes, sont interrogées à cet effet.

L'importance de la sémiotique est due à la bifurcation et au développement des courants qui la représentent dont le plus typique est celui qui *« est resté fidèle, malgré sa très grande diversité, à une sémiotique fondée sur le principe d'une « sémantique » des discours, textes et images. »⁹⁵*. Dans ce sens, l'analyse sémiotique est considérée comme un *« procès de signification »⁹⁶* dans la mesure où le discours, mis en situation et en contexte, est assuré par l'énonciation. Ainsi la sémiotique, en

⁹⁴ - Fillol Véronique, *Vers une Sémiotique de l'Énonciation*, thèse de doctorat soutenue à l'université Mirail de Toulouse, sous la direction de Joseph Courtés, Décembre 1998. P. 70.

⁹⁵ - Fontanille Jacques, *Sémiotique et Littérature*, PUF, Paris, 1999, P. 1.

⁹⁶ - Ibid.

Première partie : Autour de l'engagement

s'appropriant l'exigence de l'étude et de l'examen du sens, s'intéresse aux conditions de saisie de la signification, à partir du moment que le discours est considéré comme un *tout de signification*. Elle étudie les articulations du discours et met « *le texte et ses structures organisatrices au centre de ses investigations* »⁹⁷.

La sémiotique semble trouver donc dans la littérature un terrain propice et vaste et ce par « *la relativité culturelle de sa désignation* »⁹⁸. Ce qui explique toute l'importance qu'elle voue aux textes littéraires en particulier.

Etant « *la surface phénoménale de l'œuvre littéraire* » et « *le tissu des mots engagés dans l'œuvre et agencés de façon à imposer un sens stable que possible unique* »⁹⁹, le texte s'impose comme une donnée pertinente pour comprendre les différents phénomènes de la signification. Dans ce sens, il est indispensable à la sémiotique. Pour J. Fontanille

« *le texte est l'organisation en une dimension (texte linéaire), deux dimensions (texte planaire ou tabulaire), ou plus...des éléments concrets qui permettent d'exprimer la signification du discours.* »¹⁰⁰

Cependant Driss Ablali, dans son étude consacrée *au discontinu et au continu* du sens, aborde le concept du texte sous trois dimensions : le texte comme *objet*, le texte comme *forme* et *le texte et son double* dans la mesure où pour ce dernier, il signifie « le procès » chez Hjelmslev et « narrativité » chez Greimas. Le texte comme lieu de signification, Driss Ablali aborde le discontinu et le continu non comme des objets antithétiques mais dans leur interaction qui les constitue. Ainsi, il

⁹⁷ - Bertrand, Denis, *Précis de sémiotique littéraire*, *Op.cit.*P.16.

⁹⁸ - Ibid.

⁹⁹ - Barthes Roland, *Théorie du texte in Encyclopédie Universalis* 2004.

¹⁰⁰ - Fontanille Jacques, *Sémiotique et Littérature*, *Op.cit.*P.16.

Première partie : Autour de l'engagement

postule qu' « *ils sont dans un rapport de dualité, dans une interaction dialogique* »¹⁰¹.

Indubitablement ceci nous renseigne sur les difficultés trouvées ou à trouver dans l'étude de la signification du texte. D'autant plus que ce dernier est à caractère pluridisciplinaire où des disciplines comme la psychologie, la sociologie, la philosophie, l'Histoire ou autres s'entrecroisent et s'imbriquent et de ce fait forment un contenu commun et une signification homogène, globale et complexe.

En ce qui nous concerne, c'est la sémiotique comme théorie de la signification et de production du sens dont elle fait son objet. Bien que les disciplines citées auparavant sont importantes pour dégager la signification générale et détaillée d'un texte. La sémiotique, dans l'étude de toutes sortes de textes et littéraires en particulier, s'adonnent à deux niveaux d'analyse : le niveau de surface et le niveau profond. Les deux niveaux s'articulent et se complètent dans chaque texte. Pour Chomsky :

*« Les structures profondes sont tenues de remplir plusieurs conditions. Elles déterminent, tout d'abord, la représentation sémantique. En suite, elles sont converties en structures de surface bien formées par des transformations grammaticales (...) »*¹⁰².

De son côté Denis Bertrand distingue quatre dimensions qui dans leur composition se définit le langage littéraire à savoir : la dimension narrative, la dimension figurative, la dimension passionnelle et la dimension énonciative. Ainsi, les structures narratives, les passions, les émotions qui se dégagent ou à dégager,

¹⁰¹ - Ablali Driss, *La Sémiotique du Texte : du discontinu au continu*, L'Harmattan, France, 2003, P. 30.

¹⁰² - Chomsky, Noam, *Question de Sémantique*, Editions du Seuil, Paris, 1975, P. 13.

Première partie : Autour de l'engagement

constituants du niveau profond, se convertissent et se traduisent en niveau de surface. Des valeurs, des façons d'être, des comportements ou des attitudes sont assurés et assumés par des personnages ou des « êtres de papier » insérés dans une temporalité bien définie et surtout significative et dans un/des espace(s) bien précis et à même doté(s), lui (eux) aussi, de valeurs et surtout de sens.

Dans notre travail, il est question de l'engagement comme moyen de compréhension de l'action, qu'elle soit individuelle ou collective. Cette action est assurée dans le roman par un ou plusieurs personnages. Dans notre cas, c'est l'action de Boualem Yekker qui est individuelle et celle des Frères Vigilants qui est collective.

Ce qui nous amène à considérer plus le niveau figuratif que le niveau narratif, bien que ce dernier soit aussi important pour toute analyse de texte. Car l'analyse figurative ou discursive, non seulement elle interroge les différentes figures du texte, leur agencement et leur articulation dans le temps et dans l'espace, elle ne fait pas économie de nos connaissances du monde et du texte. Elle fait appel à nos expériences pour expliquer tout phénomène de signification. Le sens à conférer ou à donner à tout texte. Donc qu'est-ce qu'une analyse discursive ou figurative ?

I-1-L'analyse discursive :

En considérant le texte comme un tissu d'éléments linguistiques sensés, leurs articulations forment un tout de signification. Ces éléments sont des figures ou des *grandeurs figuratives*. Ces dernières sont dotées d'une fonction descriptive ou référentielle sur lesquelles tout texte s'appuie pour donner une représentation du monde qu'il soit réel ou fictif. Ces figures contribuent au long d'un processus particulier, appelé parcours figuratif, à la construction du sens.

Première partie : Autour de l'engagement

Pour L. Panier, les figures, en plus qu'elles « *appartiennent d'abord à notre encyclopédie commune (et/ou personnelle), à notre savoir et à notre pratique du langage.* »¹⁰³, elles sont « *des unités de contenu* »¹⁰⁴. Il ajoute « *tout texte se présente comme un agencement de grandeurs figuratives (figures) déployées sur des parcours figuratifs* »¹⁰⁵. Ceci dit, les figures en plus qu'elles soient des unités sur lesquelles se forme le parcours figuratifs, elles sont aussi partie prenante de notre usage du langage. Déjà dotées de sens, les figures obtiennent des sens supplémentaires selon qu'elles se manifestent chez les personnages, le temps, l'espace ou à travers des objets.

Dans cette analyse discursive, le texte s'adonne à trois niveaux d'analyse successifs et importants les uns que les autres. Nous distinguons en premier lieu le niveau figuratif, en second lieu le niveau thématique puis le niveau axiologique. La définition de ces trois niveaux et celle de leurs éléments constitutifs sont indispensables à notre travail.

I-1-1-Le niveau figuratif :

Pour J. Courtès, le figuratif est

*« Tout signifié, tout contenu d'une langue naturelle et, plus largement, de tout système de représentation (visuel, par exemple), qui a un correspondant au plan du signifiant (ou de l'expression) du monde naturel, de la réalité perceptible. »*¹⁰⁶.

¹⁰³ - Panier Louis, *Analyse Sémiotique d'un Texte*, Lesla-Univ-Lyon2-fr/IMG/pdf266-pdf.

¹⁰⁴ - Ibid.

¹⁰⁵ - Panier Louis, *Analyse Sémantique*, Lesla-Univ-Lyon2-fr/IMG/pdf265-pdf.

¹⁰⁶ - Courtès Josèphe cité par Bertrand Denis in *Précis de sémiotique littéraire*, Nathan, Paris, 2000, p99.

Première partie : Autour de l'engagement

Une telle définition légitime notre démarche sur bien des niveaux puisqu'elle ne se limite pas uniquement au texte et qu'elle fait appel au monde naturel dans ses réalités perceptibles ; en d'autre terme elle le convoque à contribuer à la quête de la signification ou des significations sous-jacentes au texte. Ce passage dans le roman atteste de la présence du monde réel « *Il pense aux derniers jours de la République, juste avant les élections législatives, lorsque les différentes formations politiques en lice s'affrontaient sur l'écran de la télévision.* »¹⁰⁷

Ainsi, ce niveau figuratif nous permettra d'appréhender la question de l'engagement à travers les personnages, les lieux et le temps et aussi à travers certains objets à valeurs qui eux aussi sont des figures. Dans ce sens D. Bertrand considère que « *la figurativité permet (...) de localiser dans le discours cet effet de sens particulier qui consiste à rendre sensible la réalité sensible.* »¹⁰⁸. Dès lors, la quête de sens devient permanente et les grandeurs figuratives sont constamment interrogées à cet effet. Nous pouvons aussi comprendre à travers cette approche que le sens n'est pas forcément une réalité textuelle surtout apparente mais beaucoup plus un effet sur les figures et sur leur agencement. Les différentes désignations de la figure Les Frères Vigilants à savoir « *les tenants de l'ordre nouveau* », « *peuple arrogant* », « *les voix porteuses* », « *les nouveaux législateurs* », « *les hordes* », « *les bardés* », « *jeunes hommes barbus* », « *des barbus menaçants* », « *les services de contrôle de la communauté* », « *les vizirs de la réflexion* », « *les milices frères vigilants* », « *le troupeau parqué* », « *les adolescents qu'on fanatise* », « *le responsable théologico-politique* », « *les nouveaux gouvernants* », « *les enfants* », « *les hommes vêtus de cagoules* », « *commando* », « *un gardien* », « *le gouverneur*,

¹⁰⁷ - Djaout, Tahar, *Le Dernier Été de la Raison*, Op.cit.P.34.

¹⁰⁸ - Ibid. P. 97.

Première partie : Autour de l'engagement

l'imam-juge », « *ordonnateur* », « *le dignitaire* », « *les régulateurs de la foi, les surveillants des consciences, les gardiens de la morale, les fondés de pouvoir de Ciel* », « *détachements de barbus* », « *les dirigeants* », « *le muezzin* », « *les prédicateurs et les nouveaux impétrants* », « *les femmes* », « *troupeau des croyants* », « *les justiciers* », « *le comité de préservation de la morale collective* », « *les rédempteurs* », « *les prêtres légistes* », « *le souverain commandeur* », « *vigiles* », « *les gardes-chiourme* », « *nouvelles race de dévots* » et « *les thérapeutes de l'esprit* ». Et celles se rapportant à Boualem Yekker à savoir « *le libraire* » attestent des effets de sens que chaque figure véhicule. Le sens n'est donc pas donné mais à trouver du moment qu'il est ressenti. Dans ce même ordre d'idées, N. Everaert-Desmedt postule que

« *Le figuratif est donc le contenu d'un texte tel que nous pourrions le voir manifesté dans le « monde naturel », qui serait accessible à nos sens (vue, ouïe, odorat, goût, toucher).* »¹⁰⁹,

De surcroît, elle insiste sur l'homologie texte/ monde naturel. Ainsi le figuratif, avec ses éléments constitutifs, apparaît comme les cinq sens. En d'autres termes le figuratif est le correspondant approprié du monde naturel tel que nous pouvons le percevoir à l'aide de nos cinq sens. Ceci dit, tout élément est indispensable à l'analyse puisque le sens s'offrent sur plusieurs plans et surtout formes. L'important est de le localiser, comme l'a signalé précédemment L. Panier, là où il se trouve et peu importe la forme de sa manifestation.

Ainsi une catégorisation des figures ou des grandeurs figuratives est importante pour, en premier lieu, localiser le sens ou un droit dans le texte qui offre

¹⁰⁹ - Everaert-Desmedt Nicole, *Sémiotique du Récit*, De Boeck, Bruxelles, 2000, P. 29.

Première partie : Autour de l'engagement

une possibilité de signification. Dans cet ordre d'idées, des *isotopies* sont construites selon ces mêmes figures ou grandeurs figuratives.

Les personnages, les lieux, les temps et les objets sont ainsi de ce fait répertoriés et catégorisés en isotopies différentes selon leur sens et surtout leur cohérence qui assure la continuité et la solidité du sens. Pour en fin, se mettre en opposition avec les isotopies thématiques qui seront dégagées par la suite. Mais qu'est ce qu'une isotopie ?

Bien qu'il est introduit par A.J. Greimas en 1966, le concept d'isotopie est élémentaire voire même fondamental à toute étude ou analyse sémiotique. Présenté comme un

« Ensemble redondant de catégories sémantiques qui rend possible la lecture uniforme du récit telle qu'elle résulte des lectures partielles des énoncés et la réalisation de leur ambiguïtés, qui guidée par la recherche de la lecture unique »¹¹⁰.

Le concept d'isotopie prend cependant une autre dimension, plus importante d'ailleurs, avec Fontanille. Ce dernier insiste en effet sur l'importance de la cohérence qui consolide la cohésion de chaque texte et de chaque discours en particulier. Cette cohérence est assurée par des isotopies construites et élaborées selon le besoin, en premier lieu, de la lecture et de l'interprétation, en second lieu.

¹¹⁰ - Greimas cité par Alain Saudan in *Isotopie*, Universalis 2004.

Première partie : Autour de l'engagement

En plus qu'elle soit considérée comme « *une redondance d'une catégorie sémantique dans un discours* »¹¹¹. Fontanille définit l'isotopie dans le sens d'un « *contenu de la cohérence ou de la cohésion* »¹¹². De son côté Denis Bertrand distingue les *isotopies figuratives*, élaborées en fonction d'une catégorisation actorielle (catégorisation des personnages en isotopies), temporelle (catégorisation des différents éléments temporels qu'ils soient historique ou du récit en isotopies) et spatiale (catégorisations des espaces en isotopies) des *isotopies thématiques* et abstraites fondées sur l'implicite dans le texte ou le discours. Ces différentes isotopies sont confrontées et mises en oppositions à fin de dégager un sens global et unique d'un texte.

I-1-2-Le niveau thématique :

Si le figuratif s'adonne à tout ce qui se rapporte directement à l'un des cinq sens, en d'autres termes à tout ce qui relève du domaine de la perception du monde naturel et extérieur, le thématique par opposition « *se caractérise par son aspect proprement conceptuel.* »¹¹³. Ainsi nous pouvons comprendre, d'ores et déjà, que le figuratif s'adonne au réel et le thématique à l'abstrait et au conceptuel, ce passage de *Le Dernier été de la Raison* atteste de la place de l'abstrait et du conceptuel « *Tant que la musique pourra transporter les esprits et (que) la peinture fera éclore dans les poitrines un paradis de couleur, que la poésie martèlera de révoltes et d'espérance* »¹¹⁴

¹¹¹ - Fontanille Jacques, *Sémiotique et Littérature*, Op.cit.P.16.

¹¹² - Ibid.

¹¹³ - J. Courtés cité in <http://www.olindo38.org/spip.php?article35>. 12/11/2008.

¹¹⁴ - Djaout, Tahar, *Le Dernier Eté de la Raison*, Op.cit.P.16.

Première partie : Autour de l'engagement

Chaque isotopie figurative renvoie, au moins, à un thème qui est « *Une isotopie plus abstraite, définie pour l'essentiel par sa structure actantielle, les rôles qu'elle comporte et les prédicats types qui les caractérisent.* »¹¹⁵.

Le thème, dans ce sens, peut se définir comme une valeur émanant de l'implicite du texte contrairement aux figures qui sont explicites dans le texte. Une isotopie thématique se forme à partir d'une chaîne de concepts et de valeurs constamment abstraites dont la cohérence d'un point de vue du sens est exigée.

Dans ce niveau d'analyse, les thèmes se définissent par opposition. Dans notre cas par exemple, le thème de la démocratie se définit par opposition au thème de l'islamisme, le thème de la modernité se définit lui aussi par opposition à celui de l'archaïsme, le thème de la paix par opposition à celui de la guerre et le thème de la vie se définit lui aussi par opposition à celui de la mort, à ne citer que ces exemples pour le moment. Mais les thèmes ne sont jamais attribués arbitrairement ou d'une façon injustifiée car

« *La thématization consiste à doter une suite figurative de significations plus abstraites qui ont pour fonction d'en sous-entendre les éléments et de les souder, d'en indiquer l'orientation et la finalité, ou de les inscrire dans un champ de valeurs cognitives ou passionnelles.* »¹¹⁶.

Ainsi la compréhension du figuratif semble être conditionnée par le thématique dès lors que chaque figure se doit d'être prise en charge par un thème ou plusieurs thèmes.

¹¹⁵ - Fontanille Jacques, *Sémiotique et Littérature*, Op.cit.P.27.

¹¹⁶ - Bertrand Denis, *Précis de sémiotique littéraire*, Op.cit.P.134.

Première partie : Autour de l'engagement

Dans l'analyse des valeurs profondes véhiculées par l'implicite du texte, N. Everaert-Desmedt¹¹⁷ postule l'existence de deux perspectives d'analyse : perspective paradigmatique et perspective syntagmatique. En effet, dans la perspective paradigmatique, les valeurs dégagées ou les thèmes, à proprement parler, sont mis en opposition et en contradiction. Des rapports de négation sont ainsi établis et dégagés. Cependant, dans la perspective syntagmatique, même si le thème avancé au début est nié ou remis en cause on revient en fin à ce même thème initial pour le modifier, le renforcer et le consolider. Tout ce mouvement se produit dans, ce qu'on appelle, le parcours thématique.

Après avoir doté chaque figure ou isotopie figurative d'un thème précis et spécifique. Les figures sont axiologisées et des rapports d'oppositions tels que : positif/négatif ou attractif/répulsif sont établis. De ce fait, nous considérons que « *l'axiologie repose sur (...) la catégorie thymique, c'est-à-dire euphorie/dysphorie.* »¹¹⁸.

A partir de l'opposition euphorie/dysphorie, des modalités axiologiques telles que l'euphorie, la dysphorie, la phorie et l'aphorie sont produites.

I-1-3-Relations entre figures, thèmes et axiologie :

Nous avons vu précédemment que la figure possède un correspondant dans le monde physique et naturel ce qui la rend conditionnée des cinq sens. De même que nous avons souligné que le thème est abstrait et conceptuel car il relève uniquement de l'effort mental dans le processus de saisie d'un événement ou d'un phénomène.

Nous avons vu encore que chaque thème est attaché à une ou plusieurs figures.

¹¹⁷ -Everaert-Desmedt Nicole, *Sémiotique du Récit*, Op.cit.P.73-74.

¹¹⁸ -<http://www.olindo38.org/spip.php?article35>. 12/11/2008.

Première partie : Autour de l'engagement

Maintenant, il est question de mettre en avant les relations qui puissent exister entre la/les figure(s) et le/les thème(s).

Louis Hebert¹¹⁹, enseignant à l'université de Québec, a répertorié les liens entre le thème et les figures et distingue quatre relations, c'est ainsi qu'il postule :

1- Une figure se rapportera à un seul thème, c'est le cas pour nous de Boualem Yekker à la modernité ou des Frères Vigilants à l'islamisme.

2- Une même figure se rapportera à plusieurs thèmes tel le cas de Boualem Yekker à la démocratie, à la modernité, à la vie, à la lecture... et les Frères Vigilants à l'islamisme, à l'archaïsme, le terrorisme, l'assassinat...

3- Plusieurs figures se rapporteront à un seul thème tel est le cas avec Boualem Yekker et Ali Elbouliga à la culture et les Frères Vigilants et le fils de Boualem Yekker au terrorisme.

4- Plusieurs figures opposées se rapporteront à plusieurs thèmes opposés ou différents tel est le cas de Boualem Yekker à la lecture, Ali Elbouliga à la musique, les Frères Vigilants à l'islamisme et le fils de Boualem Yekker au meurtre.

En définitive, nous considérons que le thème peut être la spécificité d'une figure ou de plusieurs figures ; qu'une figure peut être cernée dans un thème ou dans plusieurs thèmes. Ces rapports figure(s)/ thème(s) sont axiologisés selon leur positivité ou négativité. Ainsi un inventaire des modalités axiologiques est produit. Ces modalités se manifestent en terme de euphorie/ dysphorie ou phorie c'est-à-dire

¹¹⁹ -<http://www.signosemio.com/greimas/analyse-figurative-thematique-axiologique.asp>. Consulté le 12/11/2001.

Première partie : Autour de l'engagement

euphorie et dysphorie en même temps et l'aphorie c'est-à-dire ni euphorie, ni dysphorie.

Deuxième Partie :

Analyse Sémiotique

II-Analyse sémiotique :

Deux figures majeures et importantes surgissent d'emblée dans le roman *le dernier été de la raison*. Il s'agit de la figure de « Boualem Yekker » et celle de « Frères Vigilants ». Leur redondance et leur ancrage dans le récit laissent, à n'en point douter, croire qu'elles sont le fondement et le noyau du roman parce que c'est sur ces deux figures que le roman est construit. Néanmoins, il est aussi construit sur les rapports essentiellement d'opposition qu'elles entretiennent. Ces deux figures sont les figures actérielles car Boualem Yekker et les Frères Vigilants sont les personnages principaux de ce roman.

Pour les besoins d'une analyse sémiotique et dans le souci de répondre à notre problématique, nous postulons deux isotopies figuratives au début de notre analyse. Il s'agit de l'isotopie « *individuel* » relative à la figure de Boualem Yekker et du système de valeur qui constitue son univers, et l'isotopie « *collectif* » relative à la figure des Frères Vigilants et du système de valeur qui constitue, à elle aussi, son univers. L'espace, le temps et les objets qui renvoient à ces deux figures sont aussi pris en considération par les deux isotopies postulées.

Le choix des isotopies « *individuel* » et « *collectif* » est justifié par la singularité pour l'isotopie « *individuel* », de la figure actérielle « Boualem Yekker » car les agissements de Boualem Yekker sont singuliers et individuels dans la mesure où il n'a engagé que lui-même tout au long du roman ; et par la pluralité et la multiplication, pour l'isotopie « *collectif* » de la figure actérielle « les Frères Vigilants » parce que cette dernière est représentée par plusieurs figures actérielles qui la désignent.

Deuxième partie : Analyse sémiotique

L'article « les » qui précède Frères Vigilants et le « s » à la fin de chaque mot sont les marques du pluriel.

La figure Boualem Yekker est représentée par les mots : « *le père* », « *Boualem Yekker* », « *le libraire* » et « *il* » par contre la figure « Frères Vigilants » est représentée par les figures et les nominations suivantes : « *les tenants de l'ordre nouveau* »¹, « *peuple arrogant* », « *les voix porteuses* », « *les nouveaux législateurs* »², « *les hordes* »³, « *les bardés* »⁴, « *jeunes hommes barbus* »⁵, « *des barbus menaçants* »⁶, « *les services de contrôle de la communauté* »⁷, « *les vizirs de la réflexion* »⁸, « *les milices frères vigilants* »⁹, « *le troupeau parqué* »¹⁰, « *les adolescents qu'on fanatise* », « *le responsable théologico-politique* »¹¹, « *les nouveaux gouvernants* », « *les enfants* »¹², « *les hommes vêtus de cagoules* »¹³, « *commando* »¹⁴, « *un gardien* »¹⁵, « *le gouverneur, l'imam-juge* »¹⁶, « *ordonnateur* », « *le dignitaire* »¹⁷, « *les régulateurs de la foi, les surveillants des consciences, les gardiens de la morale, les fondés de pouvoir de Ciel* », « *détachements de barbus* », « *les dirigeants* »¹⁸, « *le muezzin* »¹⁹, « *les prédicateurs et les nouveaux impétrants* »²⁰, « *les femmes* »²¹, « *troupeau des*

¹ - Djaout, Tahar, *Le Dernier Été de la Raison*, Edition le Seuil, France, 1999. p.16.

² - Ibid. P.22.

³ - Ibid. P. 28

⁴ - Ibid. P.29.

⁵ - Ibid. P.30.

⁶ -Ibid. P.31.

⁷ -Ibid. P.34.

⁸ -Ibid. P.34.

⁹ -Ibid. P.35.

¹⁰ -Ibid. P.40.

¹¹ -Ibid. P.44.

¹² -Ibid. P.48.

¹³ - Ibid. P.52.

¹⁴ -Ibid. P.53.

¹⁵ - Ibid. P.54.

¹⁶ -Ibid. P.55.

¹⁷ -Ibid. P.56.

¹⁸ -Ibid. P.68.

¹⁹ -Ibid. P.72.

²⁰ -Ibid. P.83.

Deuxième partie : Analyse sémiotique

croyants »²², « *les justiciers* »²³, « *le comité de préservation de la morale collective* »²⁴, « *les rédempteurs* »²⁵, « *les prêtres légistes* »²⁶, « *le souverain commandeur* »²⁷, « *vigiles* »²⁸, « *les gardes-chiourme* »²⁹, « *nouvelles race de dévots* »³⁰ et « *les thérapeutes de l'esprit* »³¹.

Les isotopies « individuel » et « collectif » qui sont d'abord d'ordre quantitatif acquièrent des valeurs et des dimensions conceptuelles et idéologiques selon les parcours figuratifs qui leurs sont assignés.

En observant la figure « Boualem Yekker », nous constatons qu'elle est une figure singulière et individuelle souvent déployée seule dans son univers et quelques fois en compagnie de la figure « Ali Elbouliga »

*« La seule personne à le regretter sera peut-être Ali Elbouliga qui se trouvera priver, en le perdant, non pas d'un compagnon aimé mais d'un repère dans la nébuleuse du quotidien »*³²

Qui marque d'une façon précaire, à comparer à celle de « Boualem Yekker », son attachement aux arts et à la musique d'une façon plus ou moins consistante. La figure de « Boualem Yekker » est seule mais constamment associée au savoir, à la lecture et à la connaissance. L'usage des verbes « penser », « se demander », « croire », « se rappeler », « dénommer », « lire », « s'expliquer », « dire »,

²¹ -Ibid. P.85.

²² -Ibid. P.90.

²³ -Ibid. P.97.

²⁴ -Ibid. P.103.

²⁵ -Ibid. P.104.

²⁶ - Ibid. P.110.

²⁷ -Ibid. P.110.

²⁸ -Ibid. P.114.

²⁹ -Ibid. P.115.

³⁰ -Ibid. P.121.

³¹ -Ibid. P.124.

³² - Ibid. P. 20.

Deuxième partie : Analyse sémiotique

« convaincre », « savoir », « voir » ; et celui des expressions « *des questions se bousculent dans la tête de Boualem Yekker* »³³, « *il avait une très haute idée de la vie* »³⁴, « *les mots et les pensées se bousculent dans sa tête* »³⁵, « *il aurait entendu parler à la radio* »³⁶, « *un dessein téméraire, à la lisière de la folie, se forme dans la tête de Boualem Yekker* »³⁷, « *un plan se précise dans la tête du père* »³⁸, « *chaque fois que Boualem prend l'un de ces livres* »³⁹, « *l'idée lui est souvent venue* », « *il eût même assez de présence d'esprit* »⁴⁰, et « *cette séparation avec les livres est le plus grand bouleversement advenu dans sa vie* »⁴¹, atteste, à n'en point douter, de la dimension culturelle et intellectuelle de la figure « Boualem Yekker ».

Nous constatons que cette dernière, bien qu'elle soit solitaire, elle est instruite et cultivée « *lui qui de Platon à Kawabata, en passant par Mohammed Iqbal, Kateb Yacine, Octavio Paz et Kafka, a lu un millier de livres* »⁴². C'est une figure familière au monde de la connaissance et du savoir. Les seules activités qu'elle fait sont d'ordre mental, avec sa tête. En revanche nous ne retrouvons pas uniquement une figure savante parce qu'elle est aussi une figure passionnée de savoir et surtout de livre. Une sorte d'obsession qui s'est formée à l'usure et à la force des choses au point où la vie lui était inconcevable sans le savoir. « *Cette séparation avec les livres est le plus grand bouleversement advenu dans sa vie* »⁴³.

³³ -Ibid. P. 35.

³⁴ - Ibid. P. 38.

³⁵ - Ibid. P. 51.

³⁶ - Ibid. P. 55.

³⁷ - Ibid. P. 73.

³⁸ - Ibid. P. 75.

³⁹ - Ibid. P. 78.

⁴⁰ - Ibid. P. 91.

⁴¹ - Ibid. P. 104.

⁴² - Ibid. P.P. 34-35.

⁴³ - Ibid. P. 104.

Deuxième partie : Analyse sémiotique

Par contre la figure « les Frères Vigilants » s'est déployée sous plusieurs figures où toutes les catégories de la société sont représentées « les enfants », « les adolescents », « les hommes » et « les femmes ». Cette figure « les Frères Vigilants » puise sa pluralité aussi dans ces différentes catégories d'âge et aussi des différentes couches sociales puisque « les pauvres » et « les bourgeois » désignent aussi cette figure : « *les millionnaires de tout poil se sont découvert une ferveur pieuse* »⁴⁴.

Les multiples figures désignant la figure « les Frères Vigilants » laissent croire que cette dernière désigne un système, une organisation et une autorité. Nous les retrouvons investir tous les secteurs de la vie publique mentionnés dans le roman. Ainsi les figures « les tenants de l'ordre », « législateurs », « les services de contrôles », « le responsable », « gouvernants », « le gouverneur », « dirigeants », « le comité de préservation », « le souverain commandeur » désignent une autorité politique. Mais ces figures n'indiquent pas l'idéologie et la couleur politique de cette autorité. Il faudrait observer les autres figures pour en tirer des conclusions.

Par contre les figures « les milices », « les hommes vêtus de cagoules » « commando », « gardien », « détachement », « les justiciers », « vigiles » et « les gardes chiourme », désignent une autorité militaire, mais cette dernière ne prend pas un cachet officiel sinon nous aurions trouvé d'autres nominations telles que « armée », « police », « douane » ou « gendarmerie », ce qui nous laisse croire qu'il s'agit d'une autorité militaire officieuse et clandestine. En d'autres termes une organisation militaire rebelle.

Le déploiement, dans le récit, des figures « barbus menaçants » « les régulateurs de la foi », « les surveillants des consciences », « les gardiens de la

⁴⁴ -Ibid. P.35.

Deuxième partie : Analyse sémiotique

morale », « les prédicateurs », « les rédempteurs », « les prêtres légistes », « nouvelle race de dévots », « les thérapeutes de l'esprit », nous laisse penser qu'il est question d'une autorité religieuse. Ce sont les autres figures qui désignent la religion dont il s'agit. Ainsi « muezzin » et « l'imam-juge » laissent entendre qu'il s'agit de la religion musulmane. En somme, la figure « Frères Vigilants » désigne une autorité politique et militaire qui tire ses lois et ses valeurs de l'Islam.

Deux thèmes majeurs surgissent alors dans les parcours figuratifs des deux figures « Boualem Yekker » et « les Frères Vigilants ». Les deux thèmes s'opposent sur le fond et sur la forme ; il s'agit du thème « culture » et du thème « religion ».

Bien que l'essentiel du roman *le dernier été de la raison* se déroule dans la capitale (Alger), toutefois l'espace dans lequel évolue Boualem Yekker est différent de l'espace dans lequel évoluent Les Frères Vigilants. Nous retrouvons Boualem Yekker évoluant dans la librairie et les Frères Vigilants essentiellement dans les mosquées ou dans des endroits aménagés en mosquées. Ainsi, deux figures spatiales sont à retenir. Il s'agit de la figure « librairie » et la figure « mosquée ».

La première, indépendamment de son aspect commercial et lucratif dont le narrateur n'a mentionné aucune vente ou aucun achat, sans doute il l'a fait délibérément, désigne un lieu de savoir et de connaissance. Une sorte d'ouverture sur le monde, sur d'autres civilisations et d'autres cultures.

« Il arrive que quelqu'un ralentisse le pas ou marque carrément un arrêt, considérant longuement les jaquettes illustrées comme s'il découvrait pour la première fois le miracle des couleurs ; comme s'il devinait, enclos sous les couvertures, un monde de rêves, de ruisseaux, d'arbres, de bêtes

Deuxième partie : Analyse sémiotique

sauvages, un monde où la tendresse, la fantaisie et l'évasion sont permises. »⁴⁵

C'est aussi une ouverture sur l'histoire des peuples et celles des personnes singulières. La librairie constitue aussi un lieu de connaissance du monde des idées et de la réflexion. La deuxième, par contre, désigne un lieu de culte, de foi et de prière où les fidèles s'adaptent aux *«nouveaux horaires de travail, réglés par le rythme des prières, ont créé de nouvelles habitudes de circulation : des encombrements à des heures indues, une fluidité du trafic à des moments inattendus.»⁴⁶*

En ce qui concerne le temps, les deux figures évoluent dans une même ère historique. Toutefois, le jour constitue le temps dans lequel évolue Boualem Yekker et le jour et la nuit les temps dans lesquels opèrent Les Frères Vigilants. Cependant, comme nous l'avons vu en haut, il faut distinguer le temps d'évolution des figures relatives aux Frères Vigilants qui désignent l'autorité politique et spirituelle qui opèrent le jour de celui des figures désignant l'autorité militaire qui opèrent souvent la nuit et parfois dans la journée *« au passage d'un autre F.V., Boualem se sent soudainement petit et vulnérable, presque pitoyable. »⁴⁷*

Après cette première étape d'analyse, nous pouvons désormais retenir deux isotopies « individuel » et « collectif » qui se sont formées en fonction des deux figures actérielles « Boualem Yekker » et « Les Frères Vigilants ». A chaque figure actérielle sont associées une figure spatiale et une figure temporelle. Ainsi la figure spatiale « librairie » et la figure temporelle « le jour » sont associées à la figure actérielle « Boualem Yekker » et la somme de ces trois figures constitue et forme

⁴⁵ - Ibid. P. 23.

⁴⁶ - Ibid. P. 35.

⁴⁷ - Ibid. P. 17.

Deuxième partie : Analyse sémiotique

l'isotopie « individuel ». En revanche, la figure spatiale « mosquée » et les figures temporelles « le jour » et « la nuit » sont associées à la figure actorielle « les Frères Vigilants » et la somme de ces figures constitue l'isotopie « collectif ».

Cette étape de l'analyse sémiotique constitue l'analyse du niveau de surface du roman *le dernier été de la raison*. Dans le niveau profond, nous allons analyser ce roman d'un point de vue thématique. Comme nous l'avons vu auparavant, nous associons le thème culture à la figure « Boualem Yekker » et le thème religion à celle « les Frères Vigilants ». Nous retenons pour le moment deux figures thématiques à savoir la figure thématique « culture » et la figure thématique « religion ».

La « culture », dans *le dernier été de la raison* se manifeste par la vision du monde que s'est octroyé « Boualem Yekker » dans son contact avec les arts (la sculpture, la musique, la peinture), la littérature et la philosophie

« Tant que la musique pourra transporter les esprits et (que) la peinture fera éclore dans les poitrines un paradis de couleur, que la poésie martèlera de révoltes et d'espérance »⁴⁸.

Les livres, de ce fait, constituent le lieu de ressources culturelles et intellectuelles. Par contre « la religion » se manifeste dans la fidélité et l'attachement des Frères Vigilants au seul livre qui est le Coran. Mais les Frères Vigilants ne se contentent pas seulement de lire le Livre, ils l'appliquent à la longueur du temps et dans tous les espaces. Car les Frères Vigilants conçoivent le Livre comme un savoir divin et de surcroît infaillible *« la Vérité fond sur vous tel un rapace implacable, elle vous inonde, vous illumine, vous perfore de ses rayons »⁴⁹*. Ils se refusent ainsi de

⁴⁸ - Ibid. P. 16.

⁴⁹ - Ibid. P. 9.

Deuxième partie : Analyse sémiotique

l'interroger car interroger c'est semer le doute, ce qui constitue un pêché pour eux. Le Livre constitue une jonction et un trait d'union entre Dieu et eux. Il est la source de Certitude et de Vérité « *celui qui prêche la Vérité ne se trompe pas, il rencontre souvent l'adversité, mais l'erreur n'est pas sur son chemin* »⁵⁰. Par contre Boualem Yekker trouve dans les livres, en plus du savoir et de la connaissance, une libération de l'esprit et une évasion spirituelle qui lui permettent de se découvrir et de découvrir les autres « *la beauté de l'art qui nous gonfle de sentiments conquérants, nous soulève et nous fait vibrer.* »⁵¹

De ce point de vue, la différence entre Boualem Yekker et les Frères Vigilants ne réside pas uniquement dans leur conception du savoir, mais elle réside aussi dans les références qu'ils épousent et qu'ils se fixent. En effet, les Frères Vigilants s'adonnent à une seule référence qui est le Livre, par contre Boualem Yekker, de son côté s'adonne à plusieurs références :

*« Il a préféré Du Bellay à Ronsard, Ben Jonson à Shakespeare, Keats à Lord Byron, Rousseau à Voltaire, Dostoïevski à Tolstoï, Alfred de Vigny à Victor Hugo, Hafiz Ibrahim à Ahmad Chawqi »*⁵², ou encore « *lui qui, de Platon à Kawabata, en passant par Mohammed Iqbal, Kateb Yacine, Octavio Paz et Kafka, a lu un millier de livres ou plus* »⁵³.

A ces auteurs qu'ils ignorent, les Frères Vigilants leur opposent l'unique et le seul auteur : Dieu. « Dieu » aussi est une figure omniprésente dans le roman, il est la source de la Certitude et de la Vérité, mais aussi du châtement. Il est désigné par plusieurs appellations à savoir : « l'Œil », « Vérité », « Foi », « Créateur », « Sa

⁵⁰ - Ibid. P. 40.

⁵¹ - Ibid. P. 16.

⁵² - Ibid. P.105.

⁵³ - Ibid. P.35.

Deuxième partie : Analyse sémiotique

parole », « le Très Haut », « Révélation », « Son Œuvre », « Sacralité », « Texte », « Prophète », « Maître de la Création ». Toutes ces désignations sont écrites en lettres capitales, sans doute pour refléter sa grandeur et sa particularité.

La confrontation de ces deux thèmes, tout au long du roman, laisse paraître certaines oppositions. C'est ainsi que le livre est opposé aux livres. Cette opposition ne s'inscrit pas sur l'ordre quantitatif. Ce sont les valeurs conférées à ces livres (livre et livres) qui s'opposent.

C'est un rapport de dualité qu'entretiennent les deux systèmes antagonistes mis en épreuves délibérément par Djaout, afin de tirer au clair le fossé grand et croissant qui les sépare. Bien entendu, sans remettre en cause le contenu du Texte, Djaout a confronté ce dernier, sur bien des sujets, à la réalité sociale, politique et culturelle du monde, et par ailleurs de l'Algérie, qui s'apprête à la nouvelle ère de la mondialisation et des échanges interculturels.

Le passage du monde vers la modernité constitue pour Boualem Yekker une euphorie, tandis qu'il constitue une dysphorie pour les Frères Vigilants. Les mondes auxquels aspirent Boualem Yekker et les Frères Vigilants sont différents et contradictoires car le premier aspire à plus de progrès, à plus de savoir et d'émancipation à la fois des femmes et de la jeunesse, le second aspire à un retour aux temps lointains, à ceux du prophète. Et là, ce n'est plus une opposition entre culture et religion, car la religion, elle aussi, est à certain degré une culture mais c'est une opposition entre deux visions du monde, voir même, une opposition de deux projets de société.

L'opposition entre « culture » et « religion » ne se manifeste pas seulement dans le fondement et le contenu, mais elle se manifeste aussi dans leur finalité. La

Deuxième partie : Analyse sémiotique

beauté qui est un thème copieusement développé dans le roman constitue une euphorie pour Boualem Yekker et une dysphorie pour les frères vigilants. En effet, le premier la revendique et le second la réprimande. A « *la beauté des êtres et des choses* »⁵⁴, s'associe « *la beauté de l'art qui nous gonfle de sentiments conquérants, nous soulève et nous fait vibrer* »⁵⁵. Cette beauté trouve ses racines dans l'art, la musique et la nature, car « *la musique pourra transporter les esprits, (...) la peinture fera clore dans les poitrines un paradis de couleurs, (...) la poésie martèlera les cœurs de révolte et d'espérance* »⁵⁶. Ce qui constitue une sorte de libération de l'homme, délié des contraintes et des obstacles que chaque jour naissant en fait. Mais la beauté chez les Frères Vigilants est une négation de la foi et de la croyance parce qu'

« *Il ne fallait pas qu'une figure terrestre rivalise avec Sa figure, qu'une beauté conçue de main d'homme avoisine Sa beauté, qu'une passion quelconque concurrence Son amour éblouissant* »⁵⁷.

C'est la laideur qui est opposée à la beauté chez les Frères Vigilants.

Jusque là, nous pouvons considérer le roman *le dernier été de la raison* comme une suite d'oppositions telles que : Boualem Yekker Vs Frères Vigilants, librairie Vs mosquée, jour Vs nuit, culture Vs religion, et livres Vs Texte.

Nous allons maintenant former des carrés sémiotiques à base de chaque opposition afin d'observer les différents effets de sens que contiennent chaque figure et chaque thème.

⁵⁴ - Ibid. P.16.

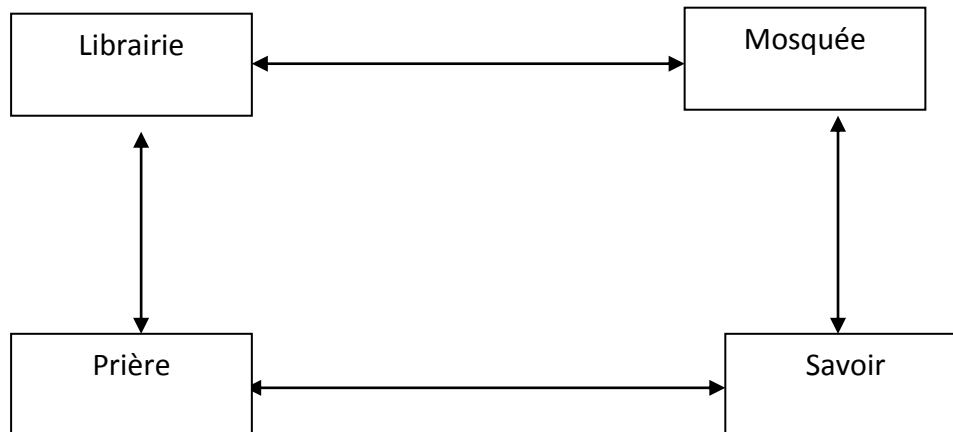
⁵⁵ - Ibidem.

⁵⁶ - Ibidem.

⁵⁷ Ibid. P.P.16-17.

Deuxième partie : Analyse sémiotique

L'opposition Librairie Vs Mosquée



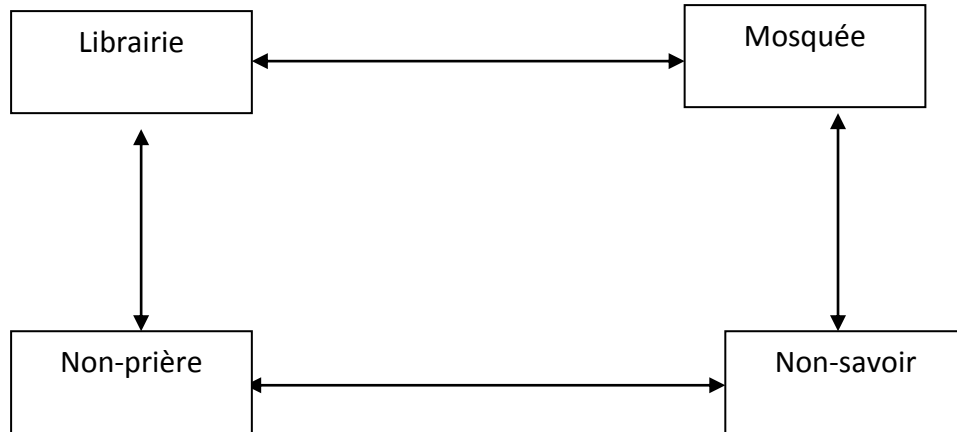
Sur le carré sémiotique, l'opposition librairie Vs mosquée implique une autre opposition savoir Vs prière. Bien que la mosquée soit un lieu de prière, elle est aussi un lieu de recrutement et de propagande

« (Il) sait que ces adolescents qu'on fanatise dans des mosquées, qu'on dresse à sauter à la gorge comme des dobermans, sont capables de tout, du sacrifice comme du crime, de l'abnégation comme de la terreur »⁵⁸

Cette opposition peut être celle de sa négation non-savoir Vs non-prière ; de ce fait, nous pouvons établir cet autre carré sémiotique :

⁵⁸ - Ibid. P. 44.

Deuxième partie : Analyse sémiotique



A cet effet, la mosquée, en plus qu'elle soit un lieu de prière, est un lieu de non-savoir ; donc nous pouvons déduire que la mosquée est la négation du savoir. Cependant la librairie

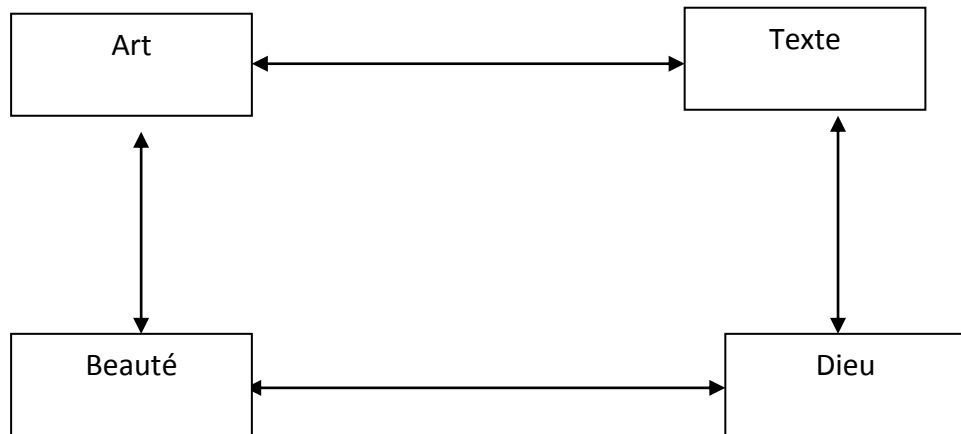
« De Boualem Yekker est un endroit où Ali Elbouliga passe de très longs moments, ce qui ne gêne nullement le libraire qui, depuis des mois déjà, ne reçoit plus de clients »⁵⁹,

En plus qu'elle soit un lieu de savoir, elle devient un lieu de non-prière, c'est aussi une échappatoire à l'ordre établi. A travers ces rapports d'implication et d'opposition, nous déduisons que la librairie n'autorise pas la prière et que la mosquée rejette le savoir.

⁵⁹ - Ibid. P. 20.

Deuxième partie : Analyse sémiotique

L'opposition Arts Vs Texte :



Cette opposition laisse paraître des implications telles qu'Arts-Beauté car

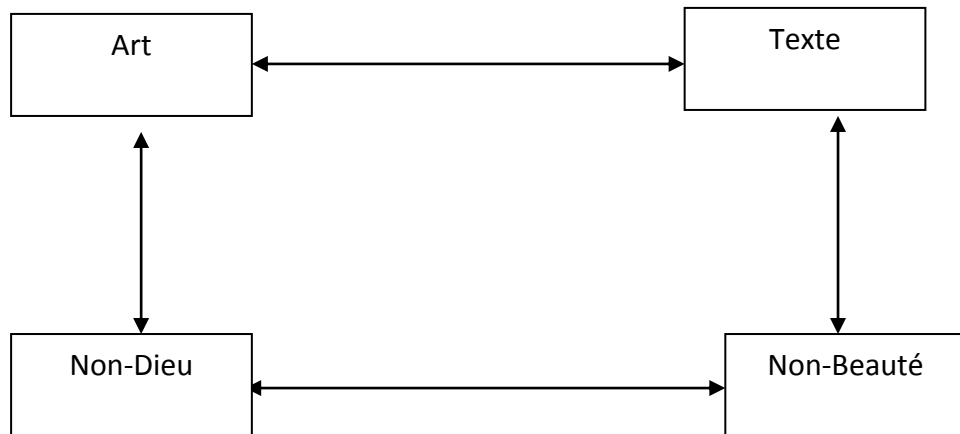
« Les livres- leur proximité, leur contact, leur odeur et leur contenu- constituent le refuge le plus sûr contre le monde de l'horreur. C'est le plus agréable et le plus subtil moyen de voyager vers une planète plus clémente. »⁶⁰ Et Texte-Dieu parce que « tout résultat, toute découverte scientifique doivent être confrontées avec le Texte afin de leur y trouver une justification (car) la religion est la source du savoir. »⁶¹

Et une opposition Beauté Vs Dieu. Cette opposition peut être reformulée en Non-beauté Vs Non-Dieu, ce qui donnera ce carré sémiotique.

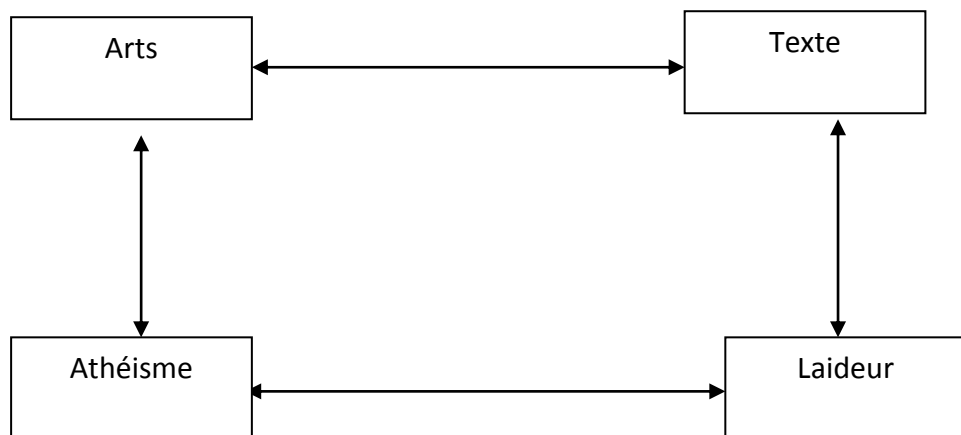
⁶⁰ - Ibid. P. 110.

⁶¹ - - Ibid. P. 84.

Deuxième partie : Analyse sémiotique



A travers ce carré sémiotique, nous découvrons que le texte exclue la beauté et implique la non-beauté, donc la laideur et que les arts impliquent le Non-dieu, donc l'athéisme, ce qui constitue cet autre carré sémiotique :

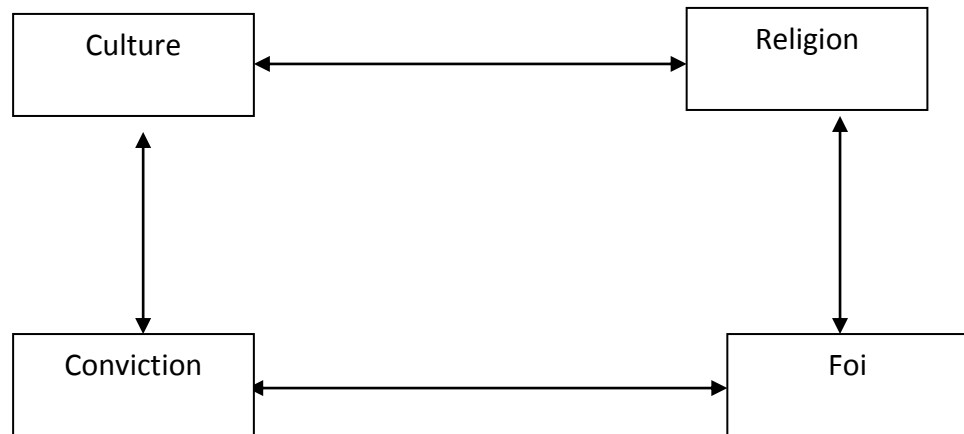


Nous concluons que dans les arts, la beauté est associée à l'athéisme car « *il ne fallait pas qu'une figure terrestre rivalise avec sa figure, qu'une beauté conçue de main de l'homme avoisine sa beauté, qu'une passion quelconque concurrence son*

Deuxième partie : Analyse sémiotique

Amour éblouissant. »⁶². Tandis que dans le Texte qui est « *asséné à coup de bâton. Apprentissage- ânonnement dans la douleur. Sentences- Paroles divines ingurgitées comme une potion qui écorche le palais* »⁶³, Dieu est associé à la laideur car « *l'humanité s'est engluée dans une telle laideur qu'elle aura la peine à trouver le poète providentiel qui parviendra à l'embellir pour la rendre supportable.* »⁶⁴.

L'opposition culture vs religion :



Ce carré représente des implications culture-conviction, religion-foi, mais ces rapports d'implication sont différents car la conviction s'acquiert après un long effort d'interrogations et de réflexion par contre la foi est une acceptation sans interrogation. Il y a aussi une opposition qui se dégage de ce carré sémiotique

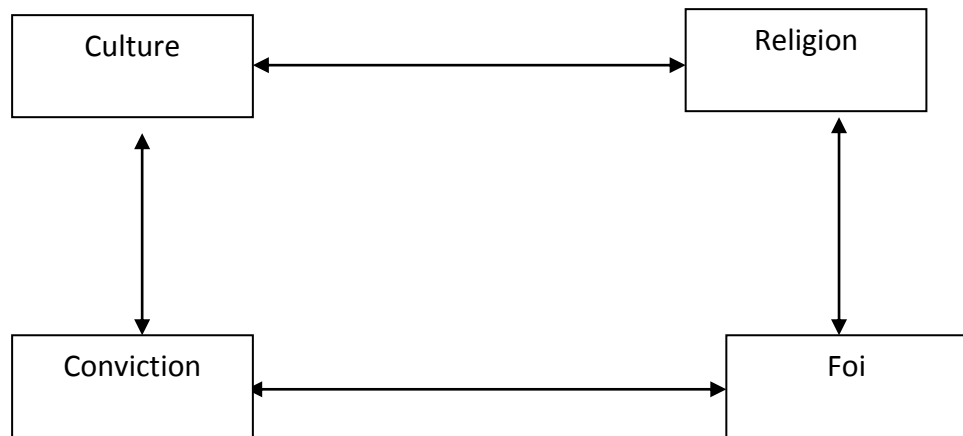
⁶² - Ibid. P. 17.

⁶³ - Ibid. P. 61.

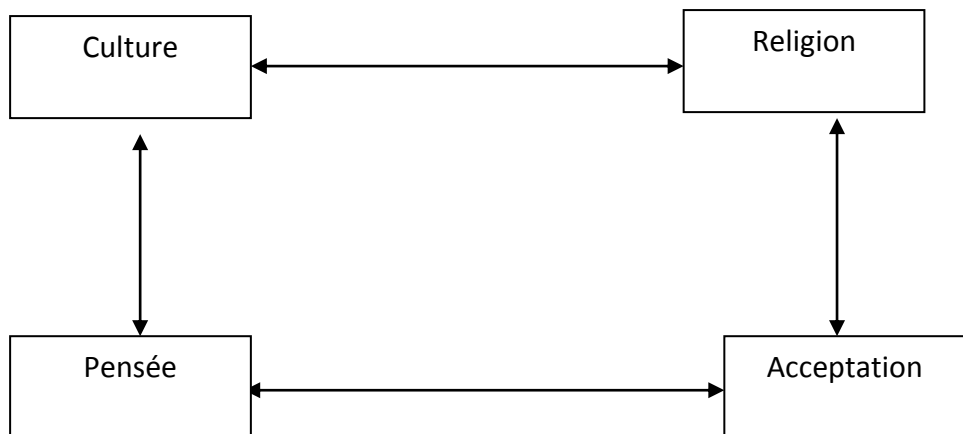
⁶⁴ - Ibid. P. 115.

Deuxième partie : Analyse sémiotique

conviction vs foi. La négation de cette opposition donnera non-conviction vs Non-foi que nous transposons sur le carré sémiotique.



Dans ce carré nous constatons que la culture exclue la foi et que la religion fait de même pour la conviction. La Non-foi désigne le doute et l'interrogation qui sont le propre de la pensée, tandis que la non-conviction implique l'absence du doute et de la pensée, en d'autre terme elle implique l'acceptation, ce carré peut être reformulé autrement :



Deuxième partie : Analyse sémiotique

En somme, nous retenons de cette opposition culture vs religion le rapport d'implication qu'entretient la culture à la conviction qui s'acquiert par la pensée et celui de la religion à la foi qui s'acquiert par l'acceptation sans interrogation mais

« En dépit du temps écoulé, l'émotion est toujours là, recouverte mais prête à rejaillir, bravant la rigueur des jours nouveaux, bravant les slogans et les pancartes qui invitent à anéantir tout ce qui engendre l'émoi impur, à faire du monde ici-bas le royaume de la dévotion »⁶⁵.

Nous déduisons que les adeptes de la culture sont réflexifs, pensifs et dans notre cas il s'agit de la figure « Boualem Yekker » ; comme nous déduisons aussi que les adeptes de la religion à l'instar des « frères Vigilants » sont non-pensifs et non-réflexifs, donc ils sont ignorants.

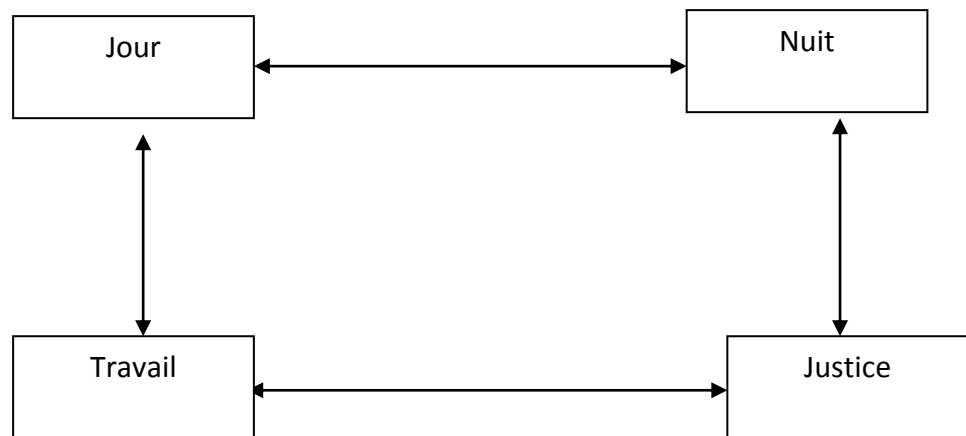
L'opposition jour vs nuit :

Le jour dans ce roman prend les valeurs de quiétude, du mouvement et de la liberté, par contre la nuit prend les valeurs de l'inquiétude, de l'obscurité et des ténèbres *« Il se réveille dans une sorte de caserne itinérante, un camp de toile étrangement silencieux où seules des ombres mystérieuses et inquiétantes s'insinuent »⁶⁶.*

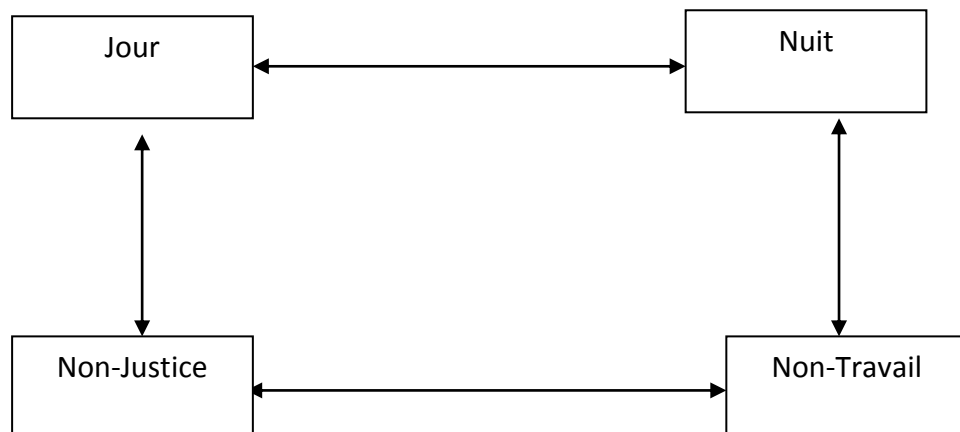
⁶⁵ - Ibid. P. 26.

⁶⁶ - Ibid. P. 53.

Deuxième partie : Analyse sémiotique



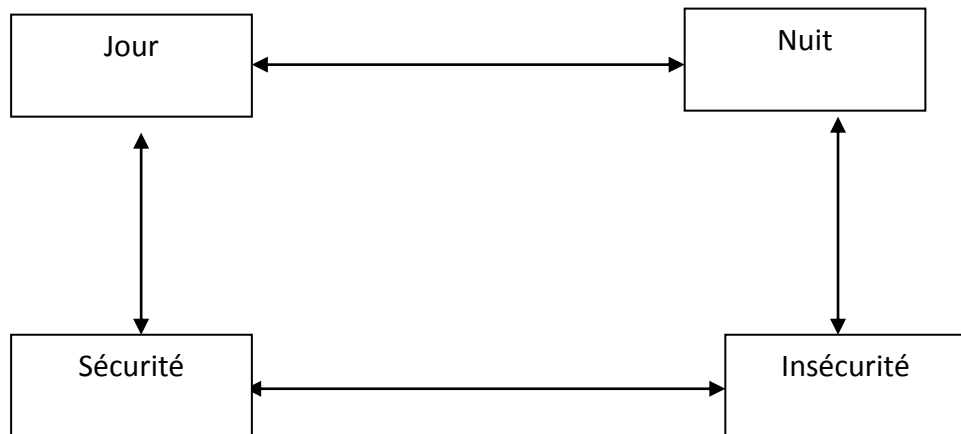
Ce carré dégage comme les précédents, des implications et des oppositions. En effet, le jour implique le travail pour Boualem Yekker, la même implication qu'il prend avec les « Frères Vigilants » que nous traiterons ci-après. Et la nuit implique la justice car elle se rend et se fait dans des tribunaux nocturnes. Cette opposition dégage aussi une autre à savoir travail vs justice. La négation de cette dernière nous donnera une autre opposition non-travail Vs non-justice



Autrement dit, la justice se fait pendant le jour et le travail ne se fait pas la nuit. Ceci peut être interprété de plusieurs façons, mais pour nous, le refus d'autorisation du travail pendant la nuit s'explique par le couvre-feu instauré après le

Deuxième partie : Analyse sémiotique

décret de l'état d'urgence, cela est transposable à la réalité politique et sécuritaire de l'Algérie du début des années 1990. De ce fait le carré sémiotique peut être reformulé de cette façon :



A travers ce carré, la justice représente l'insécurité par conséquent elle s'approprie une valeur qui n'est pas ordinairement la sienne. Aussi la justice constitue une menace sur la sécurité des individus. Ce qui explique l'inquiétude, la peur et l'angoisse de Boualem Yekker durant la nuit « *dehors, la nuit est plus fraîche, et Boualem Yekker se met à trembler sans bien savoir si c'est de froid ou de peur.* »⁶⁷ Ainsi la nuit s'attribue une valeur de sanction et de punition pour les Frères Vigilants et une valeur d'insécurité et de menace pour Boualem Yekker. Pour ce qui est du jour, nous l'avons déjà mentionné avant, il est le moment de travail pour Boualem Yekker et de quiétude « *Boualem a hâte de voir se lever le jour, convaincu que la lumière allait le délivrer de ce cauchemar.* »⁶⁸. Il est aussi le moment d'inspection et d'enquêtes pour les Frères Vigilants.

⁶⁷ - Ibid. P. 54.

⁶⁸ - Ibid. P. 100.

Deuxième partie : Analyse sémiotique

Mais le thème le plus récurrent de *Le Dernier été de la raison* » est celui de la peur, il est omniprésent implicitement et explicitement dans le roman de Djaout. La peur trouve dans le roman ses racines et sa source dans l'univers de contrainte dont est inscrite la narration, les personnages et les événements. Cette peur est effective d'emblée dans le premier chapitre « *Prédication I* » et assurée par la récurrence des expressions, que nous avons citées en haut, désignant Dieu. Dieu dans le roman désigne souvent le jugement dernier et le châtement. Ce premier chapitre prend la forme d'un prêche religieux ou l'exhortation trouve une grande place « *il a fallu désherber, sarcler le vieux champ de l'humanité* »⁶⁹ ou encore « *il faut forger les hommes à l'usage de l'absolu. Gommer dans leur cœur le doute et dans leur tête le questionnement* »⁷⁰. L'exhortation est aussi assurée par l'usage de l'impératif « *serrez vos sangs* »⁷¹. Mais quand on détourne l'impératif, c'est la sanction qui tombe « *vous redevenez alors le lapin tremblant d'inquiétude* » ou encore, « *Vous vous sentez percé à jour, terrassé et ligoté* »⁷².

La peur est donc, comme il est mentionné, assurée par l'Œil qui est sans doute celui de Dieu. Mais cette prédication s'adresse à tout le monde, fidèles et infidèles. Cependant, les frères Vigilants prennent le relais dès le deuxième chapitre et assurent eux même la peur. La peur se manifeste, dès lors, doublement. La peur de Dieu et la peur des Frères Vigilants. Ce sont les frères Vigilants et leurs agissements qui ont semé la peur chez Boualem Yekker ou encore chez Ali Elbouliga « *le regard*

⁶⁹ - Ibid. P. 10.

⁷⁰ - Ibid. P. 12.

⁷¹ - Ibidem ;

⁷² - Ibid. P. 9.

Deuxième partie : Analyse sémiotique

et l'esprit lointains, il remue nerveusement les lèvres pendant que tout son corps tremble »⁷³.

Cinq événements ont défini différemment la peur :

Le premier étant sur la route, Boualem Yekker avait ressenti la peur lors du passage de la moto d'un Frère Vigilant « *au passage d'un autre F.V, Boualem se sent soudainement petit et vulnérable, presque pitoyable.* »⁷⁴ , le deuxième, c'est lorsqu'il avait pris en stop un passager gagné à la cause des Frères Vigilants

« Boualem Yekker sait que son activité de libraire ne tient qu'à un fil des plus mince, préfère éviter de se faire voir en compagnie d'une personne suspectée, comme il prend soin d'éviter le commerce de gens (les espions et les provocateurs pullulent) capables de lui créer des complications. »⁷⁵,

La troisième est celle de son agression et du sabotage de sa voiture par des enfants « *J'ai été aujourd'hui l'objet d'une agression, finit-il par articuler d'une voix monocorde, calme mais blanche.* »⁷⁶, la quatrième c'est lorsqu'il avait comparu devant le tribunal nocturne « *Boualem Yekker reste interdit devant cette découverte. Son corps est comme paralysé.* »⁷⁷ Et le cinquième, c'est lorsqu'il avait reçu le coup de téléphone lui annonçant son exécution prochaine « *il demeure dans une pose fœtale, tremblant sous les couvertures, ne pouvant même pas se décider à se lever pour se rendre aux toilettes* »⁷⁸.

⁷³ - Ibid. P.P. 20-21.

⁷⁴ - Ibid. P. 17.

⁷⁵ - Ibid. P. 35.

⁷⁶ - Ibid. P. 48.

⁷⁷ - Ibid. P. 53.

⁷⁸ - Ibid. P. 100.

Deuxième partie : Analyse sémiotique

De ces cinq événements, c'est Boualem Yekker qui semble subir et ressentir la peur et par ailleurs ce sont les Frères Vigilants qui lui provoquent et déclenchent cette peur ; cependant cette dernière a évolué différemment dans le roman et elle a pris plusieurs formes. De la peur d'être incriminé d'un délit qu'il ignore. Boualem Yekker manifeste en premier lieu de l'imprudence en évitant

« De se faire voire en compagnie d'une personne suspectée comme il prend soin d'éviter le commerce de gens (les espions et les provocateurs pullulent) capables de lui créer des complications »⁷⁹.

Mais ce n'est pas pour autant qu'il eu changé ses habitudes d'un citadin éclairé. Au contraire bien qu'il ne sache pas comment ni pourquoi il s'est arrêté pour prendre un auto-stoppeur religieux, Boualem Yekker, imprudent, fait la conversation avec l'auto-stoppeur et surtout fait valoir ses idées et ses opinions. *« Il y a tellement de centre d'intérêt : le sport, l'art, la science, la cuisine »⁸⁰* plus encore, ces propos deviennent provocateurs parce que sans doute Boualem Yekker les a prononcé afin d'assouvir sa curiosité et de savoir à quel type d'homme avait-il affaire. Boualem Yekker l'a fait aussi parce que cette personne est un échantillon de cette nouvelle communauté qui règne sur sa ville. Mais pire encore, Boualem Yekker ne s'est pas arrêté là, au contraire il s'est permis d'ironiser sur l'ignorance du Frères vigilant *« vous avez tout de même entendu parler du théorème de Thalès et du théorème de Pythagore »⁸¹*. Ce sont des théorèmes mathématiques qu'on enseignait en Algérie dans les C.E.M. Qui donc n'a pas fait le C.E.M ? Sans doute que des illettrés et des analphabètes. Pourtant l'auto-stoppeur a dépassé le C.E.M *« je suis parvenu jusqu'à*

⁷⁹ - Ibid. P. 35.

⁸⁰ - Ibid. P. 37.

⁸¹ - Ibidem.

Deuxième partie : Analyse sémiotique

l'année du bac »⁸², durant cet événement, la peur est assurée par le jeune auto-stoppeur « crains Dieu. Ô homme auquel les cheveux blancs n'ont pas apporté la sagesse et le repentir. Le châtimeur sera terrible et sans fin »⁸³. Mais ce n'est qu'après qu'il soit agressé par les enfants que la peur a gagné Boualem Yekker

« Tout à coup, il entend un bruit. Un bruit véritable et non une invention de ses sens gagnés par le délire. Ses nerfs sursautent comme si on les avait mis à nu (...) il a peur de ne pouvoir se dominer »⁸⁴.

Cette agression ne semble pas sans conséquences ; en plus de la peur qu'il l'a gagné, Boualem Yekker dans son délire, semble devenir paranoïaque. Il n'est plus en possession de toutes ses facultés psychiques. Ce n'est qu'après qu'il eût assassiné son propre fils Kamel, gagné par la cause des Frères Vigilants, qui opère jusque là à l'insu de son père, que Boualem Yekker avait dépassé sa peur. Mais avant ce faire, Boualem Yekker a eu peur « *Boualem Yekker se met à trembler sans savoir si c'est de froid et de peur »⁸⁵. La peur est manifeste car il n'est pas difficile de distinguer la peur du froid mais sans doute, Boualem Yekker n'avait pas encore repris tous ses moyens psychiques.*

Mais Boualem Yekker n'abdique pas, malgré ses troubles, et résiste « *un dessein téméraire, à la lisière de la folie, se forme dans sa tête »⁸⁶ ; et plus encore, il se met à l'offensive et attaque, seul moyen pour lui de s'en échapper à la mort. C'est ainsi qu'il « *se précipite vers l'arme, s'en saisie, ajuste en plein front et vide le**

⁸² - Ibidem.

⁸³ - Ibid. P. 41.

⁸⁴ - Ibid. P. 46.

⁸⁵ - Ibid. P. 54.

⁸⁶ - Ibid. P. 57.

Deuxième partie : Analyse sémiotique

chargeur »⁸⁷. C'est le dernier événement, lorsqu'il avait reçu le coup de téléphone, qui avait malmené le plus Boualem Yekker. La lettre de menace qu'il avait reçu, malgré la peur qui le rongait, s'avère un avertissement, et c'est ainsi que « *l'inquiétude de Boualem diminue au fur et à mesure qu'il avance dans la lecture* »⁸⁸. Plus de peur que de mal. Cet instant devient pour lui un moment d'euphorie car « *la missive reçue aujourd'hui constitue une sorte d'heureux dénouement à ces longs moments d'angoisse* »⁸⁹, mais ce n'est que partie remise puisque le coup de téléphone reçu peu après le laisse perplexe. Au début, il manifestait une rage ensuite de la peur

*« Boualem se met à trembler, comme si on l'avait plongé dans une cuve d'eau glacée. Il essaie de ramener les jambes vers son ventre, de recroqueviller pour former une boule résistante en mesure de s'opposer au bruit et au froid que la voix de métal répand autour d'elle »*⁹⁰.

Cette peur constitue cependant une dysphorie chez Boualem Yekker. Mais pour cerner ce thème de la peur, il faudrait le cerner des deux parties antagonistes, celle de Boualem Yekker et celle des Frères vigilants. En observant ce thème de la peur à travers les cinq séquences retenues, nous constatons une différence dans l'attitude des deux protagonistes en question. En effet, Boualem Yekker subie et ressent cette peur tandis que les Frères Vigilants, l'exercent, l'entretiennent et la pratiquent.

Le dictionnaire Larousse définit la peur comme « *un sentiment de forte inquiétude, d'alarme, en présence ou à la pensée d'un danger, d'une menace* ». C'est

⁸⁷ - Ibid. P. 58.

⁸⁸ - Ibid. P. 96.

⁸⁹ - Ibid. P. 97.

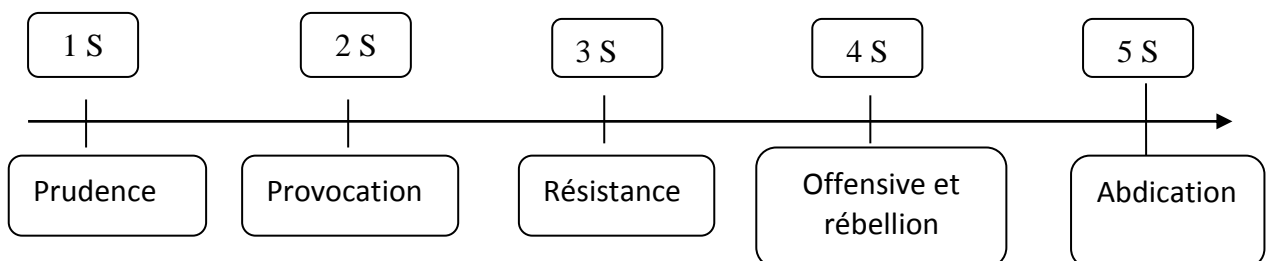
⁹⁰ - Ibid. P. 100.

Deuxième partie : Analyse sémiotique

de cette peur là qu'est guetté Boualem Yekker tout au long des épreuves auxquelles il était soumis. Par contre, lorsque elle devient violente, en conséquences des pratiques systématiques de violence et de répressions en vue d'asseoir ou d'imposer un ordre ou un pouvoir, elle est appelée terreur. Donc la terreur est exercée par les Frères Vigilants, et la peur est ressentie par Boualem Yekker. En plus des pensées qui alimentent sa tête, Boualem Yekker, le plus souvent d'ailleurs dans le roman, ressent de l'angoisse, de l'inquiétude et de la solitude : fruits de la peur.

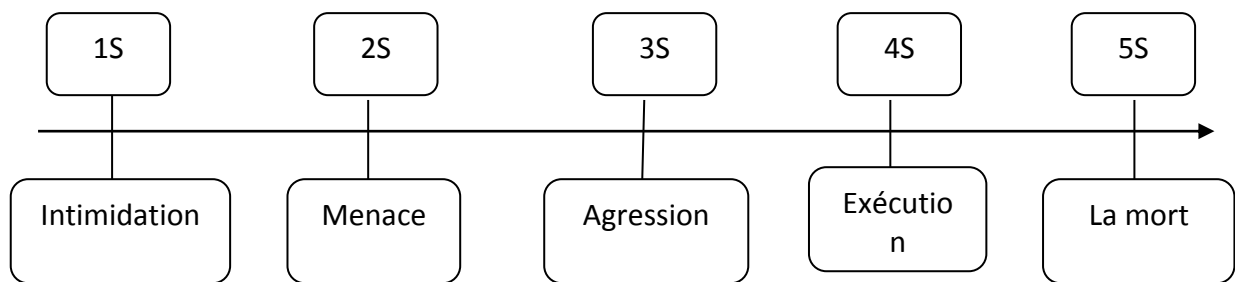
L'évolution du thème de la peur dans le roman nous renseigne sur le parcours de Boualem Yekker. En effet, ce dernier lui aussi a évolué en fonction, non de ses idées et de ses convictions, mais de la peur qui l'animait en fonction des situations auxquelles il est confronté. De la prudence à l'abdication lorsqu'il avait reçu le coup de téléphone le menaçant de mort, Boualem Yekker s'est montré provocateur, résistant et rebelle.

Nous pouvons désormais établir ce parcours figuratif de Boualem Yekker établi selon les cinq séquences retenues.



Pour ce qui est du parcours figuratif des Frères Vigilants, toujours en fonction des cinq séquences retenues, nous déduisons :

Deuxième partie : Analyse sémiotique



Nous constatons, lors de l'observation du parcours figuratif de Boualem Yekker une progression de la première séquence jusqu'à la quatrième séquence, puis une digression dès la quatrième séquence, ceci peut être expliqué par le fait que Boualem Yekker, dans les séquences de progression, trouve constamment des ressources et puise dans sa tête, les moyens de dépasser sa condition et de résister

« Boualem Yekker était de ceux qui avaient décidé de résister, de ceux qui avaient pris conscience que lorsque les hordes d'en face auraient réussi à répandre la peur et à imposer le silence, elles auraient gagné. »⁹¹

Cependant dans la dernière séquence, il a abdiqué parce que sans doute l'idée qu'il s'est fait de ses adversaires est devenue mûre, plus nette et plus claire car il ne peut, même s'il s'opposait, contourner et mettre en échec le nouvel ordre imposé par

⁹¹ - Idem. P. 28.

Deuxième partie : Analyse sémiotique

les Frères vigilants. Devant son incapacité à faire face aux Frères Vigilants, Boualem Yekker accepte la mort « *c'était comme d'accepter sa propre mort, de concevoir que rien ne vous plongera au-delà de votre disparition. Boualem a accepté sa mort.* »⁹²

De l'observation du parcours des Frères Vigilants, nous constatons que l'évolution des pratiques de ces derniers sont progressives et de plus en plus dangereuses. Leur pratique sont méthodiques car elles ont évolué de la dissuasion jusqu'à la liquidation et au meurtre, bien que le meurtre n'était pas commis. Mais cette question, on ne saurait jamais y répondre puisque l'auteur, lui même était assassiné avant qu'il achève son roman.

Mais ce qui nous laisse croire que le meurtre est imminent et ce qui nous explique l'abdication de Boualem Yekker, c'est son isolement et sa peur qui grandit au moindre évènement réel ou imaginé. C'est aussi l'introspection, digne de celle d'une personne qui vit ses derniers instants, à laquelle s'est livré Boualem Yekker,

*« Chaque fois que Boualem entreprend de faire la rétrospective de sa vie, ce qui lui arrive assez souvent ces derniers temps, il voit des images et des souvenirs qui semblent venir de si loin, d'un temps immémorial. »*⁹³

Il semble reproduire toute sa vie sauf sans enfance d'où l'envie pressante de revoir une seule personne à savoir son frère « *Boualem pense beaucoup à lui ces derniers temps, regrettant que la vie adulte leur réserve si peu d'occasions de se rencontrer* »⁹⁴, pas parce que ce dernier lui manquait, mais pour sceller

⁹² - Ibid. P. 115.

⁹³ - Ibid. P. 116.

⁹⁴ - Ibid. P. 119.

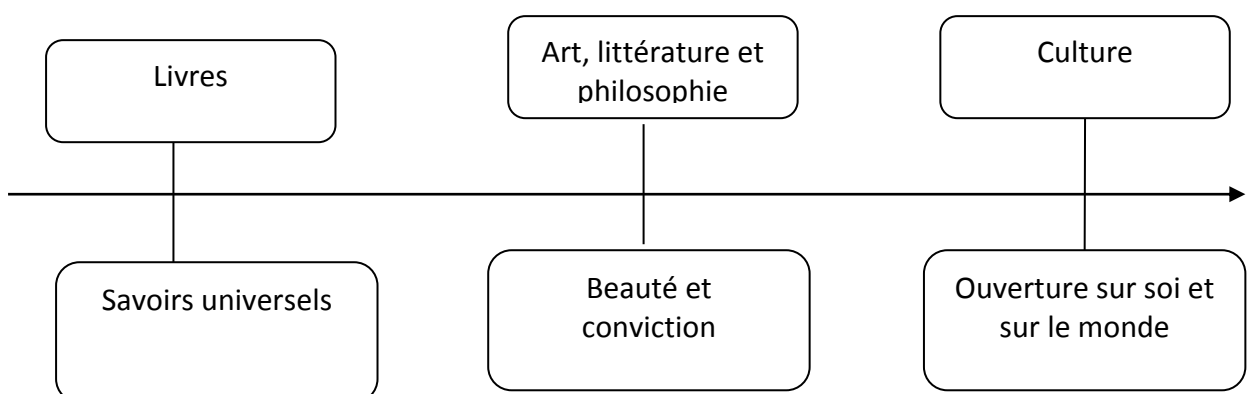
Deuxième partie : Analyse sémiotique

définitivement le récit de sa vie, auquel il s'est livré « *c'est sans doute uniquement son enfance que le libraire recherche à travers ce témoin primordial* »⁹⁵.

La récurrence du thème de la peur s'explique aussi par le fait que Djaout a voulu reproduire fidèlement le climat de psychose et de terreur qui a régné, en seul maître, en Algérie, au début des années 90. Le thème de la peur nous laisse croire, désormais, que les événements relatés dans *le dernier été de la saison* sont l'œuvre des Frères Vigilants subis par Boualem Yekker. L'initiative politique et publique est le produit de la seule figure qui est celle des Frères Vigilants, et Boualem Yekker n'avait guère les moyens et la possibilité d'en prendre. En somme, nous pouvons retenir que les Frères Vigilants agissent par la terreur et Boualem Yekker subit cette terreur qui se traduit en peur chez lui.

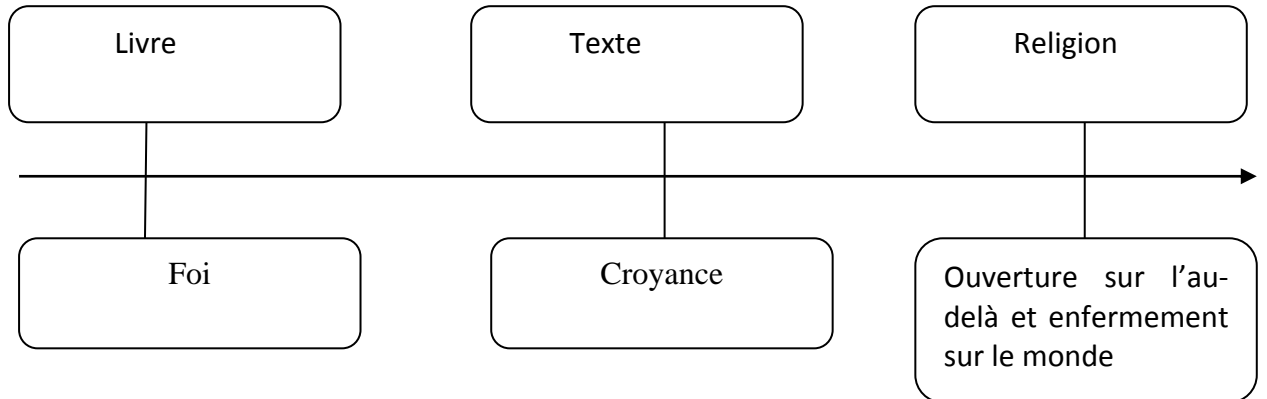
Pour ce qui est des parcours thématiques des thèmes « culture » et « religion », nous avons dit antérieurement que la culture se puise dans les arts, la littérature et la philosophie qui trouvent eux aussi leur existence dans les livres et que la religion se puise dans le texte, c'est-à-dire dans le Livre. Nous établissons, à cet effet les parcours thématiques de la figure « culture » et celui de la figure « religion ».

Le parcours thématique de la « culture »



⁹⁵ - Ibidem.

Le parcours thématique de « religion »



En comparant ces deux parcours thématiques, nous remarquons que la culture, qui se fonde sur la beauté et la conviction, a pour finalité une ouverture sur le monde

« Boualem veut quitter la saison aride et plane du Texte pour aborder d'autres saisons où le chaud succède au froid, où les plantes changent de parure, où les couleurs explosent puis ternissent, où le ciel est un tableau en perpétuel bouleversement. Planète, il aspire à goûter ta succulence ! »⁹⁶

Tandis que la religion qui se fonde sur la foi et la croyance, a pour finalité une ouverture sur l'au-delà (paradis) en s'enfermant sur le monde

⁹⁶ - Ibid. P. 60.

Deuxième partie : Analyse sémiotique

« *Le vieux maître somnolent connaît tellement de recettes pour l'au-delà, il possède les formules qui absolvent et celles qui anéantissent, les mots taillent, jusqu'au sang jusqu'au rempart de l'os* »⁹⁷.

C'est ainsi que nous pourrions considérer que la culture conçoit le monde comme un aboutissement et une consécration tandis que la religion fait de lui un point de départ et de commencement d'un long périple qui aboutira et consacrerait l'ouverture sur l'au-delà et le paradis.

Ces deux démarches s'avèrent donc opposées et l'une exclut l'autre. C'est cela qui explique le rapport de dualité et d'adversité qu'entretiennent les deux figures thématiques « culture » et « religion ». Par ailleurs, c'est la valeur même du monde et de celle de l'au-delà qui sont confrontées au long du roman. A cet effet, le monde qui constitue une euphorie pour Boualem Yekker, constitue une dysphorie pour les Frères Vigilants. C'est la vie et la mort qui s'opposent par ailleurs.

Cependant, la différence entre « culture » et « religion » ne réside pas seulement dans les points de départ et de finalités, car les exigences que suggèrent l'une et l'autre sont aussi différentes. En effet, dans l'évolution de son parcours thématique, le thème de la culture, pour aboutir à une ouverture sur le monde et sur soi, nécessite une liberté qui ne devait pas être compromise. Par ailleurs, la religion exige une soumission et rigueur « *dans ce monde qui prône le rigorisme et la soumission à un ordre supérieur* »⁹⁸. Cette différence dans la démarche d'évolution des deux thèmes laisse paraître une opposition de taille qui détermine à la fois le parcours des figures actuelles « Boualem Yekker » et « les Frères Vigilants », de même qu'elle détermine la lecture du roman. Car c'est ce rapport d'opposition liberté

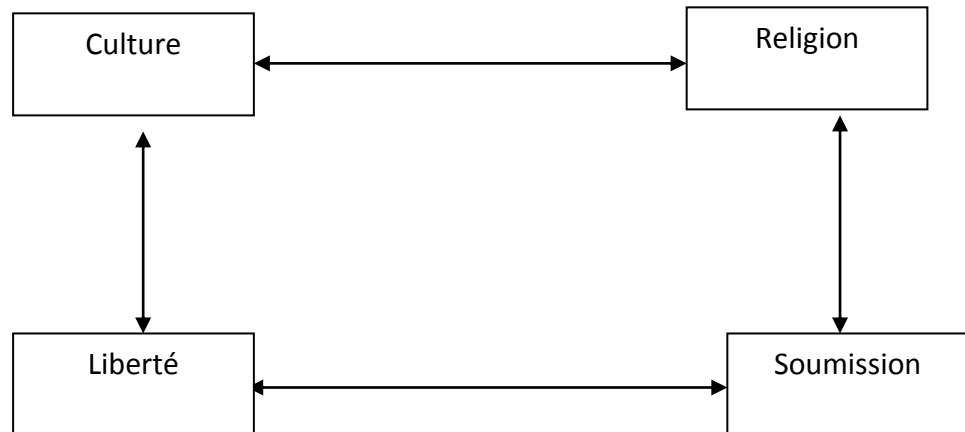
⁹⁷ - Ibid. P. 62.

⁹⁸ - Ibid. P. 17.

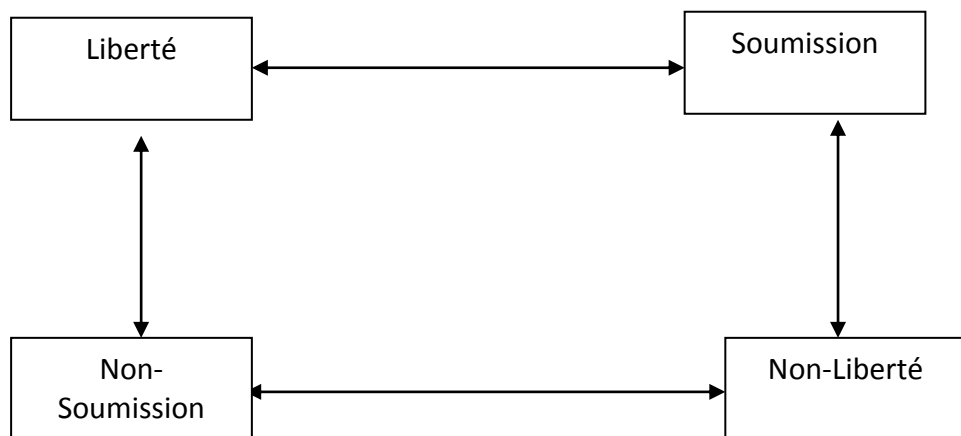
Deuxième partie : Analyse sémiotique

vs soumission qui est engagé tout au long de l'implicite du roman. Autrement dit, c'est ce rapport qui définit et qui motive les agissements et les actions de chaque personnage.

Observons ce carré sémiotique :



L'opposition liberté vs soumission peut être reformulée de cette façon :



Deuxième partie : Analyse sémiotique

Dès lors, la liberté implique la non-soumission et la soumission implique la non-liberté. Ces deux rapports produisent d'autres valeurs comme le montre ce carré sémiotique :

La culture implique donc une non-soumission autrement dit, elle implique un refus de soumission, ce qui veut dire que ce refus peut prendre la dimension d'une révolte lorsqu'on agit en conséquence. Et la religion implique une non-liberté ce qui veut dire une obéissance et une conformité à l'ordre établi, ce qui exclue toute forme de révolte et de contestation. Mais la liberté est volontaire et délibérée, par contre le refus, la révolte et la contestation sont des réactions à une situation, à un ordre ou à un pouvoir. Ceci nous aidera beaucoup dans l'interprétation du roman.

A partir de cette conclusion, c'est toute la valeur du parcours figuratif de Boualem Yekker qui se voit modifié et interprété différemment. Donc à la liberté ou à son absence, c'est le refus de se soumettre au nouvel ordre établi, des Frères Vigilants. Car Boualem Yekker, réellement n'est pas confronté à la problématique de la liberté et de son exercice mais beaucoup plus à la soumission, ou au refus du nouvel ordre, deux choses donc différentes à savoir liberté et refus « *Mon Dieu, montrez moi le chemin, car mon chemin n'est pas le leur.* »⁹⁹ Cette valeur ou ce thème de refus est retenu dans l'analyse et l'interprétation de l'action ou des actions de Boualem Yekker car il désigne une attitude et une prise de position, ce qui indique l'existence d'un ordre établi, comme nous l'avons déjà mentionné, auquel il est sensé se soumettre. Mais de quel ordre s'agit-il ?

⁹⁹ - Ibid. P. 111.

Deuxième partie : Analyse sémiotique

La redondance de la figure les « Frères Vigilants », comme il est souligné auparavant, sous plusieurs formes qui désignent à la fois une autorité politique, religieuse et militaire, nous laisse croire qu'il s'agit de l'ordre islamiste en Algérie. Le narrateur l'a indiqué souvent en l'associant à l'adjectif « nouveau » qui indique que cet ordre est récent. Comme le narrateur avait mentionné « les élections municipales » de 1990, nous pensons qu'il s'agit du nouvel ordre imposé par la mouvance islamiste majoritaire en Algérie à savoir le F.I.S¹⁰⁰ (le Front Islamique du Salut).

Bien qu'il n'ait gagné que les élections municipales en Algérie, puisque le processus électoral des élections législatives fût arrêté courageusement par l'institution militaire en 1992, Djaout avait reproduit fidèlement l'emprise de ce parti, et de ses partisans sur la capitale qui n'est qu'un échantillon de l'emprise du F.I.S sur la plupart des villes Algériennes. Mais Alger revêt un cachet particulier car en plus qu'elle soit la capitale du pays, elle est le bastion de la modernité où toutes les traditions et coutumes du pays s'entrecroisent et s'entremêlent, il est de même pour les différentes cultures étrangères qu'Alger abritait, donc Alger est l'endroit qui est sensé subir moins le choc provoqué par cette nouvelle mouvance « *dans cette ville jadis radieuse, désormais soumise à l'effacement et à la laideur que commande l'ascétisme, dans cette ville transformée en désert où toute oasis a disparu* »¹⁰¹. Mais Alger, au même titre que la plupart des villes algériennes, a abdiqué à ce nouvel ordre établi par la mouvance islamiste. L'abdication est effective et totale

¹⁰⁰ - Le F.I.S est un parti politique Algérien fondé après la constitution de février 1989, il s'est inspiré de la religion et comptait établir un état islamique sur la base de la charèa, une foi en pouvoir.

¹⁰¹ - Ibid. P.P. 17-18.

Deuxième partie : Analyse sémiotique

« Car l'une des rares traces qui rappellent encore l'ancien régime ; ce sont ces lampadaires qui demeurent allumés, jalonnant les rues de leurs yeux timides, offusqués par la splendeur du soleil »¹⁰².

Par l'ancien régime, Djaout entend celui du parti unique (F.L.N). L'été qu'il désignait est celui de 1990 qu'il considère comme « *le dernier été de la raison* » ou « *dernier été de l'histoire* »¹⁰³.

Mais cette mouvance islamiste, par l'instauration de la *Charàa*, c'est un projet de société qu'elle entreprend d'appliquer. Ce projet de société, nous l'appellerons projet de société conservateur car, en plus de son repli sur lui même et son refus de s'ouvrir sur des perspectives modernes, il compte faire un retour, à tout point de vue, à la période du prophète qui est celle du Moyen Âge. Ce projet de société, que nous allons détailler et examiner, est opposé à un autre projet de société que nous appellerons « projet de société moderniste », qui s'inspire essentiellement des valeurs universelles et mondiales.

Le conservatisme, étant le refus des innovations sociales et politiques, est le maintien des valeurs ancestrales et archaïques en les opposants aux valeurs modernes et récentes qui sont considérées impies. Par contre le modernisme, dans son sens littéral, est cette quête et recherche de ce qui est récent et nouveau, lui aussi s'oppose au conservatisme, et il manifeste son refus au retour à la période ancienne et à tout ce qui la représente.

¹⁰² - Ibid. P. 33.

¹⁰³ - Ibid. P. 27.

Deuxième partie : Analyse sémiotique

Dans *le dernier été de la raison*, ces deux projets de société sont opposés à la fois sur des thèmes de société à savoir les mœurs, l'école, l'université et sur la forme de l'action, de même pour leur application. Mais le plus souvent, dans le roman, l'un apparait comme la négation de l'autre. Hormis l'espace commun et leur appartenance au même temps historique, aucune similitude et aucun point commun ne peuvent être relevés entre les deux projets de société antagonistes.

Le projet de société conservateur se fonde sur la religion musulmane et les lois qui la régissent. C'est un conformisme à l'ordre religieux qui puise ses valeurs du seul Livre qui est le Coran. Ce même projet de société se fonde aussi sur l'interdit de ce qui n'est pas conforme à la religion et à tout ce qui la remet en question. Car selon les tenants de l'ordre nouveaux

« L'humanité est en effet un troupeau qui patauge dans le purin du stupre et dans les ténèbres de l'agnosticisme. Nos efforts ne seront pas inutiles pour lui faire retrouver la lumière. »¹⁰⁴

Ce projet de société, dès lors, peut être compris comme une note de multiples privations et d'interdits. Le texte apparait comme une sorte de constitution à laquelle se conforment tous les fidèles et croyants

« Il faut forger les hommes à l'image de l'absolue et, pour cela les prendre dès l'enfance. Gommer dans leur cœur le doute et dans leur tête les questions. Le Grand Œuvre est à ce prix, au prix de l'effort inlassable qui accapare les jours et les nuits. »¹⁰⁵

¹⁰⁴ - Ibid. P. 38.

¹⁰⁵ - Ibid. P. 12.

Deuxième partie : Analyse sémiotique

Tout individu qui ne s'y conforme pas est considéré comme un mécréant qui devait en conséquence, subir la sanction et le châtement « *le châtement sera terrible* »¹⁰⁶. C'est aussi qu'il est interdit de se montrer ou de se faire voir en dehors de la mosquée à l'heure de la prière. L'interdiction touche aussi l'usage des produits prohibés tel que l'alcool. Les plages et les baignades sont aussi interdites

« *Si d'aventure un couple s'y trouve, il y a de fortes chances que le F.V. invite le chauffeur à serrer à droite et à s'engager sur la bande de stationnement, afin de vérifier, papiers d'identité à l'appui, les liens conjugaux ou parentaux des passagers. Le regard scrutateur s'ingénie aussi à détecter quelque bouteille d'alcool ou tout autre produit prohibé.* »¹⁰⁷.

La femme devrait être voilée. L'art, la musique, la littérature et la philosophie sont aussi interdits parce qu'ils sont considérés comme la source du questionnement et du doute « *Toutes les choses invisibles et mystérieuses qui se liguent pour rendre la vie plus belle et plus stimulante ont cessé de livrer leurs sucs et de murmurer leurs secrets. Le monde est devenu aphasique, opaque et renfrogné; il a adopté une tenue de deuil.* »¹⁰⁸. Or la religion a besoin de foi. Cependant, le projet de société moderniste est développé dans ce roman, sous un certain humanisme fondé sur le respect des libertés des gens. Cet humanisme est la négation de celui qui surgit du projet de société conservateur.

Ce dernier n'apparaît pas comme un système de valeurs discutés et murement réfléchis, au contraire, il apparaît sous forme de prêches à l'intérieure ou à

¹⁰⁶ - Ibid. P. 41.

¹⁰⁷ - Ibid. P. 13.

¹⁰⁸ - Ibid. P. 21.

Deuxième partie : Analyse sémiotique

l'extérieure de la mosquée, et de punition de celui ou de celles qui ne s'y conforme pas. Il s'appuie sur quelques fondements à savoir :

La mixité, après la beauté que nous avons discutée auparavant, apparaît comme un sujet qui sépare les deux projets de société. Par l'interdiction de la mixité, les défenseurs du projet de société conservateur entendent séparer les hommes des femmes « *on aura bientôt, selon les dires, des hôpitaux pour les hommes et des hôpitaux pour les femmes* »¹⁰⁹. Cette séparation intervient au moment où toutes les grandes nations occidentales parlent de parité et d'égalité entre les hommes et les femmes. Cette mixité et son interdiction posent une problématique pertinente selon laquelle se définit tout projet de société. Il s'agit de la femme et de sa condition. Cette question est largement discutée dans *le dernier été la raison* où Djaout lui avait consacré un chapitre entier, intitulé « *un rêve en forme de folie* »¹¹⁰.

Dans ce chapitre, la femme est séparée de l'homme dans les espaces publics, c'est ainsi que la notion de couple homme-femme est remise en cause et interdite,

« *Les couples ! Peut-on réellement parler des couples dans une société scindée en deux, avec une des parts effacée du regard, niée, réduite à un réceptacle, à un lieu de jouissance dans l'obscurité coupable ?* »¹¹¹.

On ne peut, désormais, parler de couple sauf dans des moments restreints et surtout d'endroits restreints. Sauf l'obscurité de la nuit, capable d'abriter des couples, sans doute pour la progéniture et la procréation de nouveaux croyants

¹⁰⁹ - Ibid. P. 23.

¹¹⁰ - Ibid. P.P. 65-69.

¹¹¹ - Ibid. P. 66.

Deuxième partie : Analyse sémiotique

« Boualem Yekker pense à des scènes jadis courantes et naturelles d'hommes et de femmes qui discutent comme des êtres pourvus de raison, de retenu, de considération ; des êtres capables d'amitié, d'affection, d'estime, de civisme, de colère- des hommes et des femmes tellement éloignés de ces bêtes d'affût qu'ils sont désormais devenus les uns pour les autres. »¹¹².

Pourtant dans cette nouvelle condition, ce n'est pas la liberté de l'homme qui est remise en cause puisqu'il est le Bourreau, mais c'est celle de la femme qui se voit dépourvue de ces droits et de sa capacité à rendre la vie agréable. La femme, déjà dans la tradition puis accentué par ce nouveau projet de société, est soumise et réduite au silence, pourtant la lourde tâche qu'impose le quotidien c'est elle qui l'accomplissait. Des tâches ménagères à l'éducation des enfants en passant par la garde de la maison, la femme se trouve plus responsable, pourtant son statut la réduit à une sorte d'objet qu'on utilise à son aise, selon ses besoins et ses désirs.

Par ailleurs, dans le projet de société conservateur, la femme « est réduite à une chose honteuse que l'on dissimule derrière un voile noir. Elle n'était nullement assimilée à cet objet de séduction et de damnation dont le croyant doit se garder comme d'un appât du diable »¹¹³. Ou encore « les femmes réduisent leur présence à une ombre noire, sans nom et sans visage. Elles rasent les murs, humbles et soumises, s'excusant presque d'être née »¹¹⁴.

Djaout, l'incontournable moderniste, fait de la femme un sujet d'actualité et de société brûlant et plaide implicitement en faveur d'une condition de la femme meilleure et émancipée. Djaout, en féministe, affronte ces conceptions rétrogrades de

¹¹² - Ibid. P. 65.

¹¹³ - Ibid. P. 67.

¹¹⁴ - Ibid. P. 69.

Deuxième partie : Analyse sémiotique

la femme, indigne des temps modernes, non pas à celles de son projet de société mais à celles des évidences que l'ordre naturel exige. Il a été démontré à maintes reprises par Djaout dans *le dernier été de la raison* que l'homme ne peut aucunement s'en passer de la femme car elle est la source de la vie. Il considère que cette conception archaïque et triviale de la femme est l'œuvre « *des hommes, se prévalent de la volonté et de la légitimité divines, décidèrent de façonner le monde à l'image de leur rêve et de leur folie* »¹¹⁵. Des hommes qui ont puisé, de telles conceptions de la femme, de leur interprétation mesquine et peut valable de la religion.

Par ces interprétations erronées à partir desquelles en découlent des conceptions rétrogrades et diminutives de la femme, Djaout entend exprimer les idées et les conceptions du projet de société moderniste au sujet de la femme par la négation de celles de l'autre projet de société. Dès lors, on aurait compris à partir de cette négation, quoiqu'implicite, que la femme, dans le projet de société moderniste, est en plus qu'elle soit la source de la vie, est la source de beauté qu'il faut admirer associée souvent à celle de l'art et de la musique qui embellissent les cœurs et les rêves de chaque homme. Elle est le fondement élémentaire de la famille, et donc de la société aussi. L'émancipation est le projet par lequel, le projet de société moderniste entend libérer la femme des contraintes que l'archaïsme des hommes et leurs interprétations précaires de la religion leur imposaient. Ce n'était pas une réflexion sur la femme qui était engagée dans le roman mais c'est un dévoilement de sa condition féminine. Djaout s'insère ainsi dans le maillage de la littérature engagée qui se base initialement sur le dévoilement. Mais Sartre avait démontré que le dévoilement n'est possible sauf s'il est motivé par le désir de changer. Djaout, en somme, fait de ce thème de la femme une dénonciation et une contestation qui sont

¹¹⁵ - Ibid. P.P. 68-69.

Deuxième partie : Analyse sémiotique

les caractéristiques de l'engagement politique. C'est une sorte de procès intenté au projet de société conservateur qui a réduit la femme au rang d'objet de désir. Mais dans le roman qui nous intéresse, les femmes trouvent, d'une façon paradoxale, une fonction nouvelle qui est sociale et politique car ce sont elles qui se sont mobilisées pour pénétrer dans chaque foyer et semer la propagande et la discorde à l'intérieur des familles

*« Les femmes sont très actives à l'intérieur de ces associations. Ayant plus de facilité que les hommes à pénétrer dans les foyers, c'est par leur biais qu'un service de renseignements a pu se mettre en place et que des quartiers entiers ont été soigneusement enregistrés et classés, avec le degré de dévotion, les us, les habitudes, le train de vie, la couleur politique, le degré de dévotion, les idées morales de chaque habitant ».*¹¹⁶

Elles sont désormais impliquées dans l'application de ce projet de société conservateur pourtant il les réprime. Ce paradoxe ne figure pas dans le roman comme une contradiction dans la conception de la femme mais comme le reflet d'une société, qui dans son paradoxe, noyée dans l'incertitude d'un choix déterminant entre conservatisme et modernisme. C'est ainsi que le conservatisme et le modernisme sont conçus comme libérateurs et parfois comme une menace sous forme de choc.

Les chocs que provoquent le modernisme et le conservatisme sont identiques mais ce sont leurs natures qui sont différentes. En effet, en plus du choc moral que provoquent l'un et l'autre sur le plan des mœurs et de la morale, le conservatisme fait recours souvent à la violence et la mort « *Nul n'est au dessus de la Foi. Dieu extermine les usuriers. Malheur à un peuple dont la femme conduit les affaires. Il*

¹¹⁶ - Ibid. P. 85.

Deuxième partie : Analyse sémiotique

anéantira nos ennemis. »¹¹⁷, pour convaincre ou dissuader tout en refusant tout débat ou tout dialogue, par contre le modernisme ne fait pas recours à la violence, il s'appuie constamment sur le dialogue et le débat d'idées.

Il semble qu'en plus des différences de visions et de conceptions, c'est l'action que compte mener les uns et les autres à fin d'asseoir leurs projets de société, qui constitue la différence. C'est le thème du débat qui s'oppose à celui de la violence. La fonction de violence est occupée dans le roman par les Frères Vigilants qui sèment la peur par la violence.

Le débat n'est pas engagé parce que, sans doute, il est impossible. Les Frères Vigilants interdisent tout débat parce que leurs arguments sont tirés de la Vérité et de la Certitude divines. Le seul moment du roman où le dialogue était engagé est celui où Boualem Yekker avait pris un auto-stoppeur avec lui dans sa voiture. Le dialogue à ce moment là était possible seulement parce que le rapport de force était en faveur de Boualem Yekker puisque c'est lui qui a rendu le service au frère vigilant.

Bien que la violence ne soit pas physique dans ce débat, elle est présente en revanche dans les propos et dans l'air menaçant de l'auto-stoppeur « *Crains Dieu, ô homme auquel ses cheveux blancs n'ont pas apporté la sagesse et le repentir. Le châtiment serra terrible et sans fin.* »¹¹⁸. Elle est contenue dans ce refus de débattre et de croire à autre chose que la religion ne permet pas. Par cet exemple, c'est la nature de l'action sur laquelle se fonde l'engagement chez les Frères Vigilants et chez Boualem Yekker qu'il faut observer. L'opposition de ces deux actions : action pacifique VS action violente distingue l'engagement de Boualem Yekker de celui des

¹¹⁷ - Ibid. P. 14.

¹¹⁸ - Ibid. P. 41.

Deuxième partie : Analyse sémiotique

Frères Vigilants car les valeurs que défend Boualem Yekker sont différentes de celles que défendent les Frères Vigilants.

L'autre sujet de discorde est celui de la jeunesse. Le roman, en effet, met en confrontation la vision des deux projets de société antagonistes à propos de ce thème. La jeunesse souvent présentée comme le symbole de l'avenir et de l'espoir, représente près de 70% des habitants en Algérie. Une jeunesse nouvelle qui a animé les événements d'Octobre 1988. Elle a, dans son désir de changement, contribué d'une façon considérable aux évolutions en matière des ouvertures démocratiques et de combats contre les inégalités. Une jeunesse qui aspire à plus de liberté. Mais c'est une jeunesse partagée entre une vision occidentale qui exige plus de modernité et une vision orientale qui nécessite un conservatisme basé sur l'héritage ancestrale légué au temps du Moyen Âge. .

Djaout, sans confronter les deux jeunesses parce que le rapport de force est en faveur du conservatisme, avait établi, par la voix du narrateur, une comparaison entre deux visions contradictoires de la jeunesse. Une comparaison entre deux jeunesses : une malgré sa misère est optimiste et pleine d'espoir, elle a pris goût à la vie, une autre soumise et obéissante qui trouve la vie comme une épreuve avant l'au-delà. Seuls le licite et l'illicite quadrille la vie de cette dernière ;

« C'est une jeunesse dévolue au noble combat pour la foi où la mort se donne et s'accueille avec un détachement terrifiant. Le licite et l'illicite sont les deux seules frontières qui bornent leurs horizons, qui balisent leur champ moral. »¹¹⁹

¹¹⁹ - Ibid. P. 109.

Deuxième partie : Analyse sémiotique

L'œuvre de la première est pacificatrice et celle de l'autre est purificatrice. Mais Djaout a tenté d'intenter un procès sur la jeunesse. Un procès qui interpelle chacun puisque la jeunesse est le symbole de l'avenir. Djaout s'indigne de voir une jeunesse qu'au lieu qu'elle se libère, elle se replie davantage sur elle-même. Il considère que la jeunesse qu'à défaut d' « *opposer à la misère, la vigueur, la beauté et l'impertinence de son corps et la hardiesse de son désir* » elle « *n'acure la musique de la nature, des beautés qui sollicitent les regards* »¹²⁰

Cette option prise par la jeunesse n'est pas sans conséquence car elle a enfanté la violence. C'est ainsi que les jeunes chez les Frères Vigilants occupent le rôle de soldat recrutés pour servir de martyr. Dès lors, nous retrouvons cette jeunesse dans le roman transportant la mort et ne dialoguant que par la mort

« *Les armes parlent avec une aisance et une fréquence qui font de la vie une division un simple accident temporel coïncé entre deux possibilités où la variable est devenue plus aléatoire que jamais* »¹²¹

Ce passage témoigne du climat de meurtre et d'assassinat qui a régné en maître pendant des années en Algérie. Mais ce n'est que le début d'une longue période de terrorisme où l'Algérie était inondée de sang, de meurtre, de violence et de guerre. Une guerre à laquelle un bon nombre de la jeunesse avait pris part. L'autre partie de la jeunesse, par contre, subit cette guerre. Une jeunesse qui constitue la fonction de soldat dans le projet de société conservateur qu'elle défend par les armes en semant la mort et la terreur dans chaque espace investi, au lieu qu'elle soit une jeunesse « *même démunie, pouvait opposer à la misère, la vigueur, la beauté et l'impertinence*

¹²⁰ - Ibidem.

¹²¹ - Ibid. P. 110.

Deuxième partie : Analyse sémiotique

de son corps, la hardiesse de son désir. Jeunesse agrippée à la vie, irriguée par le soleil comme incendie invincible ! »¹²²

Là aussi, c'est un autre paradoxe qui surgit dans cette confrontation, le plus souvent indirecte, entre les deux projets de société. C'est le même que celui affiché au sujet de la femme. La contradiction avec soi. C'est une sorte d'autodestruction que nous retenons dans ce paradoxe. En effet, à défaut d'anéantir l'autre, ce sont ses chances qu'elle anéantisse et c'est son avenir qu'elle compromet en s'éloignant de la réalité qui exige plus de tolérance et d'ouverture et moins de violence. C'est ce paradoxe qui est exprimé par R. Mimouni dans « *de la barbarie en générale et de l'intégrisme en particulier* », sous forme d'étonnement et d'interrogation en se demandant comment le plus moderniste des pays arabes, allusion faite à l'Algérie, s'est enfoncé dans un conservatisme extrémiste et violent. Par contre Djaout dans son roman en question, ne s'est pas focalisé sur le comment et le pourquoi d'une telle métamorphose, mais sur les conséquences désastreuses et terribles qu'a engendrées une telle métamorphose.

Le troisième sujet de confrontation entre les deux projets de société est celui du savoir, de science et de l'université. Nous avons déjà dit que le questionnement et le doute sont réprimandés par les Frères Vigilants, mais ils sont à la base de tout savoir. C'est donc le savoir qui est, après coup, interdit, du moins contrôlé. En effet, toute doctrine ou tout courant de pensée philosophique remettant en cause Dieu et son existence sont combattus et bannis de l'enseignement

« ... quant au juif allemand Karl Marx, l'essentiel de sa théorie repose sur la double affirmation que Dieu n'existe pas et que la vie est

¹²² - Ibid. P. 109.

Deuxième partie : Analyse sémiotique

matière. Cette doctrine est bien évidemment, de celles que nous combattons et avec l'aide de dieu ! Détruisons. »¹²³.

Nous reconnaitrons aisément, à la fois par le contenu et par la forme, que ces propos sont tenus par un Frère Vigilant. Par ce passage, c'est la conception même du savoir et celle de la philosophie qui sont remises en cause. En effet, il est tout à fait clair que toute philosophie qui postule l'inexistence de Dieu est bannie et rejetée par les Frères Vigilants. Dès lors, c'est la conception du savoir même qu'ils vont modifier et adapter selon leur besoin et leur croyance. Désormais

« Le nouveau savoir agréé comporte trois règles de base : 1-la science n'a le droit de s'intéresser qu'aux questions non tranchées dans le Livre. 2- tout résultat, toute découverte scientifique doivent être confrontés avec le Texte afin de leur y trouver une justification. 3-notre religion est la source de tout savoir. Toute loi scientifique, morale ou législative édictée au temps d'avant cette religion, où l'humanité baignait dans les ténèbres, le mensonge et la barbarie, est nulle non avenue»¹²⁴

En effet, le savoir est réduit à l'unique fonction qui est celle de justifier le texte religieux et de traiter des questions qu'il n'a pas encore tranchées. C'est ainsi que la plupart des espaces publics ainsi que les medias lourds sont mobilisés, à cet effet, afin de répandre le nouveau savoir « *Les mosquées, les universités, la radio, la télévision et même les clubs sportifs ont été mobilisé pour répandre le nouveau savoir. La télévision en particulier s'est vue attribuée un rôle de premier plan. Les trois quarts de ses programmes consistent en prêches-cours magistraux et en documentaires d'un genre spécial où les incantations se mêlent aux arguments*

¹²³ - Ibid. P. 71.

¹²⁴ - Ibid. P. 84.

Deuxième partie : Analyse sémiotique

pseudo-scientifiques, où les versets du Livre se marient à des formules chimiques, à des équations. »¹²⁵

C'est donc la vision du savoir, telle qu'elle est conçue dans le projet de société conservateur, dont il s'agit : un savoir menacé et réduit à une simple fonctionnalité qui est celle de justifier le texte coranique par le savoir scientifique tandis que le savoir dans le projet de société moderniste est multiple et sans fin. Toutes les questions et toutes les interrogations sont permises car c'est à partir du questionnement que résulte le savoir.

Le savoir est donc chez les modernistes assuré tantôt par Boualem Yekker avec ses innombrables références philosophiques et littéraires et tantôt par le narrateur qui s'est exprimé sur un bon nombre de penseurs philosophiques ou écrivains de différentes origines et nationalités

« Un livre monumental : Histoire de l'aviation, par René Chambe, de l'académie française. Ce fut l'une des plus belles fenêtres qui s'ouvrirent devant Boualem sur le monde de l'exploit et de l'aventure. Le ciel tout entier descendit tout à coup jusqu'à lui, devint une prairie débats pour ses rêves les plus fous. Il connut dans les moindres détails les impatiences, les joies, les exploits et les mésaventures de Clément Ader, Santos-Dumont, Latham, les frères Wright, Guillaumet, Hélène Boucher, Mermoz. »¹²⁶

Là aussi, la confrontation entre les deux visions n'était pas possible car, comme il est indiqué en haut, le rapport de force demeure en faveur des Frères Vigilants qui substituent à la force de l'argumentation, la cruauté des armes.

¹²⁵ - Ibidem.

¹²⁶ - Ibid. P.P. 105-106.

Deuxième partie : Analyse sémiotique

En somme, bien que le roman ait pu développer les principes et les visions de chaque projet de société, la confrontation entre ces derniers n'a pas eu lieu tout au long du roman, excepté lors de la scène d'auto-stop ; même si la confrontation d'idée a eu lieu, le résultat demeure invariable puisque aucune des deux parties antagonistes n'a voulu faire concession et abdiquer devant ces arguments. A la rigueur des arguments, c'est donc la franchise des armes et la fréquence de la violence qui caractérisent toutes les confrontations ayant opposés les deux projets de société en question.

A présent, nous pouvons nous faire une idée plus claire des deux projets de société tels qu'ils se sont produits et manifestés dans le roman. Djaout, nous a présenté deux projets de société « conservateur » et « moderniste » sous forme d'opposition et surtout de négation. Souvent, le projet de société « conservateur » est présenté comme la négation du projet de société « moderniste » et vis-versa.

Par ailleurs, Djaout sans faire valoir le projet de société « moderniste » parce que le rapport de force a fait défaut, il a discuté du projet de société conservateur, par la voix du narrateur, en termes de pratiques et surtout de conséquences

« Territoire vidé d'amitié, contrée vidée d'intelligence, désert sans halte rafraîchissante de quelque livre indocile qui remue la plaie des questions et les germes de l'insolence. La ville a commencé par se scinder en deux espaces ennemis : celui, majoritaire, des hommes bardés de foi et de certitudes, et l'autre livré au questionnement, à l'inquiétude et aux brimades. Les deux ne communiquaient pas, ne se regardaient pas, ne se saluaient pas. Puis l'un des espaces a fini par réduire

Deuxième partie : Analyse sémiotique

*l'autre au silence, avant de l'effacer. Il caracole aujourd'hui tout seul, harnaché de certitudes flamboyantes. »*¹²⁷

Mais avant de parler de ces pratiques et de ces conséquences, nous parlons des deux projets de société tels qu'ils se sont manifestés dans le roman et produits par les événements relatés dans le roman.

En effet, le projet de société conservateur est fondé sur le Coran-le Texte auquel Djaout faisait référence- qui est conçu comme une sorte de lois divines auxquelles il faudrait s'y conformer pour gagner le salut et s'ouvrir les portes du paradis. Dès lors, ce sont toutes les couches sociales, malgré la différence d'âge et de sexe, qui sont mobilisées pour cette œuvre purificatrice et salutaire : les enfants, les jeunes et les sages, de même pour les hommes et les femmes. Tout le monde est mobilisé pour faire triompher cette nouvelle cause.

De l'interprétation du texte religieux surgit un bon nombre de questions et de sujets. C'est ainsi que la soumission et l'obéissance sont substituées à la liberté de penser et d'agir

*« Dans ce pays désormais soumis à ce qu'on prétend être la loi divine, loi de perspicacité, de justice et de clémence, les hommes et les femmes faufilent comme des morts en sursis. »*¹²⁸

En termes de liberté, c'est la femme qui semble souffrir parce qu'elle est réduite au silence et muselée. La femme est conçue à la fois comme un objet de désir durant la nuit et comme un objet de honte, pendant le jour. Elle représente le mal au même titre que les penseurs et les athées. C'est pour cela qu'elle est embrigadée et

¹²⁷ - Ibid. P. 114.

¹²⁸ - Ibid. P. 110.

Deuxième partie : Analyse sémiotique

emprisonnée dans des voiles qui empêchent les regards de se poser sur elle. Elle n'est plus cet objet d'admiration et de convoitise que des siècles d'histoire n'ont pas abimé. La femme dans son voile est séparée des hommes, ils (les hommes et les femmes) ne peuvent ni se parler, ni se regarder, même les espaces sont séparés selon le sexe de ceux qui les occupent

« Le résultat est là, sous les yeux, couples forcés, attelés sous le même joug afin de perpétuer et multiplier l'espèce précieuse des croyants. Les femmes réduisent leur présence à une ombre noire, sans nom et sans visage. Elles rasent les murs, humbles et soumises, s'excusant presque d'être nées. Les hommes devancent leurs femmes de deux à trois mètres ; ils jettent de temps en temps un regard en arrière pour s'assurer que leur propriété est toujours là : ils sont gênés, voir exaspérés, par cette présence à la fois indésirable et nécessaire. »¹²⁹ .

Cette séparation est une réponse du projet de société conservateur au sujet de la mixité. C'est donc la mixité qui est interdite. En séparant les hommes des femmes, c'est la nouvelle morale qui s'impose en définissant les rapports, les liens et les règles de conduite. Et après coup, ce sont les mœurs nouvelles qui surgissent dans la société.

La jeunesse aussi n'est pas épargnée, ce projet de société lui confère, en effet le rôle du martyr et celui de soldat protecteur et garant de l'ordre nouveau. Ils sont éloignés de tous les luxes et de tout savoir qui pouvait compromettre la foi et la croyance. Le savoir est aussi conçu en fonction du Texte car il ne devait pas remettre en cause le Texte sacré. Cependant dans sa mise en œuvre, le projet de société conservateur s'emploie sur la violence et la terreur.

¹²⁹ - Ibid. P. 69.

Deuxième partie : Analyse sémiotique

La menace, l'intimidation, la provocation et l'assassinat sont les procédés des adeptes du conservatisme, comme l'ont fait à maintes fois les Frères Vigilants. La récompense est d'ordre divin puisque ce n'est que le paradis qui est promis, par contre la punition et la sanction, ce sont les intégristes, incarnés par les Frères Vigilants, qui punissent et sanctionnent en attendant le châtement divin. Ceci nous renseigne indubitablement sur le caractère violent et assassin de l'action dans le projet de société conservateur qui s'applique sur l'intégrisme, l'intolérance et l'exécution. Cependant, le projet de société moderniste, bien qu'il ne soit pas mis à l'œuvre dans le roman, se manifeste, par les voix de Boualem Yekker et du narrateur comme la négation du projet de société conservateur régnant.

Sa vision sur les sujets de la femme, de l'école, du savoir, de la culture ou de la jeunesse, est une vision émancipatrice et libératrice qui substitue la conviction à la foi et à la croyance. La pensée et le questionnement sont glorifiés parce qu'ils sont la source de tous les savoirs. La femme est en aucun cas séparée de l'homme ou isolée de la société. En effet, elle n'est pas conçue comme un objet de désir et de honte mais comme une source de la vie, de l'amour et du bonheur.

La jeunesse est conviée à rêver et à explorer toutes ses énergies physiques et intellectuelles au service de l'humanité entière et de sa patrie plus particulièrement. Mais la clé est dans le savoir, dans tous les savoirs sans exception, c'est ainsi que la philosophie, la littérature ou autre science sont étudiées et interrogées sur toutes les questions qui s'imposent.

Pour ce qui est de l'action dans le projet de société moderniste, elle n'est aucunement violente et elle ne fait nullement recours aux armes, car elle leur préfère le débat et la force des idées. C'est donc une opposition, aux multiples dimensions,

Deuxième partie : Analyse sémiotique

qui caractérise le rapport entre les deux projets de société ou aucune conciliation ou coexistence n'est possible entre les deux projets de société. C'est en rupture avec la vision moderniste et émancipatrice que le projet de société conservateur compte se déployer et régner par conséquent.

Comme dans la partie précédente, l'engagement se manifeste chez les Frères Vigilants en premier lieu comme une rupture avec l'ordre déjà établi et avec les mœurs et la morale de la société. Mais dans le roman, la rupture n'est pas discutée dans le sens de la provoquer mais au contraire dans le sens de l'appliquer et de la produire car d'emblée dans le roman, les Frères Vigilants ont pris les rênes et veillent sur le nouvel ordre établi en l'absence d'un véritable Etat. La rupture se trouve dans l'implicite et Djaout apprécie moins les conséquences survenues après cette rupture. Mais la rupture en effet, est manifeste sur plusieurs plans.

Ce qui est remarquable dans le roman, c'est le fait que le projet de société moderne soit situé dans un temps antérieur à celui du projet de société conservateur. Cette expression le démontre « *comme les temps ont changé depuis..* »¹³⁰. De même pour la récurrence de « *Jadis* ». Djaout, par cette expression exprime un temps lointain et antérieur en utilisant « *depuis* », ou encore « *l'une des rares traces qui rappellent encore l'ancien régime* »¹³¹. L'adjectif ancien est associé au temps lointain et antérieur, et plus encore « *la femme était malmenée mais elle n'était pas, comme aujourd'hui réduite à une chose honteuse* »¹³². L'usage de l'imparfait indique la marque d'un passé, d'un temps antérieur et « *aujourd'hui* » indique le présent, celui des conservateurs et de leur projet.

¹³⁰ - Ibid. P. 109.

¹³¹ -Ibid. P. 33.

¹³² - Ibid. P. 66.

Deuxième partie : Analyse sémiotique

Cette catégorisation en fonction du temps, nous laisse croire que c'est le projet de société conservateur qui est la négation du projet de société moderniste, tandis que ce dernier est en rupture avec l'autre puisque historiquement, le conservatisme avait précédé le modernisme. Il ne s'agit pas d'une contradiction par rapport à ce qui est mentionné en haut parce que cette attribution « *rupture* » et « *négation* » s'est faite premièrement selon la manifestation des deux projets de société dans l'action et la seconde s'est faite en rapport avec le temps.

Afin de mieux cerner l'engagement dans le roman, nous observons les actions menées par les Frères Vigilants et par Boualem Yekker. En effet, l'action chez les Frères Vigilant est avant tout armée et violente. Nous retrouvons aussi, dans le roman, les Frères Vigilants quadrillant tous les espaces du roman et même ceux de Boualem Yekker « librairie ; maison, voiture » ont fini par succomber au dictat des Frères Vigilants. Ces derniers se sont donc déployés dans tous les espaces du roman.

Omniprésents et nombreux, les Frères Vigilants se sont déployés différemment, et cela en fonction des situations. En effet leurs actions varient entre intimidation, provocation, menace et mort (voir le parcours figuratif des Frères Vigilants). La violence et l'usage des armes sont les constantes dans chaque action des Frères Vigilants. Les actions sont, en plus qu'elles soient violentes et armées. Elles sont aussi plurielles et actives car en plus du nombre d'actions et de ceux qui les mènent, c'est l'absence de la passivité chez les Frères Vigilants qui est manifeste. Par ailleurs, ces actions sont aussi oppressives et réductrices.

En somme l'engagement des Frères Vigilants est un engagement collectif, effectif et violent qui est fondé sur l'application du texte sacré en vue d'un salut divin et éternel « *ce que cette hache voudrait d'abord couper, c'est le chemin qui mène à*

Deuxième partie : Analyse sémiotique

l'enfant, le cordon ombilical qui sert de fil d'Ariane »¹³³. C'est un engagement qui fait de la mort une monnaie de change où l'on sévit contre les inconformités. Un engagement dans la vie en vue d'une mort évidente et libératrice. C'est un engagement de négation et d'exclusion où toutes les idées compromettantes ainsi que tous les infidèles sont rayés du paysage public.

Cependant, l'action de Boualem Yekker est une action singulière, individuelle et souvent passive. Elle est pacifique, peu violente et souvent subite. Mais à l'action physique et extérieure, c'est l'action sur la pensée et sur soi qui est souvent menée. Une action intérieure pour dépasser la peur, se remémorer les bons souvenirs et les revivre car aucune possibilité de vie publique n'est réellement tolérée pour Boualem Yekker excepté la scène où il avait tué son propre fils Kamel « *Lorsque Kamel, malmenant toujours sa victime, arrive au premier rang, son père se précipite vers l'arme, s'en saisit, ajuste en plein front et vide le chargeur.* »¹³⁴, Boualem Yekker ne s'est jamais mis à l'offensive. Et même dans cette séquence, il avait résisté jusqu'à l'ultime moment de sa vie. Ce n'est donc qu'au risque de la mort qu'il devient actif. Pourtant dans l'autre séquence, il avait reçu la menace de mort

« Il finit par se lever et se dirige, le cœur battant vers l'appareil récalcitrant. Il décroche, et la voix à l'autre bout du fil laisse tomber d'un ton sépulcral :- Vous êtes un homme mort. Préparez-vous à subir le courroux de votre créateur. »¹³⁵,

Boualem Yekker n'avait pas agi activement, au contraire il s'est replié sur lui-même, du coup il avait agi intérieurement. C'est une action intérieure entamée en

¹³³ - Ibid. P. 90.

¹³⁴ - Ibid. P. 58.

¹³⁵ - Ibid. P. 98.

Deuxième partie : Analyse sémiotique

vue de dépasser cette peur et l'angoisse provoquées par une mort imminente. En plus des visions du monde opposées entre les deux projets de société antagonistes, c'est la nature même de l'action qui se différencie davantage.

Au projet de société conservateur, qui engage des actions violentes et extérieures, est opposé le projet de société moderniste qui engage par contre des actions souvent intérieures et pacifiques. C'est donc la conception de l'engagement chez Djaout qui se dessine à travers « *le dernier été de la saison* ». En somme l'engagement chez Djaout est double car il peut être individuel comme il peut être collectif :

L'engagement individuel est singulier, souvent intérieur et parfois extérieur, il est pacifique et libérateur dans la mesure où il place l'homme au centre des préoccupations. Cet engagement ne manifeste pas la négation de l'autre, l'engagement individuel est aussi passif.

L'engagement collectif, par contre, est pluriel, extérieur, armé et violent. Il est purificateur et ségrégationniste dans la mesure où il est fondé sur l'exclusion et la soumission. Il est castrateur dans la mesure où l'homme est relégué aux seconds rôles puisque le centre d'intérêt de prédilection est Dieu et l'au-delà. L'action individuelle est tirée du savoir universelle et profane tandis que l'action collective est tirée du savoir religieux et sacré.

Le rapport de dualité est d'adversité entretenu tout au long du roman, qu'il soit dans son explicite ou dans son implicite, est un rapport de suprématie entre le dominant et le dominé. Cette suprématie est manifeste dans le rapport de force que possèdent les Frères Vigilants car à chaque fois qu'ils gagnent leur duel, les changements sont vite tombés contrairement à Boualem Yekker où l'unique fois

Deuxième partie : Analyse sémiotique

qu'il était en rapport de force n'avait pas produit de changement. Ce rapport de force qui a déterminé, au long du roman, le rapport de dualité et d'adversité entre Boualem Yekker et les Frères Vigilants, nous montre que l'engagement collectif est effectif et que l'engagement individuel est subit. En d'autres termes, Djaout a catégorisé ses figures sur deux axes. En effet, il a inscrit Les Frères Vigilants sur l'axe du pouvoir et Boualem Yekker sur l'axe de savoir.

En conclusion, la sémiotique nous semble adéquate et appropriée dans notre travail puisqu'elle nous a permis d'observer l'évolution du sens et les différents effets de sens que chaque séquence laisse paraître. La sémiotique ne nous a pas permis seulement de nous renseigner sur le sens ou les sens du roman, mais elle nous a permis d'observer l'engagement dans le roman et de surcroît la conception Djaoutienne de l'engagement. Autrement dit, elle nous a permis d'observer la construction du sens de l'engagement dans le roman étudié.

En somme la sémiotique nous a permis de comprendre le roman comme une opposition de deux projets de société antagonistes et contradictoires « conservateur » et « moderniste » ; le premier tire ses fondements du seul texte sacré tandis que le second est imprégné des différentes et multiples doctrines philosophiques et courants littéraires.

Les deux projets de société sont confrontés sur plusieurs sujets, cette confrontation laisse paraître le critère d'obéissance et celui de soumission dans le projet de société conservateur tandis que le projet de société moderniste est manifestement libérateur en situant l'homme au centre de ses préoccupations. La confrontation de ses deux projets en question laisse paraître des interrogations sur l'action et sa nature. C'est ainsi que l'engagement individuel est opposé à

Deuxième partie : Analyse sémiotique

l'engagement collectif car le premier est singulier, souvent intérieur, passif et résistant et le second est pluriel, extérieur, actif et oppressant. Par conséquent, des valeurs opposées ont surgit et se sont contrariées au long du roman.

En partant de l'opposition individuel VS collectif, c'est l'opposition culture VS religion qui apparaît sous de multiples autres oppositions à savoir livres VS Texte, conviction VS violence, monde VS au-delà, réel VS fictif. Ces oppositions en termes de valeur s'accompagnent d'autres oppositions en termes d'actions. Pacifique VS militaire, intellectuel Vs religieuse, passive VS active, singulière VS plurielle, résistante VS oppressante, rebelle VS soumise. C'est donc l'opposition entre deux engagements qui résulte de la lecture du roman de Djaout : engagement individuel VS engagement collectif, intérieur VS extérieur, singulier VS pluriel, pacifique VS violent, passif VS actif.

Mais cette lecture sémiotique de « *le dernier été de la saison* » nous fait penser que l'engagement Djaoutien est proche de l'engagement sartrien car les éléments constitutifs de l'engagement Sartrien à savoir le choix, la liberté la responsabilité sont aussi caractéristiques de l'engagement Djaoutien.

Par ailleurs la place qu'occupe l'homme et son existence qui est de plus en plus insignifiante nous laisse penser que Djaout est à certains égards existentialiste car tout au long du roman, c'est l'existence humaine qui est mise dans l'implicite du texte en question. C'est à cette question que nous tenterions d'y répondre dans ce dernier point, tout en mettant aussi l'accent sur le rapport de notre auteur avec les sémioticiens dans la conception de la chose littéraire.

Deuxième partie : Analyse sémiotique

Ce tableau récapitulatif et synthétique de notre analyse résume succinctement

notre étude:

Isotopie	Individuel	Collectif
Figures Actorielles	-Boualem Yekker -Ali Elbouliga	-Les Frères Vigilants
Figures Temporelles	-Le Jour	- Le Jour - La Nuit
Figures Spatiales	-Librairie - Maison - Voiture	-Tous les espaces du roman
	- Culture - Art et philosophie.	-Religion -Coran

Deuxième partie : Analyse sémiotique

Le Thématique	<ul style="list-style-type: none"> - Homme - Beauté - Savoir - Mixité -Emancipation de la femme - Libération de la jeunesse - Liberté - Conviction 	<ul style="list-style-type: none"> -Dieu -Laideur -Texte -Séparation des hommes et des femmes -Emprisonnement de la femme -Instrumentalisation de la jeunesse en martyr -Soumission -Foi
Engagement	-Projet de société moderniste	-Projet de société conservateur

III- Djaout sur les traces de Sartre et des sémioticiens

Il n'est nullement question de démontrer dans ce point que Djaout est un existentialiste, tout comme Sartre ou un sémioticien, mais tout porte à croire qu'à la lumière de la lecture puis de l'analyse sémiotique du *Le dernier été de la raison*, Djaout, à sa façon, a tenté du moins possible, de perpétuer cette longue tradition qui remonte jusqu'à la renaissance, qui consiste à mettre l'homme au centre des préoccupations. Bien que *Le dernier été de la raison* met au grand jour la réalité d'un pays dans une période historique bien réelle et bien précise à savoir l'Algérie du début des années 1990 ; Djaout saisit l'opportunité d'un tel drame pour engager une réflexion sous forme de questionnement sur l'homme et son existence qui est mise en péril et en danger d'une façon perpétuelle dans son roman. C'est ainsi, que l'homme, sous ses multiples facettes, se trouve au centre des événements qu'il a créés mais qui se jouent de son existence. *Le dernier été de la raison* est, dans ce sens, le théâtre des événements qui ont opposé les hommes entre eux. Une opposition sous forme d'une confrontation constante et permanente entre deux visions du monde contradictoires que tout oppose. De l'intimidation jusqu'à l'assassinat, c'est l'existence même qui est remise en cause, du moins en question. L'existence, de ce fait, est l'un des thèmes auxquels s'est livré implicitement le roman de Djaout. En effet, Djaout a mis en scène des existences différentes, plus précisément celles des Frères Vigilants et celle de Boualem Yekker. Mais ces dernières sont confrontées et mises en dualité tout au long de son roman, elles s'excluent et se rejettent mutuellement malgré une existence commune dans un même espace-temps. Alors, qu'est ce qui explique cette confrontation permanente et meurtrière ?

Djaout sur les traces de Sartre et des sémioticiens

Il n'est d'aucun doute, le passage d'une existence commune vers des existences opposées et contradictoires est due seulement en prime à bord, au choix fait de son existence et puis à la volonté de concrétiser ce choix. Dans *Le dernier été de la raison*, le premier choix auquel sont soumis les personnages est celui de Dieu et de ses recommandations, dans le premier chapitre du roman intitulé « *Prédication 1* ». En effet, dans ce chapitre il est question d'un prêche religieux dans lequel sont mentionnées la récompense et la sanction qui sont présentées comme les conséquences d'un choix. Cependant, la suite du roman nous montre deux choix opposés, celui de se conformer au *Texte* et celui de le rejeter. Mais ces choix ne sont apparents que dans la volonté des personnages de les accomplir et de les réaliser. C'est le cas, dans le roman, des Frères Vigilants et leur volonté de réaliser leur choix de fonder un Etat religieux qui travaillera pour leur seul salut le jour du jugement dernier. C'est aussi le cas de Boualem Yekker et sa volonté de vivre avec ses livres et de réfuter le livre religieux. Ces choix sont apparents et concrets selon la fonction qu'occupe chaque personnage. La fonction de gardien des valeurs et de la morale religieuse qu'occupent les Frères Vigilants n'est qu'en réalité que l'aboutissement du choix de se conformer aux recommandations mentionnées dans « *Prédication .1* ». Il est de même pour Boualem Yekker qui occupe la fonction de libraire, d'un homme cultivé, qui est un choix de refuser de se conformer aux recommandations du seul Texte et de celui d'aspirer à la modernité et à l'universalité.

J.P.Sartre dit que l'homme en se choisissant, il choisit tous les hommes. C'est le cas aussi des Frères vigilants qui en choisissant d'exister comme garants et gardiens de la religion, choisissent les autres hommes. C'est l'homme religieux qui est soumis et qui est choisi en lui imposant leur vision et diktat. Si chacun ne se définissait pas comme tel, il serait tué. Boualem Yekker aussi en se choisissant

Djaout sur les traces de Sartre et des sémioticiens

homme de culture choisit les hommes de culture tel que Ali Elbouliga. Mais le rapport de force de procéder à la sanction et à la récompense tel que le font les Frères Vigilants lui fait défaut. Seule l'amitié constitue une récompense pour Boualem Yekker car c'est la seule liberté qu'il possède en plus de celle de se choisir en homme de culture et de savoir. Ces différents choix faits par les personnages ont déterminé la nature et la forme de l'action menée par chacun d'eux.

L'action, étant la manifestation de l'engagement, détermine sa forme. C'est ainsi qu'elle est analysée ci-haut. En effet, la forme de l'engagement est définie et déterminée par l'action menée. Comme l'action est l'émanation d'un choix, nous tenterons, du moins pour le moment, de retenir que l'engagement est aussi l'émanation d'un choix.

Toutefois, l'action est constamment conditionnée à la fois par une fin qui n'est pas souvent apparente, un mobile et un motif. Dans ce sens, la fin de chaque action menée, dans notre roman, est apparente.

L'instauration d'un Etat religieux et garant du salut divin est la fin de l'action des Frères Vigilants tandis que la modernité, la culture et le savoir sont la fin de l'action de Boualem Yekker. Le motif quant à lui est différent selon les moyens avec lesquels les personnages entendent accomplir leurs fins. Il s'agit du Livre et de l'autorité pour les Frères Vigilants ; de la culture et du savoir pour Boualem Yekker. Il est de même pour le mobile car chacun des personnages a ses propres motivations et sensibilités personnelles. Dès lors que le paradis est à considérer comme le motif des Frères Vigilants par opposition à l'attachement aux idées émancipatrices et à la beauté de l'art de Boualem Yekker. A en croire Sartre qui postule qu'une fois qu'il y

ait motif et mobile, il y a toujours une fin qui se dessine et par conséquent celui de l'engagement qui est tributaire du mobile et du motif qui le définissent.

C'est donc en fonction de la fin que le choix est fait. L'engagement, dès lors, est à considérer lui aussi comme un choix. Ce qui explique le choix d'agir des Frères Vigilants et celui de subir et de résister de Boualem Yekker. Mais le choix est avant tout tributaire de la liberté car pour choisir il faut être libre. Bien qu'elle ne soit pas assez apparente dans le roman, car elle est contrariée par l'œil omniscient qui a conditionné toute la narration et tout le déroulement des événements, la liberté est omniprésente dans le roman de Djaout, mais sous sa négation. En effet, la liberté est mise en danger d'une façon permanente non seulement par l'omniprésence des Frères Vigilants qui prônent la soumission mais aussi dans l'univers de contraintes dans lequel s'insère Boualem Yekker. En effet, qu'il soit dans sa voiture où il est sommé de se soumettre au diktat des barrages routiers ou dans sa librairie où il n'est pas libre d'exposer et de vendre des livres compromettant, le personnage de Boualem Yekker évolue dans des espaces investis de terreur et de mort qui conditionnent sa démarche. Les Frères Vigilants, quant à eux, ne sont pas aussi libres, bien qu'ils le soient relativement aux autres. En effet, toute la démarche des Frères Vigilants est basée sur une soumission, au préalable délibérée sinon par la suite forcée, aux textes religieux. Un texte auquel ils n'ont ni le droit ni la liberté d'interroger ou de questionner. Dès lors, la liberté apparaît comme un moment d'évasion mentale, de pensée et de réflexion. Mais c'est un moment bref et court du moment que « *même le rêve serait interdit* ». Donc, la liberté est un exercice intérieur dans le psychisme notamment de Boualem Yekker à défaut d'être un exercice extérieur. Cette situation montre combien la liberté est traquée et malmenée, quand bien même d'autres libertés se trouvent confisquées et bafouées dans le roman. A commencer par la

Djaout sur les traces de Sartre et des sémioticiens

liberté de culte, en passant par la liberté de lire, de boire (l'alcool et les produits prohibés), de s'habiller d'une façon différente des autres, de mixité, jusqu'à celle de rêver ; la liberté, tout au long du récit, se trouve menacée et réprimée. Mais, ceci n'exclut pas le fait que la liberté soit présente dans le roman car elle peut exister dans une phase antérieure à celle narrée dans le roman.

En d'autres termes, l'auteur nous a livré des personnages bien insérés dans leurs univers. Et tout porte à croire que chaque univers est choisi pour un personnage puisque chaque personnage semble se plaire et s'identifier uniquement dans son univers. C'est ainsi que les personnages du roman se sont manifestés en premier lieu au lecteur. Il faudrait attendre le déroulement des événements pour connaître l'attachement de chaque personnage à son univers. Cet attachement explique à quel point les choix faits sont nécessaires.

La responsabilité, quant à elle semble assumée par les Frères Vigilants, le long du récit, car à aucun moment du roman n'ont montré de regrets ni de recul, au contraire ils manifestent et revendiquent aussi leur responsabilité à chaque acte et œuvre menés. Chez Boualem Yekker, la responsabilité ne se manifeste qu'à partir de la lettre et des coups de téléphone de menace. « *Il sent qu'il pourra maintenant prendre un certain nombre de décisions en conséquences, des décisions vraies qui ne seront ni de l'ordre du rêve ni de l'ordre de la fuite en avant* »¹. La responsabilité au même titre que l'action, la liberté et le choix est l'un des principes fondateurs de l'engagement chez Sartre le sont aussi pour Djaout mais d'une façon différente. En effet, à défaut de faire du « *le dernier était de la raison* » ; un roman d'action, Djaout en avait fait un-pamphlet pour susciter l'interrogation et la réflexion sur le nouveau

¹ - Djaout Tahar, *Le Dernier Été de la Raison*, Op.cit. p.101.

Djaout sur les traces de Sartre et des sémioticiens

drame algérien. Faute de mettre en scène des actions salvatrices et libératrices, Djaout avait volontairement relégué cette option en deuxième degré pour mettre en avant la précarité de la nouvelle condition humaine en Algérie. Tout comme Sartre, Djaout avantage le dévoilement au détriment de l'action. L'action dans ce roman a servi seulement de support pour montrer la cruauté, la tyrannie et la violence de ceux qui détiennent le nouvel ordre politique en Algérie.

Bien que le dévoilement soit aussi l'action d'un écrivain ou d'un intellectuel engagé, Djaout sur les traces de Sartre, perpétue cette longue tradition d'un intellectuel avant-gardiste. Djaout, par le biais de son roman, a sans doute voulu attirer l'opinion, nationale et internationale, sur ce qui se passe dans le petit quotidien des algériens. Boualem Yekker n'est qu'un échantillon parmi plusieurs d'autres qui subissent l'atrocité du régime extrémiste et religieux en Algérie. L'histoire de Boualem Yekker est arbitraire car à sa place, il peut être question d'autres personnages, de métiers différents qui subiront le nouveau diktat, de la même façon que Boualem Yekker. Mais le choix de Boualem Yekker en tant que libraire est minutieusement opéré. En effet, il peut être la voix de l'auteur de par leurs attraits de culture, de savoir et de modernité qu'ils ont en commun. Mais Boualem Yekker reflète réellement toute une catégorie de la société algérienne. Il s'agit de la classe intellectuelle qui est matraquée, menacée, poursuivie et surtout assassinée en Algérie ; sous prétexte qu'ils ne sont pas assez religieux ou complètement athées ce qui va à l'encontre des recommandations de la religion. Mais la religion dans le roman est traitée selon la seule interprétation qu'en ont faite les Frères Vigilants. C'est donc la condition des hommes de culture et des universitaires dont il est question dans le roman. Pourtant cette classe est sensée mûrement être protégée car elle constitue le repère et la référence de chaque société, mais c'est une

Djaout sur les traces de Sartre et des sémioticiens

classe, par l'exemple de Boualem Yekker, menacée, opprimée, agressée et assassinée. Le choix donc de Boualem Yekker en tant que libraire est prémédité et sûrement réfléchi par Djaout. Car il s'agit d'un représentant d'une classe savante, éclairée et éclairante, d'un repère et d'une référence d'évolution, de développement et de progrès de toute société. L'intellectuel ou l'homme de culture, dans ce sens est d'une importance capitale pour l'auteur du roman. Bien que l'attitude de Boualem Yekker ne soit pas souvent une attitude intellectuelle, celle de Djaout, par contre est manifestement intellectuelle. En effet, les multiples déplacements spatiaux opérés dans le roman répondent à la première exigence de montrer à quel point et dans tous les lieux, l'intellectuel ou l'homme savant ne pouvait exercer son talent et à quel point que le savoir et la culture sont chassés et pourchassés par les tenants de l'ordre nouveau. Cependant l'attitude de Djaout est une responsabilité digne de l'intellectuel et de l'écrivain engagé qu'il l'est, et digne aussi de la conception qu'en fait les théoriciens de l'engagement, de cette figure de l'intellectuel engagé et de l'écrivain engagé. Dès lors, Djaout est à considérer à la fois comme un intellectuel engagé et comme écrivain engagé. Il est écrivain engagé de par la dimension militante et engagée de son roman parce que « *le dernier été de la raison* » se veut aussi être une réflexion sur un projet de société moderne qui compte libérer davantage la société, la femme, la jeunesse, l'école et l'université. C'est donc un engagement pour assoir et appliquer son projet de société. Il est aussi intellectuel engagé de par la croyance et la lucidité des réflexions et des écrits qu'il publie, essentiellement dans « *Ruptures* » où il défend la liberté sous ses multiples formes, l'égalité, la démocratie, l'école et l'université.

Ces différentes interventions à la presse ou dans des conférences attestent de son intellectualisme et de son engagement en faveur d'un pays moderne libre et

émancipé. Djaout l'a fait sans doute parce qu'il se sent interpellé par les événements qui se jouent de sa patrie. Il avait vite pris conscience du danger qui émane de l'idéologie intégriste. Souvent, dans « *le dernier été de la raison* » et dans ses écrits dans « *ruptures* », Djaout a confronté cette idéologie du mal sur plusieurs sujets et questions pour démontrer qu'elle n'aboutira qu'à la dictature religieuse et à la tyrannie. Mais Djaout s'oppose à toute forme de totalitarisme. C'est donc un Djaout embarqué dans une nouvelle situation historique ; qui est sans doute la dernière comme il n'a cessé de le répéter dans son roman « *le dernier été de l'histoire* », « *le printemps reviendra-t-il ?* » ; une situation à laquelle, il ne marque aucune indifférence. Interpellé puis embarqué, il choisit de mener un combat contre cette idéologie conservatrice. Tout en soulevant un grand nombre d'interrogations, Djaout à la lignée de Sartre et de Malraux, fait de sa vie un lieu d'un engagement courageux et lucide pour combattre la doctrine dévastatrice et contribuer au triomphe de la démocratie et de la modernité. Mais, pour lui il ne serait question de démocratie en l'absence de la liberté.

La liberté occupe ainsi une place importante et prépondérante dans le combat de Djaout. En effet, il fait du combat pour la liberté d'expression et de la liberté de la femme ses chevaux de bataille. Car à en comprendre ses convictions, la liberté est la condition élémentaire de chaque démocratie et de la modernité. De la liberté des hommes à celle des femmes, Djaout au même titre que Sartre durant l'occupation et puis durant les événements de Mai 1968 qui avait fait de la liberté un cheval de bataille s'engage dans le combat pour la liberté. Néanmoins, la liberté apparaît chez Djaout comme un combat permanent parce qu'elle ne se donne jamais mais s'arrache tandis que chez Sartre elle est choix et exigence à la fois. Mais, à défaut d'être un intellectuel théoricien de la littérature comme le fût Sartre, Djaout fait de la

Djaout sur les traces de Sartre et des sémioticiens

littérature engagée sans engager de réflexion et de théorie sur la littérature et sa fonctionnalité. Mais, Djaout, par contre, conçoit la littérature comme la conçoit Sartre après qu'il ait eu raison des adeptes de la modernité et aussi du retrait de la vie publique. Sartre, en effet, comme nous l'avons mentionné précédemment, avait négocié subtilement entre « purisme esthétique » et « réalité sociale ». Djaout, dans ce sens, a réussi, lui aussi, à concilier entre ces deux acceptions de la littérature en réussissant, à la fois à dévoiler une situation historique avec rigueur et détermination et puis à travailler l'esthétique d'une façon régulière sans l'abandonner au profit du dévoilement, en transgressant à la fois l'espace, le temps et l'écriture même, puisqu'il arrive à alterner prose et poésie.

L'œuvre romanesque de Djaout véhicule dans sa grande partie l'esprit de la modernité qui se fonde sur la transgression. Toutefois, le point commun entre Sartre et Djaout est sans doute leur humanisme ; car tous les deux, chacun à sa façon et dans son époque, ont essayé de définir la figure de l'Homme complètement libre et soustrait des différentes contraintes historiques. De l'homme combattant le racisme et la colonisation de Sartre à l'homme de Djaout combattant l'obscurantisme et le terrorisme. L'humanisme de Sartre et de Djaout semble pacifique, tolérant et libérateur. Un humanisme qui prône l'égalité entre les hommes et l'égalité entre l'homme et la femme, une école émancipatrice et un ordre politique libérateur. Ils font aussi, Sartre et Djaout, des droits de l'homme et des peuples une priorité.

Par ailleurs, Djaout a développé un bon nombre d'aspects qui constituent la philosophie de Sartre et sa figure dans son époque. Bien qu'à des époques différentes, Djaout, à sa façon, a bien essayé de perpétuer cette longue tradition humaniste qui consiste à insérer l'homme et sa situation historique au centre des

Djaout sur les traces de Sartre et des sémioticiens

préoccupations littéraires. Mais comme on le sait déjà, l'engagement de Sartre et celui de Djaout ne sont pas uniquement littéraires dans la mesure où tous les deux ont répandu leurs engagements dans d'autres domaines, politique pour Sartre et journalistique pour Djaout.

En définitif, Djaout semble partir sur les traces de Sartre et c'est sans doute que ce dernier a été l'écrivain et l'intellectuel qui a marqué son siècle d'une manière spectaculaire. Djaout est, sans doute, influencé par Sartre dans son attitude face aux événements qui l'entourent. L'on constate chez les deux écrivains, la littérature apparaît comme un incessant travail esthétique en faveur d'un dévoilement minutieux de la réalité sociale. En d'autres termes, Djaout rejoint Sartre dans sa conception de la littérature consacrée durant la période de l'apogée sartrienne 1945-1955.

Dans un autre registre et soucieux de la signification et du sens, Djaout semble obéir à une certaine sémiotique qui essaye d'élaborer un sens à partir d'un ensemble de structures opposées qui sont en nombre de trois. En effet, l'auteur construit des significances non seulement sur l'ordre superficiel qui est le figuratif, mais aussi en perçant d'autres dimensions que sont celles des parcours thématique et axiologique. Pour ce faire l'auteur laisse choir sur le premier plan, des figures isolées les unes les autres mais qui construisent ce bloc constant qui renvoie à des thématiques précises. En effet, l'auteur pour aborder la thématique de l'engagement a choisi des figures temporelles, spatiales et actuelles qui définissent sur le plan linguistique une univocité sémantique précise.

Sur le plan figuratif, l'auteur, tout d'abord, conçoit, à l'image des adeptes de la sémiotique discursive, des interactions sur l'ordre temporel du discours. En effet,

Djaout sur les traces de Sartre et des sémioticiens

Djaout fait appel à une désignation temporelle qui permet de saisir aisément le cadre historique du roman. Il s'agit entre autre des indications relatives au début des années quatre vingt dix. Ces indications temporelles montrent à quel point l'auteur s'insère dans le temps réel et ne donne aucune possibilité au temps fictif. Ceci pour donner une certaine universalité à la thématique abordée, de surcroit lui conférer une dimension véridique. L'auteur n'omet pas de faire appel à un autre registre temporel. Pour ce faire, il retient des éléments temporels. L'on cite ceux qui sont récurrents à l'image du jour et de la nuit auxquels l'auteur confère des thématiques opposées. La nuit semble un temps propice aux Frères Vigilants et le jour constitue le temps de prédilection de Boualem Yekker. De même pour l'espace où Djaout a choisi de cerner la majeure partie des événements narrés dans un lieu nommé Alger mais ce n'est pas le seul espace important du roman. L'on constate la présence de la librairie comme un espace de vie, de travail et de culture chez Yekker. Ainsi, la librairie se présente comme un lieu non-fréquenté par les Frères Vigilants qui opèrent dans les autres espaces investis dans le roman. L'opposition des deux espaces dominants dans le roman laisse émerger des thématiques distinctes qui nous renseignent davantage sur le sens. Ces oppositions une fois conjuguées avec les autres relatives au temps et aux personnages, donnent lieu à deux grilles sémantiques opposées. En effet, c'est sur ces oppositions que comptent les sémioticiens pour dégager un sens global et général au roman. C'est dans ce sens que le texte est à présenter comme un lieu de dualité et d'opposition entre des isotopies qui nous permettent de recenser leurs véritables éléments constitutifs. L'opposition entre ces différents éléments donne lieu à des interprétations multiples du sens. L'on constate, par ailleurs, que les différentes significations sous-jacentes à ces oppositions s'adonnent à une classification et catégorisation particulières. En effet, nous retenons au moins deux catégories

Djaout sur les traces de Sartre et des sémioticiens

sémantiques qui sont constitués d'éléments de sens opposés. L'ensemble de ces valeurs représente la sémantique choisie et établie par l'auteur. La manifestation de cette sémantique et sa mise en avant dans le texte rendent la sémiotique de l'auteur visible et claire.

Cependant, la sémiotique choisie par l'auteur et sa mise en texte nous laissent penser que Djaout conçoit le sens, à l'instar des sémioticiens mobilisés dans ce présent travail, comme étant la résultante d'un cheminement d'oppositions entre les différentes figures déployées dans le roman, et celles des thématiques renvoyant à chacune d'elles. Ainsi, le sens du texte est appréhendé comme le résultat d'une suite d'oppositions qui donne lieu à une opposition de sémantiques. A partir de telles oppositions, notre auteur compte établir des grilles sémantiques propres à chaque isotopies. En effet, à chaque isotopie, il lui fait correspondre une sémantique particulière et singulière. Le tout constitue la sémiotique élaborée par l'auteur dans la perspective de représenter et de traiter son sujet prioritaire à savoir l'engagement en faveur du projet de société moderniste. Cet engagement est aisément montré par l'auteur en investissant non seulement dans le côté des oppositions figuratives, mais aussi dans la dimension axiologique. Cette dimension, en effet, permet d'établir des valences, qui elles aussi, jouent le rôle de distinction entre les deux engagements. D'une part conférer des valeurs positives à l'engagement individuel et d'autre part des valeurs négatives à l'engagement collectif.

Dans ce sens, nous pouvons considérer que Djaout, dans son roman *Le Dernier Été de la Raison*, a développé sa conception de l'engagement sur les bases de ce qui a été présenté par J.P. Sartre, de même pour sa sémiotique qui se définit sur la base de ce qui a été présenté par les sémioticiens cités dans cette partie.

Djaout sur les traces de Sartre et des sémioticiens

L'on constate, en définitive, que Djaout confère au sens une dimension spéciale afin de dévoiler, de révéler et puis de dénoncer un projet de société qui n'est pas le sien et lui conférer une sémantique distinguée et différente de celle de son projet. L'on retient ainsi que Djaout accorde au sens une dimension primordiale et s'insère, par ailleurs, dans la lignée des sémioticiens qui considèrent que le sens est tributaire d'une certaine construction fondée sur un ensemble d'oppositions.

Conclusion

Conclusion

A la lumière de ce que nous avons vu dans ce présent travail, il s'est avéré que la notion de l'engagement demeure pertinente et d'actualité. C'est une notion qui se renouvelle et se perpétue à chaque fois que le contexte l'impose. En effet, les critiques associent souvent la notion de l'engagement à la modernité littéraire qui a redéfini la chose littéraire en proclamant l'autonomisation du champ littéraire et la primauté de l'esthétique. Comme nous l'avons observé, le contexte de l'entre-deux-guerres a imposé une nouvelle situation et un nouveau défi aux écrivains de cette période. En effet, dans une telle situation l'écrivain se retrouve face à un impératif, celui de s'engager. Cependant, cette vision n'est pas du goût des adeptes de la modernité littéraire qui proclame un retrait apparent de la réalité sociale. Mais, l'important est de savoir si la littérature existerait sans l'existence de l'Homme.

Dans une telle posture, l'écrivain se voit contraint de jouer un rôle et s'engager de surcroît. Car, en s'engageant et en engageant la littérature dans la réalité sociale, l'écrivain engagé contribue à sauver l'humanité et par conséquent la littérature. Bien que la finalité de la littérature soit purement esthétique, les défenseurs de la modernité littéraire ont raison de le souligner, mais il n'en demeure pas moins que la littérature s'adonne à un impératif qui dépasse toute considération esthétique. En effet, la littérature est sommée de prendre position dans une situation qui se joue du devenir du monde et du sien aussi. Dans cette lignée, Jean Paul Sartre, l'incontournable et l'irremplaçable penseur de la notion de l'engagement, concilie subtilement entre devoir d'engagement et nécessité d'un travail esthétique.

Tahar Djaout, dans ce sens, a su lui aussi concilier ses deux impératifs. En effet, à la lumière de ce que nous avons conclu à travers l'étude sociocritique et titrologique, notre auteur semble animé d'une double préoccupation, à savoir celle

Conclusion

d'attribuer à la littérature le primat de l'esthétique sans pour autant abandonner la nécessité et l'impératif de dévoiler et de dénoncer ce qui met sa chère patrie en péril. Il apparaît dans cette étude que l'engagement s'écrit singulièrement chez Djaout. De la poésie au pamphlet, l'auteur évolue dans sa thématique et durcit son engagement en faisant appel à une esthétique particulière qui le distingue des autres écrivains. Dans cette même étude, l'écriture de son engagement se manifeste teintée de caractéristiques particulières, à savoir le choix et l'alternance de typographie et du genre. En d'autres termes, c'est une transgression- fondement de la modernité littéraire- que Djaout a opéré sur les genres et sur l'écriture elle-même pour rendre palpable un engagement rebelle et individuel en faveur d'un projet de société moderniste et progressiste.

Pour mieux situer son engagement dans le corpus choisi, nous avons mobilisé la sémiotique qui ambitionne de saisir le sens et les conditions textuelles de sa construction. Nous avons opté à cet effet, pour la sémiotique discursive qui est, à notre sens, en mesure de rendre compte de la manifestation du sens. Dans un premier temps, nous avons choisi deux isotopies pour mener à bien notre analyse. Il s'agit, en effet, de l'isotopie « individuel » et de l'isotopie « collectif ». Pour ce faire, nous avons répertorié les figures actérielles, temporelles et spatiales. L'opposition de ces différentes figures qui constitue un parcours figuratif, appelle un autre. Dans telle analyse, des thèmes surgissent puis classifiés sur des parcours thématiques.

Le Dernier Eté de la Raison de Tahar Djaout est à la fois une occasion et une opportunité à saisir afin de comprendre et de cerner l'écriture de l'engagement djaoutien contre le terrorisme islamiste en Algérie. Il est considéré, sans conteste, comme un phénomène international qui touche de plus en plus d'autres nations. A

Conclusion

cet effet, Djaout n'avait pas hésité de nous faire découvrir, par une littérature subtile et poignante, cette mouvance qui incarne ce nouveau phénomène ; il s'agit dans le roman *des Frères Vigilants* que l'auteur représente telle une figure omniprésente ayant la possibilité d'envahir presque à elle seule tout l'espace du discours. En effet, cet envahissement traduit la faculté qu'ont *les Frères Vigilants* à se rassembler et à se mobiliser.

C'est pourquoi, le roman de Djaout ne doit pas être compris uniquement comme un pamphlet qui retrace l'avènement de l'intégrisme en Algérie, mais il est aussi un texte polysémique qui offre la possibilité de le saisir tel un espace où il est question d'enjeux majeures entre deux projets de société antagonistes. Cette confrontation est matérialisée par l'auteur, dans le texte, en faisant appel à des figures temporelles et spatiales qui remplissent la totalité du récit. Elles sont spécialement dégagées pour mettre en valeur le déploiement de deux projets de société opposés, l'un est conservateur, l'autre est moderniste. Ce déploiement est à voir comme multiforme, l'un est la négation de l'autre. Sur bien des niveaux, cette opposition apparaît constamment en rapport de force dans le roman. Si, dans le texte, la mouvance islamiste est désignée par plusieurs appellations par l'auteur, celle des modernistes est incarnée par le personnage principal du roman, Boualem Yekker, qui semble perdu et contrarié par le nouveau dictat qui s'est abattu sur la capitale.

Le Dernier Été de la Raison est constitué de dix sept chapitres successifs et complémentaires dont chacun n'est qu'un dévoilement d'un aspect particulier et singulier des agissements des islamistes en Algérie. Pour ce faire, l'auteur de *le Dernier Été de la Raison* investit des figures différentes. Contrairement à celle qui

Conclusion

incarne les Frères Vigilants qui apparaît comme une figure plurielle et multiple, celle de Boualem Yekker apparaît comme une figure singulière et autonome.

De « *l'œil omniscient* » à « *la mort fait-elle du bruit en s'avançant ?* », Djaout nous livre une sorte de réquisitoire contre les islamistes en Algérie ; en dévoilant leur mentalités et leurs agissements dans des situations distinctes et différentes. Ils sont même présents dans l'intériorité de Boualem Yekker par la peur et la terreur qu'ils répandent partout. Avec les figures qui se rattachent à l'axe des Frères Vigilants, l'auteur dévoile et dénonce un monde de crainte, de contrainte, de désespoir et de peur.

Cependant, *Le Dernier Été de la Raison* n'est pas différent des autres œuvres romanesques de Djaout qui répondent toutes à des exigences politiques de l'heure. Ce travail de recherche, nous renseigne à quel point il est difficile d'appréhender l'œuvre romanesque djaoutienne en dehors du contexte politique et social de son apparition et au même temps auquel elle en fait allusion. Djaout semble, dans l'ensemble de son œuvre romanesque, soucieux et inquiet par la pensée conservatrice qui s'est répandue au fil des siècles en Algérie. Il est donc question pour lui d'opposer une nouvelle pensée ou une nouvelle vision du monde. À proprement parler, il s'agit de la modernité qui est présentée comme à la fois un salut et une occasion de s'ouvrir davantage sur le monde et l'universalité.

Des thèmes sensibles et aussi importants les uns que les autres sont déployés par Djaout afin de pousser le projet de société conservateur au bout de ses contradictions et de ses limites. C'est ainsi que nous avons trouvé les projets de société contrariés sur les thèmes de la liberté, de la condition féminine, de la jeunesse, de la beauté, du savoir, etc. Par ces thèmes, Djaout dénote les limites d'une

Conclusion

pensée pourtant dominante de jour en jour, qui se joue du devenir de tout un peuple. Cette situation implique et impose à la fois une liberté d'agir et un engagement sans faille.

L'on comprend que le roman de Djaout nous livre deux engagements différents et opposés. D'une part un engagement individuel qui est singulier, pacifique, passif et progressiste incarné par l'engagement de Boualem Yekker, d'autre part un engagement collectif qui est pluriel, violent et rétrograde incarné par l'engagement des Frères Vigilants. Nous avons saisi aussi que l'engagement djaoutien, tel qu'il apparaît dans les propos et les différents positionnements du narrateur, est une somme de *Ruptures* sur bien des niveaux et sur plusieurs plans.

En effet, on distingue une rupture par rapport à la conception de la vie, de l'être humain et de l'exercice des libertés. De l'histoire qui apparaît comme une quête de l'identité à l'exercice démocratique, l'engagement djaoutien, apparaît dans l'œuvre non seulement comme une quête permanente de conciliation identitaire mais il se veut aussi comme une perspective visant à reconstruire l'Algérie sur de bonnes bases en mettant l'accent sur les éléments ralentisseurs et accélérateurs du progrès et de l'ouverture sur le monde moderne, développé et émancipé. Il s'agit aussi dans le roman d'un engagement contre l'intégrisme islamiste qui constitue un modèle de compréhension de l'action terroriste.

En définitive, il est nécessaire de signaler que l'analyse de *Le dernier Été de la raison*, nous a permis de comprendre que l'engagement chez Djaout est à comprendre sous ses deux formes distinctes qui sont d'une part collectif et de l'autre part individuel. En effet, l'on distingue que l'engagement individuel est souvent singulier, ayant la valeur d'un engagement libérateur qui place l'Homme au centre de

Conclusion

l'intérêt humain. Inversement à celui-ci, l'engagement collectif est conçu comme pluriel, souvent violent. Il est purificateur et ségrégationniste reléguant l'homme au second plan. Ce rapport de force omniprésent dans le récit, qu'il soit implicite ou explicite exprime un rapport de suprématie entre dominant et dominé. En effet, l'auteur ne tarde pas à attribuer un engagement actif et collectif pour la figure des *Frères Vigilants*, et un engagement qui représente la passivité et la résignation de Boualem Yekker, la figure de l'engagement individuel.

Bibliographie

Bibliographie

Bibliographie de l'auteur

- Djaout Tahar, *Solstice barbelé* (poèmes 1973-1974), Éditions Naaman, Sherbrooke, Québec, Canada, 1975.
- Djaout Tahar, *L'Arche à vau-l'eau* (poèmes 1971-1973), Éditions Saint-Germain-des-Prés, Paris, 1978.
- Djaout Tahar, *Insulaire & Cie* (poèmes 1975-1979), Éditions de l'Orycte, Sigean, 1980.
- Djaout Tahar, *L'Oiseau minéral* (poèmes 1979-1981), Éditions de l'Orycte, Alger, 1982.
- Djaout Tahar, *L'Etreinte du sablier* (poèmes 1975-1982), "Écrivains Algériens au présent" n° 6, Centre de Documentation des Sciences Humaines, Université d'Oran, 1983.
- Djaout Tahar, *Pérennes* (poèmes 1975-1993), précédé de "Pour saluer Tahar Djaout" par Jacques Gaucheron, couverture et encres de Tibouchi, "Europe/Poésie, Le Temps des Cerises", Paris, 1996.
- Djaout Tahar, *L'Exproprié*, Société Nationale d'Édition et de Diffusion, Alger, 1981.
- Djaout Tahar, *Les Chercheurs d'os*, Éditions du Seuil, Paris, 1984,
- Djaout Tahar, *L'Invention du désert*, Éditions du Seuil, Paris, 1987.
- Djaout Tahar, *L'Exproprié* (version définitive), Éditions François Majault, Paris, 1991.
- Djaout Tahar, *Les Vigiles*, Éditions du Seuil, Paris, 1991, Prix Méditerranée. Réédition dans la Collection Points, Éditions du Seuil, n° 171, 1995.
- Djaout Tahar, *Les Rets de l'oiseleur*, Entreprise Nationale du Livre, Alger, 1984.
- Djaout Tahar, *Le Dernier Été de la raison*, Éditions du Seuil, Paris, 1999.

Bibliographie

- Djaout Tahar, *Les Mots migrants, Une anthologie poétique algérienne*, présentée par Tahar Djaout, Office des Publications Universitaires, Alger, 1984.

- Djaout Tahar, *Mouloud Mammeri, entretien avec Tahar Djaout*, suivi de "La Cité du soleil", Éditions Laphomic, Alger, 1987.

Corpus étudié :

Tahar Djaout, *Le dernier été de la raison*, Editions le Seuil, Paris, 1999.

Ouvrages théoriques :

-Ablali Driss, *La Sémiotique du Texte : du discontinu au continu*, L'Harmattan, France, 2003

-Achour Christiane, *Anthologie de la littérature algérienne de la langue française*, ENAP, Paris, 1990

- Djaghelloul Abd El Kader, *Fragments d'itinéraire journalistiques*, Dar El Gharb, Oran, 2004.

-Barbérís Pierre, *Lecture du réel*, Paris, Edition sociales, 1973

-Barbérís Pierre *Le Prince et le Marchand*, Edition Fayard, France, 1980.

-Barbérís Pierre, *Prélude à l'Utopie*, Edition Presse Universitaire de France, Paris, 1991

-Barthes Roland, *Sur la littérature*, Paris, PUF, 1980

Bibliographie

- Barthes Roland, *Le Degré Zéro de la Littérature*, Seuil, Paris, 1953.

- Barthes Roland, *Essais Critiques*, Seuil, Paris, 1964.

- Barthes Roland, *Le Grain de la Voix*, Seuil, France, 1981.

- Barthes Roland, *Leçon*, Seuil, France, 1978.

- Bataille Georges, *La Littérature et le Mal*, Gallimard, France, 1953.

- Bertrand Denis, *Précis de sémiotique littéraire*, Nathan, Paris, 2000.

- Benoit Denis, *L'engagement littéraire*, Rennes, PUR, 2005.

- Benoit Denis, *Littérature et Engagement de Pascal à Sartre*, éditions du Seuil, France, 2000.

- Boschetti Anna, Sartre et « les temps modernes », LES EDITIONS DE MINUIT, Paris, 1985

- Chomsky Noam, *Question de Sémantique*, Editions du Seuil, Paris, 1975.

- Dejeux Jean, *Situation de la littérature maghrébine de langue française*, OPU, 1982,

- Duchet Claude, *Sociocritique*, Nathan, France, 1978.

- Everaert-Desmedt Nicole, *Sémiotique du Récit*, De Boeck, Bruxelles, 2000

- Fontanille Jacques, *Sémiotique et Littérature*, PUF, Paris, 1999

Bibliographie

- Greimas Algirdas Julien, *Maupassant : la sémiotique du texte : exercices pratiques*, Seuil, Paris, 1976.
- Greimas Algirdas Julien, *Sémantique structurale*, PUF, Paris, 1986.
- Greimas cité par Alain Saudan in *Isotopie*, Universalis 2004
- Khatibi Abdelkadir, *Le roman maghrébin*, Maspero, Paris, 1968
- Khelladi Aissa, *Le Fis à l'assaut du pouvoir*, Marsa, Alger, 2002
- Ladrière Jean, *Engagement*, l'Encyclopédie Philosophique Universelle, France, 1988
- Macherey Pierre, *Pour une théorie de la production littéraire*, François Maspero, Paris, 1978
- Makowiak Alexandra, *L'engagement littéraire*, Rennes, PUR, 2005
- Mokhtari Rachid, *La graphie de l'horreur*, Chihab Editions, Algérie, 2002
- Mimouni Rachid, *De la barbarie en général et de l'intégrisme en particulier*, Rahma, Alger, 1993
- Osvalde Ducrot, *Enonciation* in Universalis 2004
- Pascal Blaise, *Pensées*, tome 1, Maxi-Livre, 2001,
- Sartre, Jean-Paul, *L'être et le néant*, Gallimard, France, 1943
- Sartre Jean-Paul, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Gallimard, France, 1947

Bibliographie

-Sartre Jean-Paul, *L'existentialisme est un humanisme*, Folio essais, France, 1948

-Sartre Jean-Paul, *Situations philosophiques*, Gallimard, France, 1947

-Soukehal Rabah, *Le roman algérien*, Publisud, Paris, 2003,

-Stora Benjamin, *L'Histoire de l'Algérie depuis l'indépendance*, Edition La Découverte, Paris, 1995.

Reuves :

-*Passerelles*, N° 48, Mai 2011, ISSN1112-6558, Edité par MKP, Algérie.

Thèses et mémoires consultés :

-Allalou Mohammed, *Univers créateur & univers dissipateur analyse sémiotique des vigiles de T. Djaout*, mémoire de magister sous la direction de Mr Abd Rezzak Dourari, soutenu en 2005.

- Baty-Delalande Hélène, *la question de l'engagement chez Roger Martin du Gard*, soutenue à Lyon 2, sous la direction de Jean-François Louette, novembre 2007,

-Chebili Ali, *Modernité et Polyphonie discursive dans le Dernier été de la raison de Tahar Djaout*, mémoire de magister, sous la direction de Mme Himeur, soutenu en 2007.

Bibliographie

-Fillol Véronique, *Vers une Sémiotique de l'Énonciation*, thèse de doctorat soutenue à l'université Mirail de Toulouse, sous la direction de Joseph Courtés, Décembre 1998.

Biblio-Web :

-<http://www.mairie-caen.fr/salondulivre/2006/engagement.htm>.12/11/2007.

-<http://calenda.revues.org/nouvelle6504.html>.03/10/2007.

-Dictionnaire encyclopédique *Universalis* 2004.

-<http://jpsartre.free.fr/page2.html> 09/12/2008.

-<http://www.ditl.info/arttest/art14334.php>.14/10/2007.

-<http://www.ditl.info/arttest/art14334.php>.12/09/2007.

-http://www.oulala.net/Portail/imprimer.php3?id_article=2589. 05/01/2009.

-Algérie littérature/action, n 73-74, Marsa Editions, Septembre-Octobre 2003.

- <http://membres.multimania.fr/forcesocialiste/discourslouvain.htm>

-<http://www.signosemio.com/greimas/analyse-figurative-thematique-axiologique.asp>.

-Barthes Roland, *Théorie du texte* in Encyclopédie Universalis 2004.